

SALÉSIENS 2014



SALÉSIENS 2014

LA PÉDAGOGIE DE DON BOSCO

» ÉVANGILE DE LA JOIE

» PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ

» ÉDUCATION

» HONNETES CITOYENS

» HUMANISMESALÉSIEN

» DROITS HUMAINS

Merci beaucoup

Equipe éditoriale :

P. Filiberto Gonzalez Plasencia,
Conseiller pour la Communication Sociale
Membres du Département de CS
et P. Julian Fox, Monsieur Hilario Seo

Traducteurs :

Mlle. Claudia Baresi (Italien)
Mlle. Deborah Contratto (Italien)
P. Julian Fox sdb (Anglais)
P. Francese Balaunder sdb (Espagnol)
Mlle. Marisol Villaseiior (Espagnol)
P. Placide Carava sdb (Français)
P. Hilario Passero sdb (Portugais)
P. Angelo Dante Biz sdb (Portugais)
Monsieur Zdzislaw Br k sdb (Polonais)

Merci, particulièrement à :

Chacun des auteurs d'articles, des photographes ...
ANS, pour ré-écriture des articles de presse de
ANS
D'rtiste P. Sieger Koder
D'rtiste Stefano Pachi

Impression :

Escolas Profissionais Salesianas, Sao Paulo, Brazil
Poligrafia Salezjanska, Kracow, Poland
SIGA (Salesian Institute Of Graphic Arts),
Chennai, India
Sociedad Salesiana Editoria! Don Bosco, La Paz,
Bolivia
GRAFISUR, S.L., Madrid, Spain

Edité par : Édition hors commerce

Direzione Generale Opere Don Bosco,
Via della Pisana 1111, Casella Postale 18333,
00163 Roma-Bravetta, Italy

Pour plus d'informations :

redazionerivistesdb@sdb.org
www.sdb.org



<http://www.sdb.org>







Filiberto Gonzalez Plasencia, sdb
Conseiller Général pour la ES

ChersAmis,

La seconde année de préparation au Bicentenaire de la Naissance de Don Bosco est centrée sur sa pédagogie. La première année, nous avons porté notre attention sur son histoire en cherchant à mieux comprendre comment sa vie a été marquée par sa prédilection pour les jeunes ; et la Revue SALÉSIENS 2013 la considère sous l'aspect du rêveur, de l'inspirateur, du promoteur, de l'éducateur, du communicateur et, bien sûr, du saint qu'il a été.

Notre but de cette année est de centrer notre attention sur l'un de ces aspects en particulier - l'éduca-

tion: ce que Don Bosco cherchait à offrir aux jeunes et la méthode qu'il employait pour ouvrir les portes de leurs cœurs afin de gagner leur confiance, et former ainsi de fortes personnalités, dans une perspective humaine et chrétienne. Concrètement, nous voulons envisager Don Bosco éducateur, étudier et adapter son Système Préventif

Former de « bons chrétiens et d'honnêtes citoyens » est l'intention que Don Bosco a si souvent exprimée pour indiquer tout ce dont les jeunes ont besoin pour vivre pleinement leur vie en tant qu'être humains et en tant que chrétiens: une maison, des vêtements, de la nourriture, un

Index

► Le Recteur Majeur, « Comme Don Bosco éducateur, offrons aux jeunes ... »

ÉVANGILE DE LA JOIE



- Le Pape et les jeunes
- Éduquer grâce au bateau à voiles
- Bienvenue au Cirque Giovanni
- Joie derrière les barreaux: école technique et autres activités en prison
- Le sport fait toute la différence
- Des sœurs? Oui, mais d'une autre manière !
- Musique et théâtre: pour rêver comme Don Bosco

PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ AFFECTUEUSE



- La méthode de Don Bosco appliquée à d'autres religions
- Maisons Don Bosco : donner une opportunité aux jeunes
- Une présence avec une histoire
- Savio House: fenêtres salésiennes ouvertes sur le monde
- De Lénine à Don Bosco
- Une histoire de réconciliation
- Aimer avec le cœur de Don Bosco au cœur de l'Amérique du Sud

ÉDUCATION



- Pour le bien de chaque jeune
- Tout ce qu'une pédagogie éclairée a apporté à un pays
- BD : pure pédagogie salésienne
- Apprendre à lire le monde
- UPS: au service de l'Éducation
- Des points de soudure aux octets
- L'éducation, une affaire de cœur
- La sainteté consiste à être joyeux
- Nouveaux besoins, nouvelles réponses



Première page de couverture:
« Humanisme salésien signifie mettre en valeur tout le positif, à percevoir les valeurs authentiques présentes dans le monde, spécialement si elles plaisent aux jeunes »
 - Recteur Majeur et deux jeunes de l'Oratorio Auxilium, Roma (Valeria Sapochetti e Marco Valerio Canto)

logement, un travail, des études, des loisirs, la joie, l'amitié, une foi active, la grâce de Dieu, le chemin vers la sainteté, la participation, le dynamisme, une place dans la Société et dans l'Église. Son expérience éducative lui a suggéré une approche particulière qui se résume dans le Système Préventif (totalement basé sur la raison, la religion et la bonté affectueuse (« amorevolezza »)).

Un vrai Salésien, une vraie Salésienne ne désertent jamais le terrain de la jeunesse: ils ou elles ont une vive conscience du monde des jeunes: leur cœur bat à l'unisson du cœur des jeunes.

Nous avons divisé la Revue en six sections présentant en termes divers et

variés les mêmes idées que le Recteur Majeur nous propose dans son article. Chaque section présente des projets, des expériences, des structures, des événements où les Salésiens partagent et actualisent la pédagogie de Don Bosco, son Système Préventif

Avec l'ensemble de l'équipe de l'édition et un large groupe de collaborateurs, nous vous remercions d'accueillir chaque année cette Revue SALÉSIENS, en espérant qu'ensuite, à la fin de votre lecture, vous nous rejoindrez en donnant vie au slogan sous-jacent à la Revue: Comme Don Bosco éducateur, offrons aux jeunes l'Évangile de la joie à travers la pédagogie de la bonté».

HONNÊTES CITOYENS



Attilio Giordani

Chacas et le ciel

Une famille au service de la Jeunesse

Jésus au centre de notre vie

Saint Louis, le deuxième oratoire de Don Bosco

Anciens Élèves: la consolation de Don Bosco

Au sud du Sud: la docu-fiction

Un rêve qui devient réalité

Les autres, éest nous

HUMANISME SALÉSIEN



Le Gangnam Style « prend pied »

Exposition Alcool3, prévention en actes

Enfants de la rue aspirant à devenir chefs de cuisine

« Le volontariat est une partie importante de moi-même »

Quand les « démons » rencontrent les « anges »

Neuf jours, neuf thèmes, neuf verbes

La boutique de la Providence au Borgo

Une source vive de la mission

Don Bosco - Expo 2015

DROITS HUMAINS



Dieu bénisse ceux qui apportent de l'eau

Vie recyclée ! Les « cartoneros » de Villa Itatr

Pas de drogue le mardi - ni les autres jours!

« Éd ucateur tous azimuts »

Soudan: quand survient l'urgence

Roshni: de nouvelles lumières pour la vie

Du rêve à la réalité: des jeunes Indios peuvent étudier

Collaborer pour construire un monde meilleur

Le Pape François nous invite à connaître, aimer et imiter Don Bosco

**Comme Don Bosco éducateur,
offrons aux jeunes l'Évangile de la joie
à travers la pédagogie de la bonté**



DON BOSCO éducateur

P. Pascual Ch6vez Villanueva, Recteur Majeur

Chersamis,

La deuxième année de préparation au Bicentenaire de la naissance de Don Bosco est centrée sur sa pédagogie. La première année, nous avons centré notre attention sur sa vie et cherché à mieux comprendre la raison de son entier dévouement aux jeunes. Il leur a consacré toutes ses énergies, précisément parce qu'il considérait que c'était bien là, la mission que Dieu lui avait confiée.

Notre objectif actuel sera d'approfondir sa proposition éducative: ce que Don Bosco a entendu offrir aux jeunes et la méthode qu'il a utilisée pour ouvrir les portes de leur cœur, gagner leur confiance, former de fortes personnalités du point de vue humain et chrétien. En d'autres mots, nous voulons nous rapprocher de Don Bosco éducateur. Il est donc nécessaire d'approfondir et d'adapter le Système Préventif.

Dans un monde profondément changé par rapport à celui du dix-neuvième siècle, pratiquer la charité selon des critères étroits, locaux, pragmatiques, en oubliant les dimensions les plus amples du bien commun, aux niveaux national et mondial. Concevoir la charité seulement comme une aumône, une aide d'urgence, signifie risquer d'évoluer dans un climat de « faux sarmaritanisme. »

Nous devons donc nous orienter vers une réaffirmation adaptée du « choix socio-politico-éducatif » de Don Bosco. Cela ne signifie pas promouvoir un activisme idéologique lié à des choix politiques partisans particuliers, mais former à une sensibilité sociale et politique qui porte, de quelque manière, à

engager sa vie comme une mission, pour le bien de la communauté sociale, en référence constante aux valeurs humaines et chrétiennes inaliénables. En d'autres termes, reconsidérer la qualité sociale de l'éducation devrait stimuler la création d'expériences explicites d'engagement social dans le sens le plus large.

Et on devrait en dire autant de la relance du « bon chrétien ». Don Bosco, « consumé » par le zèle des âmes, a compris l'ambiguïté et la dangerosité de la situation, en a contesté les fondements, a trouvé des manières nouvelles de s'opposer au mal, même avec les faibles ressources (culturelles, économiques...) dont il disposait. Il s'agit de révéler et d'aider à vivre consciemment sa vocation d'homme, la vérité de sa personne. Et c'est vraiment en cela que les croyants peuvent apporter leur contribution la plus précieuse.

C'est parmi les jeunes que Don Bosco a élaboré son style de vie, son patrimoine pastoral et pédagogique, son système, sa spiritualité. Chez Don Bosco, l'unicité de la mission pour les jeunes a toujours été de quelque manière réelle, même quand, pour des motifs particuliers, il n'était pas matériellement en contact avec les jeunes, même quand son action n'était pas directement au service des jeunes, et qu'il défendit de manière tenace son charisme de fondateur pour tous les jeunes du monde, face à la pression d'ecclésiastiques pas toujours bien éclairés. La mission salésienne est consécration, elle est « prédilection » pour les jeunes et une telle prédilection en son stade initial, nous le savons, est un don de Dieu, mais il revient à notre intelligence et à notre cœur de la développer et de la perfectionner.

Le vrai Salésien ne déserte pas le terrain de la jeunesse. Est Salésien celui qui a des jeunes une connaissance vitale: son cœur bat là où bat celui des jeunes. Le Salésien vit et travaille pour eux, il s'engage à répondre à leurs nécessités et à leurs problèmes; les jeunes donnent un sens à sa vie: travail, école, affectivité, temps libre. Est Salésien celui qui a aussi des jeunes une connaissance théorique et existentielle lui permettant de découvrir leurs vrais besoins, de créer une pastorale des jeunes adaptée aux nécessités du temps.

La fidélité à notre mission, pour être incisive, doit être mise en contact avec les « nœuds » de la culture d'aujourd'hui, avec les matrices de la mentalité et des comportements actuels. Nous nous trouvons face à des défis vraiment grands qui exigent une analyse sérieuse, des remarques critiques pertinentes, un examen culturel approfondi, une capacité de réfléchir ensemble, psychologiquement et existentiellement, sur la situation.

Ces dernières décennies, les nouvelles générations salésiennes se trouvent-elles sans doute désemparées face aux anciennes formulations du Système Préventif: soit parce qu'elles ne savent pas comment l'appliquer aujourd'hui, soit parce qu'inconsciemment elles l'imaginent en termes de « rapport paternaliste » avec les jeunes. Au contraire, quand nous observons Don Bosco, dans le contexte de la réalité qu'il a vécue, nous découvrons en lui un dépassement instinctif et génial du paternalisme éducatif inculqué par de nombreux aspects de la pédagogie des siècles qui l'ont précédé (1500-1700): à cette époque-là, le discours pédagogique reflétait, en effet, la société euro-



péenne qui, même au niveau politique, était structurée de manière paternaliste. La vie de Don Bosco révèle, au contraire, tout un tissu de rapports interpersonnels avec les jeunes et les adultes, qui l'enrichissent même personnellement.

À partir de notre connaissance de la pédagogie de Don Bosco, et à la lumière des réflexions que nous venons de développer, les principaux points de référence et les engagements de l'Étrenne 2013 pour la Famille Salésienne sont les suivants:

1. L'« Évangile de la joie »

L'« Évangile de la joie », qui caractérise toute l'histoire de Don Bosco et s'avère l'âme de ses multiples activités. Don Bosco a su comprendre le désir de bonheur présent chez les jeunes et il a traduit leur joie de vivre dans les termes de la gaieté, de la cour de récréation et de la fête; mais il n'a jamais cessé d'indiquer Dieu comme source de la vraie joie. Quelques-uns de ses écrits, tels que « La Jeunesse Instruite », la biographie de Dominique Savio, l'apologue contenu dans l'histoire de Valentino [et de sa vocation étouffée], sont la démonstration de la correspondance qu'il établissait entre la grâce et le bonheur. Et son insistance sur la « récompense du paradis » projetait les joies d'ici-bas dans la perspective de ce qui s'accomplirait dans la plénitude.

2. La pédagogie de la bonté

« L'amorevolezza » [« bonté affective »] de Don Bosco est, sans l'ombre d'un doute, un trait caractéristique de sa méthode pédagogique qui, aujourd'hui, est considéré

comme valable, aussi bien dans les contextes demeurés chrétiens que dans ceux où vivent des jeunes qui appartiennent à d'autres religions. Cette affection ne peut cependant pas être ramenée à la seule dimension d'un principe pédagogique, mais il faut la reconnaître comme un élément essentiel de notre spiritualité.

L'amorevolezza est, en effet, un amour authentique car sa source est Dieu; elle est un amour qui se manifeste dans les langages de la simplicité, de la cordialité et de la fidélité; elle est un amour qui génère le désir de lui donner une réponse identique; elle est un amour qui suscite la confiance, en ouvrant la voie à une saine familiarité et à une communication profonde (« l'éducation est une affaire de cœur »); elle est un amour qui se répand en établissant un climat de famille, dans lequel il est beau et enrichissant d'être ensemble.

3. L'éducation est une affaire de cœur

« La pédagogie de Don Bosco, écrit Don Braido, s'identifie avec toute son action; et toute son action avec sa personnalité; et tout Don Bosco est contenu, en définitive, dans son cœur ». Voilà sa grandeur et le secret de son succès comme éducateur: Don Bosco a su harmoniser autorité et douceur, amour de Dieu et amour des jeunes. L'amour de Don Bosco pour ces jeunes était fait de gestes concrets et opportuns. Il s'intéressait à toute leur vie; il en reconnaissait les besoins les plus urgents et avait l'intuition de leurs besoins les plus cachés. Affirmer que son cœur était entièrement donné aux jeunes veut dire que toute sa personne, son intelligence, son cœur, sa

volonté, sa force physique, tout son être était orienté à leur faire du bien, à promouvoir leur croissance intégrale, à désirer leur salut éternel. Être un homme de cœur, pour Don Bosco, signifiait donc être entièrement consacré au bien de ses jeunes et dépenser pour eux toutes ses énergies, jusqu'à son dernier souffle !

4. La formation de l'honnête citoyen et du bon chrétien

Former « de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens » est plusieurs fois exprimé par Don Bosco dans ses intentions pour indiquer tout ce dont les jeunes ont besoin pour vivre en plénitude leur existence humaine et chrétienne: le vêtement, la nourriture, le logement, le travail, l'étude et le temps libre; la joie, l'amitié; une foi active, la grâce de Dieu, un chemin de sanctification ; de la participation, du dynamisme, une insertion sociale et ecclésiale. L'expérience éducative lui suggéra un projet ainsi qu'un style d'intervention particulier, que lui-même exprima sous forme condensée en l'appelant Système Préventif : cette méthode « s'appuie tout entière sur la raison, la religion et, surtout, l'affection ». La présence éducative dans le social comprend donc ces réalités : la sensibilité éducative, les politiques éducatives, la qualité éducative de la vie en société, la culture.

5. Humanisme salésien

Pour Don Bosco, cela signifiait: mettre en valeur tout le positif enraciné dans la vie des personnes, dans les réalités créées, dans les événements de l'histoire. Cela le portait à percevoir les valeurs authentiques présentes dans le



monde, spécialement si elles plaisaient aux jeunes; à s'insérer dans le courant culture! et l'évolution du développement humain de son époque, en favorisant le bien et en refusant de gémir sur toutes les formes de mal ; à rechercher avec sagesse la coopération d'un grand nombre, dans la conviction que chacun a des dons qu'il faut découvrir, reconnaître et mettre en valeur ; à croire dans la force de l'éducation qui soutient la croissance du jeune et l'encourage à devenir un honnête citoyen et un bon chrétien ; à s'en remettre toujours et de toutes les manières à la providence de Dieu, perçu et aimé comme Père.

6. Système Préventif et Droits Humains

La Congrégation n'a pas d'autre raison d'exister que le salut intégral des jeunes. Comme Don Bosco en son temps, nous ne pouvons pas rester spectateurs; nous devons être les protagonistes de leur salut. La Lettre de Rome de 1884 nous demande aujourd'hui encore de mettre « l'enfant au centre » comme engagement quotidien de chacun de nos gestes et comme choix permanent de vie de chaque communauté. Pour cela, pour le salut intégral des jeunes, l'Évangile et notre charisme nous demandent aujourd'hui d'emprunter aussi la route des droits humains; il s'agit d'une voie et d'un langage nouveaux que nous

ne pouvons pas négliger. Nous devons tout essayer pour sauver les jeunes; nous ne pourrions pas aujourd'hui regarder un enfant dans les yeux si nous ne nous engageons pas aussi pour ses droits.

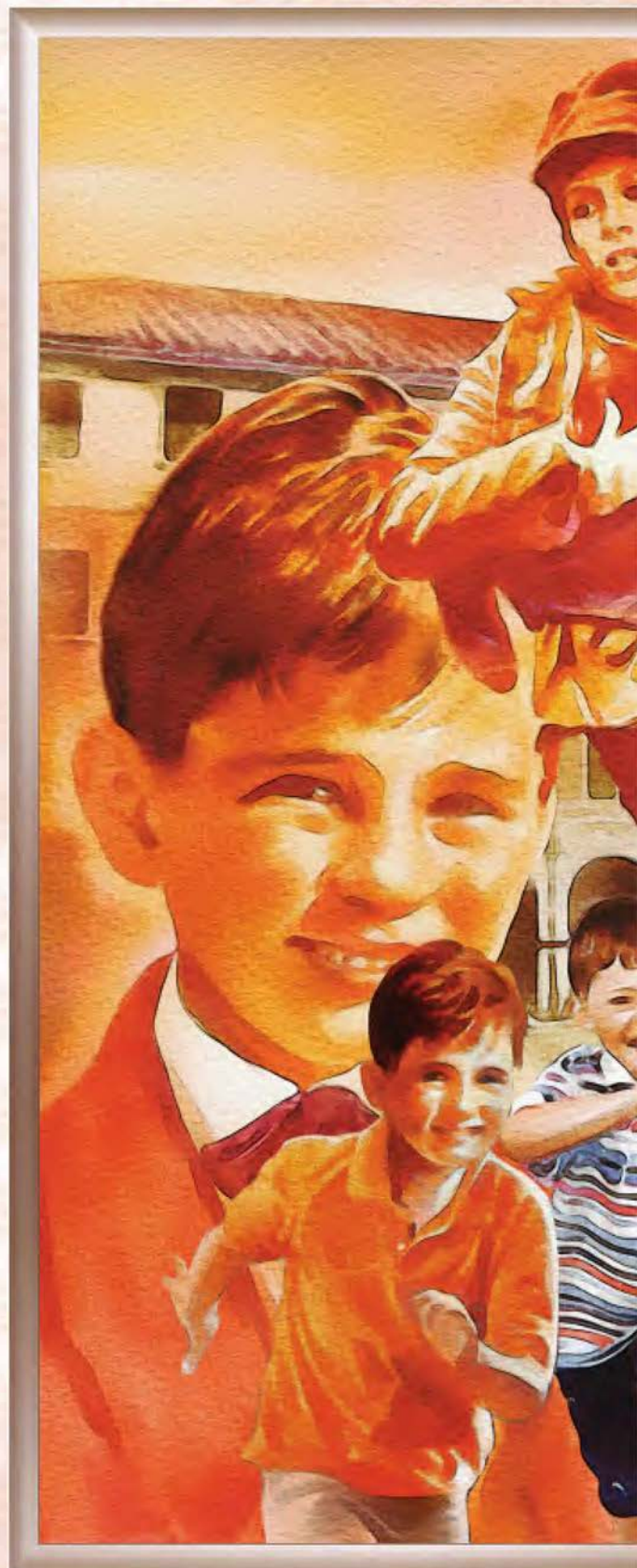
Le Système Préventif et les Droits Humains interagissent, s'enrichissant mutuellement. Le Système Préventif offre aux Droits Humains une approche éducative unique et novatrice par rapport au mouvement de promotion et de protection des Droits Humains, caractérisé jusqu'ici par la seule dénonciation « ex post », à savoir la dénonciation, après les faits, de violations déjà commises. Le Système Préventif offre aux droits humains l'éducation préventive, c'est-à-dire l'action et la proposition « ex ante », à savoir avant que les faits ne se produisent.

De la même manière, les Droits Humains offrent au Système Préventif de nouvelles frontières et de nouvelles occasions de dialogue et de collaboration en réseau avec d'autres sujets afin de cibler et supprimer les causes d'injustice, d'iniquité et de violence. En outre, les Droits Humains offrent au Système Préventif de nouvelles frontières et de nouvelles occasions d'impact social et culture! comme réponse efficace au « drame de l'humanité moderne, de la fracture entre éducation et société, du clivage entre école et citoyenneté » [ffl.j](#)

L'ÉVANGILE DE LA JOIE

Le coeur et l'ome du travail salésien

- ▶ Le Pape et les jeunes (JMJ)
- ▶ Éduquer groce au bateau à voiles (Pologne)
- ▶ Bienvenue au Cirque Giovanni (Allemagne)
- ▶ Joie derrière les barreaux : école technique et autres activités en prison (Inde)
- ▶ Le sport tait toute la différence (Samoa)
- ▶ Des soours ? Oui, mais d'une autre manière ! (Guatemala)
- ▶ Musique et théotre : pour rever comme Don Bosco (Espagne)





Le Pape François et les jeunes

par Donato Lacedonio



JMJ
Rio 2013

Qu'est-ce que j'ai vu à Rio de Janeiro ? Avant de répondre à cette question, il convient d'abord que je me présente. Je suis le P. Donato Lacedonia, salésien prêtre, qui a eu la charge et l'honneur de participer aux Journées Mondiales de la Jeunesse de Rio de Janeiro, en qualité de journaliste. Eh oui, un rôle insolite mais intéressant parce qu'il offre la possibilité de participer à l'événement dans une perspective particulière. Ce n'étaient pas mes premières JMJ ! J'y avais déjà participé en 1984, en qualité de jeune, lorsque Jean-Paul II a lancé la première convocation qui est partie le train des JMJ ; j'ai ensuite accompagné des groupes à Paris (1997), Rome (2000), Cologne (2005) et à Madrid (2011) où j'étais déjà correspondant.

Qu'est-ce que j'ai vu à Rio de Janeiro ?

J'ai vu, dans le cadre d'une ville aux fortes colorations sociales, deux choses : le pape et les jeunes. J'ai vu un pape qui, dès son élection, a cherché le contact avec les gens ; et à Rio de Janeiro, il l'a cherché avec les jeunes.

Innombrables ont été les moments où il a serré les mains, embrassé et regardé dans les yeux ceux qu'il rencontrait, sans se soucier ni du protocole ni de la sécurité. En saluant les jeunes représentants des différents pays - ou ceux qui avaient eu un rôle particulier - il les a toujours traités comme s'ils étaient les seules personnes présentes en ce moment précis. Un sourire, une parole, une tape sur l'épaule, une embrassade ... Des instants qui resteront gravés pour toute la vie dans la mémoire de ces jeunes !

J'ai vu à Rio le pape exhorter les jeunes.

J'ai vu un pape employer le langage des jeunes, faire de gestes physiques - comme ce geste emblématique du salut avec le pouce levé comme pour dire « OK ! c'est d'accord ! ? » - Des gestes et des images tirés de la vie quotidienne, petite parabole de notre temps. Un exemple entre tous : pendant la veillee du samedi 27 juillet, le Pape François a





demandé aux jeunes de bien prendre soin de leur formation. Et comment l'a-t-il fait? Il a employé l'image du football : « Jésus nous demande de le suivre pour toute la vie ; il nous demande d'être ses disciples, de "jouer dans son équipe". Vous aimez presque tous le sport. Ici au Brésil, comme dans d'autres pays, le football est la passion nationale. C'est vrai ou non ? Eh bien ! qu'il doive faire un joueur quand il est sélectionné pour faire partie d'une équipe? Il doit s'entraîner, et s'entraîner beaucoup ! Pour notre vie de disciples du Seigneur, c'est la même chose. Pour décrire les chrétiens, saint Paul nous dit ceci : "Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère; ils le font pour gagner une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas" (1 Cor 9,25) ».

J'ai vu le pape s'approcher du cœur des jeunes, leur demandant avec gentillesse d'établir un dialogue. L'expression de Don Bosco - « Il ne suffit pas d'aimer les jeunes: il faut qu'ils se sentent aimés » - semble aller parfaitement au Pape François et à ce qui s'est passé à Rio de Janeiro: les jeunes se sont rendus compte d'être aimés du Pape François et de l'Église. Ils ont été invités à être révolu-

tionnaires, à se faire entendre, à faire du «bazar» (terme atténué de l'original espagnol : « lfo ») : Une expression politiquement peu correcte ! mais qui exprime bien ce que le pape a demandé aux jeunes Argentins : il a demandé aux jeunes de ne pas subir la culture du rejet, de la mise à l'écart, de la marginalisation, de l'euthanasie. Il les a invités à être des protagonistes, à être acteurs dans la société et dans l'Église, à savoir dire « oui » à la proposition de l'Évangile, sans crainte, la tête haute. Il leur a fait comprendre qu'être disciples du Christ, ce n'est pas un appel à l'intimisme, à un « qu'est-ce qu'on est bien entre nous ! ».

Et j'ai vu la réponse des jeunes.

Je peux attester que la relation recherchée par le Pape François a atteint son but ! Si lui souriait, en face de lui il y avait des jeunes qui souriaient ; s'il levait le pouce, il y avait des jeunes qui répondaient avec le même geste; s'il a aimé les jeunes... les jeunes l'ont aimé et l'aiment !

Les témoignages d'affection et de dévotion des jeunes à Rio de Janeiro étaient vrais. Les jeunes ont compris le

langage de François ! Surtout quand il a été le premier à « aller, sans crainte, pour servir » ! Il a déambulé à travers les rues avec les gens de la communauté (favela) de Varginha; il est entré dans la maison d'une famille pauvre; il a enlevé sa calotte blanche pour la remplacer par celle que lui a lancée un jeune ; il faisait arrêter la papamobile pour descendre et aller saluer des personnes handicapées ...

Les jeunes ont compris ce qu'il leur a demandé parce que durant les moments les plus intenses de prière - l'adoration et la consécration eucharistique - ils ont vécu en silence leur dialogue avec ce Jésus que le Pape François leur a indiqué avec simplicité, à titre personnel et avec amour.

Qu'ai-je retenu personnellement des JMJ de Rio de Janeiro ?

La responsabilité qui incombe à un Salésien stimulé par ce que le Pape François a dit aux prêtres qui accompagnaient les groupes : « S'il vous plaît, continuez à accompagner les jeunes avec générosité et avec joie; aidez-les à s'engager activement dans l'Église ; qu'ils ne se sentent jamais seuls ! »



ÉDUCATION

grâce au bateau à voiles

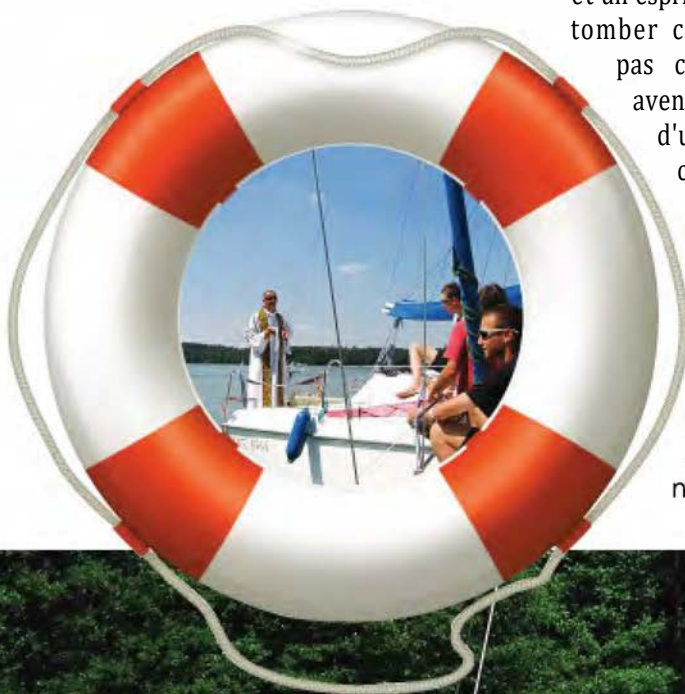
par Andrzej K61, yachtmaster

Il arrive la même chose avec l'éducation. On se plaint de ce que les jeunes soient si étranges, si difficiles. Peut-on dire que c'était différent dans le passé, que les jeunes avaient plus de respect et un esprit plus romantique? Laissant tomber ces préjugés, pourquoi ne pas commencer une nouvelle aventure et regarder les jeunes d'un œil plus positif? Voilà comment, ces vingt dernières années, on a travaillé au Saltrom Yacht Club (Mouvement de Pastorale Salésienne des Jeunes par la navigation à Cracovie, Pologne).

Des milliers d'activités nautiques, des centaines de

voyages, d'entraînements, d'événements, une ambiance surprenante... Voilà ce qui nous a encouragés à hisser les voiles et à « lever l'ancre ». Ce sont les jeunes qui nous éperonnent, nous les plus anciens, nous poussent à « revêtir le pull et l'anorak » et à recommencer une nouvelle aventure à chaque saison, avec l'enseignement et l'éducation. Le bateau à voiles est sans aucun doute un moyen éducatif.

Au cours de ces années d'expérience sur les lacs de Mazurie et en haute mer, j'ai remarqué combien le simple fait de faire la vaisselle chaque jour, nettoyer l'apportement deux fois par jour, préparer les repas, tenir propre l'embarcation ou même seulement sa propre couchette, étaient des activités très éducatives.



KZ.0010
SALÉSIENS 2014





*Les commentaires négatifs sur le vent.
L'espérance que cela change.
Le chef de groupe qui remet les voiles en ordre...
fon. C. Maxwell*

En son temps, Don Bosco a observé les enfants de Turin ; il fréquentait des jeunes qui n'étaient certainement pas parmi les plus ambitieux, et a cherché à avoir sur eux une influence positive. Il a écrit dans ses Mémoires: « Je joue avec eux, memeau ballon ; je suis leur maître et, quand j'y arrive, je les fais prier ». Don Bosco était un prêtre « hors normes » mais tout à fait cohérent en matière d'éducation. Il avait le soin des petits détails quotidiens car ils portent de grands fruits avec le temps ; ils font des jeunes de bons travailleurs, de bons pères et mères de famille. Donc le bateau à voiles, considéré par beaucoup seulement comme un passe-temps, un divertissement, a été pour nous, au Saltrom Yacht Club, un lieu idéal pour rencontrer les jeunes et avoir

sur eux une influence positive.

Les jeunes recherchent des modèles de vie et veulent qu'on leur en trouve. Ils s'habituent très bien quand ils rencontrent une telle personne ; et quand quelqu'un possède ces dons naturels, l'âge ne compte pas, ni son physique ni ses diplômes. Au milieu des tempêtes, des voiles arrachées, avec la mer force 12, et surtout consciente de ce à quoi on peut parvenir dans le calme et avec l'expérience, notre équipe est toujours à la recherche de nouveaux modes d'approche des jeunes, souvent perdus dans un océan d'influences différentes, de situations familiales et sociales multiples.

Un peu mystérieusement, comme si

elle passait la tête à travers un épais rideau de brume, voilà donc une initiative comme la nôtre - non seulement pour passer du temps mais parce que c'est un choix de vie - consciente de la situation des ces jeunes et de responsabilités à assumer à leur égard.

La vie peut vraiment ressembler à une sortie en bateau à voiles : on doit affronter les nouvelles difficultés avec courage, cherchant à lire de nouvelles « cartes de navigation de la vie » pour atteindre de nouveaux rivages et fuir les tempêtes. Vivre signifie « scruter les lumières », les conseils bons et surs mais toujours avec humilité, car c'est vraiment ainsi que la mer nous enseigne si nous voulons conquérir de « nouveaux horizons »



Bienvenue au « Cirque Giovanni » !

Les numéros de drquefaisaient partie des tactiques éducatives de Don Bosco depuis son adolescence. Enfant, il marchait sur une corde, faisait des tours avec sa baguette « magique » et des pièces de mannaie, pour attirer les habitants des Becchi. Cependant, avant le numéro final il invitait les spectateurs à réder le chapelet, répétant aussi l'homélie entendue le matin à legUse. Même des années après, avec les enfants de Turin, l'enseignement à travers le jeu était un élément fondamental de son oratoire-patronage.

par Hannah-Magdalena Pink



Qu'il s'agisse de mauvaises notes en mathématiques, de problèmes de lecture ou de difficultés avec les parents, au « Cirque Giovanni » du Centre de Jeunes Don Bosco de Bamberg (Bavière), tout cela n'a aucune importance. Ici, ce qui compte pour les enfants et les jeunes, c'est seulement le plaisir de rester en équilibre, de faire des jeux d'adresse et d'organiser une équipe. En piste pour un gala de cirque fascinant !

C'est avec une profonde concentration qu'un jeune marche sur la corde d'un pas rapide. Ce garçon de 14 ans réussit, d'un bond, à faire carrément s'entortiller la corde autour d'une de ses jambes. « Hé ! Madame Jahn, venez voir, j'ai appris un nouveau truc ! », lance-t-il tout fier en appelant la coordinatrice des groupes de jeunes, qui traversait la cour du patro St Joseph de Bamberg. Patiente, elle observe le nouveau numéro et crie un « Excellent ! »,

en félicitant son élève, le pouce vers le haut et un sourire d'approbation. Le jeune est en train de s'entraîner dans certains numéros de cirque sous le chapiteau « Jean » où, deux fois par semaine, les enfants peuvent apprendre différentes activités.

Voilà déjà 20 ans que l'on peut apprendre ces numéros de cirque ici, au Centre de Jeunes Don Bosco de Bamberg. Enfants et jeunes qui fréquentent le Centre et habitent dans le quartier peuvent s'exercer ici et oublier tous leurs soucis. Le chapiteau du cirque a été monté dans une structure fixe pour que des groupes de classe puissent y venir en sortie et apprendre. Les rencontres pour cette activité de cirque ont lieu deux jours par semaine, et toujours l'après-midi.

Certains des petits visiteurs du Centre vivent souvent à la maison des situations d'abandon ; ils ont l'un des deux parents malades ou souffrant de



quelque type de dépendance. D'autres jeunes sont hyperactifs et c'est pour cela qu'ils rencontrent des difficultés à l'école, et que les parents ont souvent des difficultés à les éduquer. « Nous avons décidé de nous occuper de ces enfants justement à cause de leurs problèmes. Avec chacun, nous cherchons à comprendre où se situe le problème et comment l'affronter, affirme Volker Traumann, coordinateur du projet "Cirque Giovanni". Chacun de nous ici à Don Bosco croit fermement que ces jeunes ont besoin de trouver quelque chose qui leur permette de démontrer de quoi ils sont capables. »

L'assistante sociale nous parle d'un enfant du Centre qui avait très peu confiance en lui au début : « Pour moi et pour mes collègues, ça n'a pas été facile de l'intéresser aux activités et d'interagir avec lui, affirme-t-elle. L'enfant ne voulait participer à aucune activité, pas même les plus simples : jongleries, acrobaties ou clowneries. Il nous a cependant dit qu'il était bon joueur de foot et c'est ainsi que notre équipe a créé un numéro spécial uniquement pour lui : le footballeur qui ne rate

aucune balle ! ». L'enfant s'exhibait avec l'enseignant dans un numéro qui consistait à attraper avec un petit filet chaque balle qui lui était shootée ... Voilà comment est né un numéro très drôle et d'autodérision en même temps. « Nous voulons mettre en évidence les points forts de l'enfant, explique Volker Traumann. Le succès dans les activités physiques est étroitement lié au psychique. Les enfants se laissent intéresser par ces activités et renforcent ainsi leur confiance en eux-mêmes. »

Entre-temps, les clowns s'exercent sur la piste. Dès que l'un d'eux « s'évanouit » d'une manière théâtrale, en s'affaissant par terre, une « équipe de secours » intervient. Le petit Taoufik, 7 ans, extrait de sa mallette de médecin une pizza en caoutchouc et la lui met sous le nez. D'un coup le malade se relève. « C'est beau de pouvoir se déguiser ici au cirque », dit Tawfiq tout content. Ses yeux brillent. Son costume de clown, composé d'un pantalon rayé, une chemise, une cravate colorée et un nez de clown, a été composé par les enfants eux-mêmes. Même cette folle idée d'interpréter une équipe de « SOS Médecins » est née de l'imagination de nos petits !

Les jeunes artistes du « Cirque Giovanni » doivent se mettre d'accord entre eux pour se distribuer les rôles à interpréter, et décident aussi de leur nom de scène. Pour les spectacles, c'est encore aux enfants eux-mêmes de décider de l'ordre de passage de chaque groupe, et quel sera le numéro final.

Durant les répétitions générales, les accompagnateurs donnent encore quelques conseils ici ou là, mais pas pendant le spectacle final qui, de toute manière, se déroule en grande pompe et en présence des parents, des frères et sœurs, et des grands-parents. Les enfants reçoivent des tonnerres d'applaudissements, on fixe sur eux des yeux attentifs et on voit souvent les mamans essuyer une petite larme.

Volker Traumann et ses collègues affirment qu'à chaque fois, parents et enseignants restent positivement émerveillés des résultats obtenus par les enfants à la fin du cours au Centre Don Bosco. Certains enfants, peu portés à la concentration ou peu motivés pour les études, sont devenus plus participants et plus volontaires grâce à l'expérience du cirque. Pour de nombreux parents et enseignants, c'est une expérience complètement nouvelle.

ZIRKUS GIOVANNI





Joie derrière les barreaux

École technique et autres activités en prison

Il n'existe pas de garanties quand un prisonnier sort de prison. Derrière les barreaux, en effet, la possibilité d'apprendre le pire du pire de la part des grands criminels est très élevée.

Approuvé par le Conseil pour l'Éducation Industrielle et Technique, par le Gouvernement du Bengale Occidental, le DBPM propose aux prisonniers des cours de formation de conducteur, mécanique, électronique, habillement et informatique. Le succès de ces cours est de 100 % : rien ne distrait les prisonniers de leurs études !!! Les Salésiens gèrent une véritable école technique à l'intérieur de la prison.

Tout prisonnier de n'importe quel institut pénitentiaire du Bengale Occidental peut envoyer sa demande d'admission au cours par l'intermédiaire de l'Inspection Générale des prisons. Les cours durent une année.

Assistance légale et Conseil

Partageant la vision et la mission de la

NALSA (autorité nationale pour les services légaux), le DBPM certifie que « même le plus faible parmi les plus faibles ne subira aucune sorte d'injustice résultant d'actes de harcèlement de la part de l'État ou de particuliers ». Le DBPM donne à tous des informations dans le domaine juridique et, en même temps, éduque les personnes sur ce qu'il faut faire quand on est arrêté.

Sport et jeux: musique et divertissement

Une maison salésienne sans musique est comme un corps sans âme. » (Don Bosco)

Sport, jeux, musique et divertissement forment un tout dans l'activité salésienne même si cela se passe derrière les barreaux ! Les Salésiens ont aussi réussi, grâce à la collaboration avec le District de Police de Murshidabad, à mettre sur pied un cours pour futurs musiciens d'ensembles musicaux.

Microprojets pour les générations futures

par la Province de Kolkata

Ily a 160 ans, Don Bosco croyait que personne n'était criminel[ou marginal] dès sa naissance. Il a aidé les jeunes prisonniers en passant du temps avec eux. Les Salésiens de Calcutta marchent sur ses traces. Le DBPM (Ministère Don Bosco pour les Prisonniers) est né en 1998 pour apporter un peu de joie derrière les barreaux. La mission est de réhabiliter ceux qui sont allés contre la loi, surtout les plus jeunes. Le Père Scaria Nedumattathil est le creur et le cerveau de ce service. Les prisons concernées sont actuellement celles de Lalgola, Mindnapore, Dum Dum, Ranchi, Hazaribagh, Dumka.

Les microprojets sont une source de rendement que les prisonniers peuvent utiliser comme capitaux, une fois libérés. Un centre commercial, une entreprise de pousse-pousse/bus, et tant d'autres activités sont en pleine expansion. Le DBPM fournit même de l'aide pour la création d'une coopérative en collaboration avec la Direction Pénitentiaire Générale du Bengale Occidental. Le Centre Don Bosco Chandradeep di Hariharpara déploie les mêmes activités mais pour femmes sorties de prison ou abandonnées de leurs maris. Elles apprennent à coudre, à broder et à fabriquer des poupées.

Programme des subventions pour les familles

Le DBPM aide les familles des prisonniers à installer leurs maisons et à donner une dot de mariage pour leurs filles. Ils obtiennent de l'aide pour améliorer leurs gains personnels grâce à l'acquisition de pousse-pousse et à l'ouverture de magasins de couture.

Jeevan Asha: des projets pour les enfants des prisonniers qui reviennent à la maison

Jeevan Asha aide les enfants des prisonniers en s'occupant de leur éducation et de leur bien-être physique et mental: le but est de vaincre la honte et la stigmatisation, en donnant de nouvelles espérances dans la vie. La Holy Child House (Maison de la Sainte Enfance) abrite 125 filles de femmes en prison ou prostituées. C'est un travail en commun avec la Direction Pénitentiaire Générale, le Gouvernement du Bengale Occidental et les SO=urs de Marie-Enfant.

Le DBPM travaille aussi pour garantir l'aide nécessaire aux jeunes des tribus et aux femmes, à travers une redécouverte d'eux-mêmes et un progrès économique

La
parole
aux
prisonniers

« Je viens de Malda, Bengale Occidentale, et j'ai vécu 20 bonnes années dans la prison de Berhampore. J'ai donc eu l'opportunité de participer au projet du DBPM. J'ai suivi des cours de mécanique auto et de câblages domestiques. Je suis même un membre actif de l'orchestre Don Bosco. Je suis ici depuis l'âge de 18 ans. J'avais désormais perdu toute espérance d'un avenir meilleur mais ma vie a changé justement dès l'instant où j'ai commencé à fréquenter les activités du DBPM. Je suis heureux aujourd'hui et j'espère en un avenir meilleur. Ma situation est la même que celle de tant d'autres incarcérés. Qui, le DBPM a transformé la prison en une maison plus accueillante. Et ce n'est pas les prisonniers seulement qui le pensent mais aussi les autorités ».

Philip Soren
(condamné à la prison à vie)

« Je m'appelle Raju Sharma. Je n'ai jamais connu mon père, et ma mère Mira est une malade mentale. Ce n'était pas une criminelle mais elle a quand même été expédiée en prison en 2000 pour ce que l'on appelle une 'garde à vue'. Je suis né en 2001, derrière les barreaux où j'ai grandi... J'avais à peine 4 ans lorsque j'ai rencontré le Père Scaria, Directeur du DBPM, et je lui ai demandé de l'aide. Grâce à une ordonnance, j'ai réussi à me faire libérer ainsi que ma mère; celle-ci a été envoyée à la maison de Shantidan (Calcutta) gérée par les Sœurs de Mère Teresa et elle y est toujours. Moi, j'ai été admis à l'école, et maintenant je parle quatre langues: anglais, bengali, santali et hindi. Dès la fin de mes études, je chercherai un travail de manière à pouvoir prendre personnellement soin de ma mère. Et tout cela, grâce au DBPM. Je ne suis qu'un parmi tant d'enfants qui ont été aidés par le Père Scaria.

Raju Sharma

« Après 7 ans de prison, j'ai été libéré. Durant mon séjour derrière les barreaux j'ai suivi un cours de mécanique et d'entretien des machines. À ma libération, j'ai trouvé du travail comme chauffeur et j'ai finalement réussi à m'acheter un véhicule neuf grâce à un prêt de la banque. Je suis en mesure d'entretenir ma famille et je serai toujours reconnaissant au DBPM pour tout ce qu'il a fait pour moi ».

OududSK



LE SPORT FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE

par Chris Ford

Tout le monde sait que les jeunes aiment le sport. Ici, au Centre Technique Don Bosco, les jeunes ne sont certainement pas une exception : ils aiment le sport et c'est un euphémisme que de le dire !

Jusqu'à une époque toute récente, cependant, nous avons peu d'occasions de faire du sport. Nous avons donc décidé d'acheter un ballon de rugby et de laisser les jeunes libres de jouer dans les cours de récréation. Le Comité Sportif et le Groupe Saint Vincent se sont ensuite mis ensemble pour réaliser la construction de deux terrains de volley; et la Section menuiserie a fabriqué trois tables de ping-pong.

Au début le sport était « relégué » seulement à la récréation du matin. On l'a ensuite prolongé pendant le temps

d'avant la classe du mardi et du jeudi (jours où il n'y a pas d'assemblée des élèves). Mais maintenant le sport se pratique tous les matins de la semaine scolaire.

L'impact d'un si petit changement dans la vie du Centre a été incroyable. La réintroduction du sport a révolutionné d'une manière imprévue notre culture scolaire. Notre école est aujourd'hui un endroit plus heureux à vivre où, chaque jour, des jeunes se voient proposer différentes activités sportives. L'impact sur la vie scolaire est vraiment évident.

Le nombre des élèves qui arrivaient en retard à certains jours précis s'est réduit, vu leur grand désir d'arriver tôt, avant les cours, pour jouer. Le pourcentage des « retardataires » est

ainsi passé de 20-25 % à 0-5 %. En arrivant tôt, ils évitent le « danger marché », une attraction qui les faisait trainer devant les étals du marché, à quelques pas d'ici, presque jusqu'au dernier moment, avec la forte probabilité d'arriver ensuite en retard à l'école.

Le niveau de la violence scolaire lui-même a énormément diminué ; et ce, parce que les jeunes pensent à quelque chose de positif:



<http://www.donboscosamoa.org/>



Le P. Chris Ford, SDB, Chef d'établissement du Centre Technique Don Bosco d'Alafua (fles Samoa) se conforme à la manière de voir de Don Bosco et affirme l'importance du sport dans le projet éducatif « Le professeur que l'on ne voit qu'au bureau est professeur et rien de plus; mais, s'il partage la récréation des jeunes, il devient comme un frère. Quelqu'un ne paraît-il qu'en train de prêcher du haut de la chaire, on dirait qu'il ne fait ni plus ni moins que son devoir; mais dit-il un mot sur la cour, ce mot est celui d'un ami. Combien de conversations n'ont pas déclenchées certaines de vos paroles résonnant tout à coup à l'oreille d'un garçon au milieu de son jeu ! » (Lettre de Rome, 1884, attribuée à Don Bosco).



le sport. L'année dernière, nous n'avons eu « que » deux petites bagarres: un record!

Les enfants sont visiblement plus heureux et plus expansifs. Leur énergie a également augmenté énormément. Même pour ceux qui ne sont pas très sportifs de nature, eh bien ! pour eux également il y a maintenant un espace plus calme où pouvoir simplement bavarder avec les copains.

Les enseignants sont plus heureux parce

que les élèves sont plus heureux; ils se comportent mieux et sont davantage disposés à entrer de plain pied dans ce qui est planifié pour eux.

Nous pouvions prévoir que les choses se passeraient ainsi. Mais ce que je ne prévoyais pas, c'est la somme de remerciements de la part des élèves. Je suis stupéfait du grand nombre de jeunes qui sont venus me trouver personnellement pour me remercier sincèrement. Et je ne parie pas seulement d'un ou deux. Au moins vingt ou vingt-cinq d'entre

eux qui, d'une manière ou d'une autre, sont venus me voir et m'ont dit: « Merci pour ces temps de jeu ».

Tout cela m'a fait réfléchir et m'a fait penser que dans sa biographie de Michel Magon, Don Bosco disait qu'un esprit reconnaissant est un des signes de la grâce de Dieu dans la vie d'un jeune. Don Bosco le dit en pensant à Michel; moi je peux maintenant le dire de mes élèves. Si je voulais l'appliquer au niveau de l'école en général, alors l'esprit de gratitude que j'ai trouvé chez les jeunes est véritablement un signe de la présence de Dieu parmi nous.



DES SŒURS?



Oui : mais d'une autre manière !

par Heriberto Herrera

Elles ont toutes le don de la joie, une joie spontanée et non stéréotypée. Elles prient, non pas avec des formules vieilles et ennuyeuses, mais comme si elles parlaient directement avec Dieu. Les paroles de leurs chants naissent du plus profond de leur cœur, et elles deviennent à l'unisson une seule et même hymne de louange. Elles saluent chaque personne rencontrée avec un simple sourire radieux sur le visage.

Elles travaillent avec une telle ardeur qu'il est difficile d'expliquer quelle est la source où elles puisent autant d'énergie. Elles vivent en communauté où, plus qu'une hiérarchie, règne un esprit de fraternité et d'unité.

Elles vivent comme toutes les autres femmes de la région, sans jamais oublier le terreau culturel dans lequel elles sont nées. Une simple croix portée autour du cou : voilà le signe qui les identifie comme femmes consacrées. Leur champ de travail est constitué par une très grande zone rurale. Elles se déplacent de mission en mission en empruntant les autobus locaux surpeuplés, ou en profitant des places en voiture que leur offrent d'autres personnes ... Exactement comme font tous ceux qui habitent dans le cain. Elles ont même l'habitude de faire des dizaines de kilomètres à pied pour rejoindre les gens qu'elles doivent aider.

Comme par magie, ou presque, elles regroupent autour d'elles des enfants, des jeunes, des femmes, des adultes. Elles ont une grande compétence aussi bien dans la gestion que dans l'organisation de petits groupes ou même de grandes masses. Leur capacité à être des guides fait partie intrinsèque de leur ADN, si l'on peut dire.

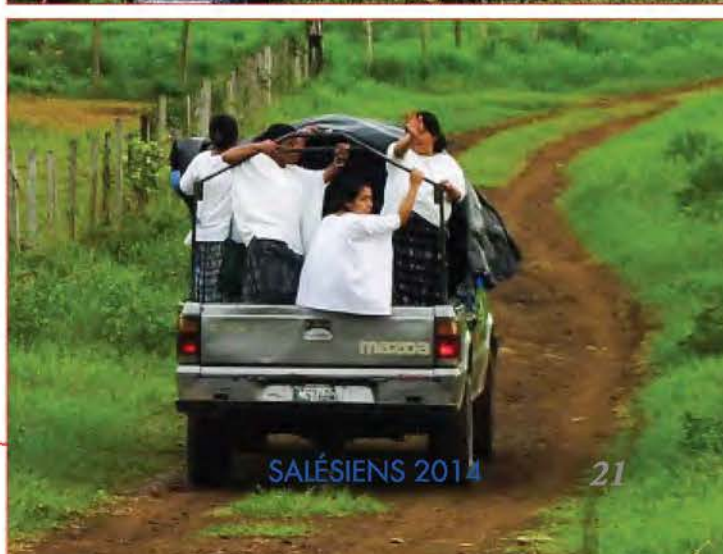
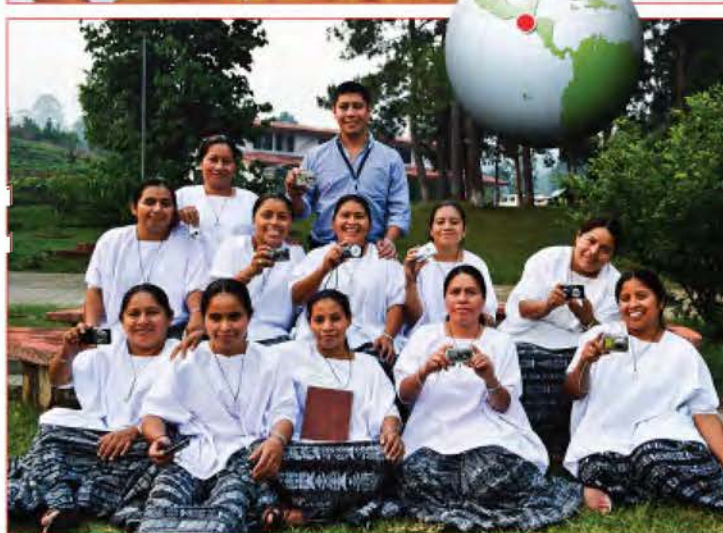
Elles sont toujours bien acceptées dans les communautés rurales où elles viennent prêter leur aide ; elles accomplissent leur mission sans aucun problème aussi bien avec les plus petits qu'avec les adultes. Il est donc bien évident qu'elles possèdent une force morale intérieure qui leur permet d'être des guides pour d'autres personnes et de le faire d'une manière toute naturelle, jamais autoritaire. D'une manière très in-

telligente et efficace, elles répandent le message de l'Évangile à travers des chants, des saynètes, des danses et des images. Les jeunes et les enfants sont enthousiasmés par leurs activités empreintes, tout à la fois, de prière, de jeux, d'activités artistiques et d'une manière d'être tous ensemble.

Ces religieuses sont toujours animées d'un grand désir de connaître ce qui peut leur être utile pour leur mission pastorale. Elles composent des textes musicaux à l'ordinateur, elles créent et diffusent des programmes radiophoniques, elles sont toujours en étroite contact par téléphone portable avec les personnes qui les aident le plus, elles écrivent des fascicules avec des messages catéchistiques. Récemment, et avec un enthousiasme tout enfantin, elles se sont également lancées à la découverte du monde de l'Internet. Elles ont un compte sur Gmail et sur Facebook. Elles ont appris sans aucun problème à faire des photos avec des appareils numériques, à les expédier par mail, et à utiliser enfin tout ce matériel comme point d'appui pour leur ministère.

Nous parlons des SCEurs de la Résurrection, une congrégation dont les membres proviennent de la tribu indigène des Q'eqch' qui vit principalement dans la région de San Pedro Carchà, au nord du Guatemala. L'idée originale est d'offrir un charisme religieux à de jeunes femmes indigènes, qui ne soit pas caractérisé par les stéréotypes du monde occidental. En fait l'idée est qu'elles soient des religieuses, bien sûr, mais sans devoir renoncer aux origines de leur propre peuple, de leur tribu indigène.

L'expérience fonctionne ...
Et comment !!!



Musique et théâtre :

Des ingrédients pour rêver comme Don Bosco

par Marian Serrano

« Divertir, instruire et former », ce sont les trois objectifs que, selon Don Bosco, on atteint avec le théâtre dans l'éducation des jeunes. Et ce sont les objectifs en visés encore aujourd'hui dans les différentes maisons salésiennes où le théâtre fait partie de la proposition éducative, soit comme activité périscolaire soit comme proposition durant le temps libre.

La région salésienne Europe-Ouest compte à son actif de nombreuses expériences en ce domaine, plus merveilleuses les unes que les autres, avec plus ou moins de moyens techniques, mais toujours orientées vers l'éducation des garçons et des filles ... C'est ce que déclarait, il y a quelques mois, le Provincial des Salésiens de Madrid, Luis Onrubia, dans une interview sur un média de la capitale :

« Avez-vous toujours mis beaucoup en valeur dans vos collèges le théâtre et la musique ? Considérez-vous que ce sont des moyens privilégiés pour former la jeunesse ?

Nous les avons intégrés parce que nous les avons reçus de Don Bosco qui accueillait les enfants dans son oratoire-patronage. Le théâtre et la musique étaient des canaux d'éducation. Les jeunes entraient bien dans le jeu et se sentaient protagonistes ; et par ce moyen on les éduquait aux valeurs. »

Une multitude d'expériences

À travers toute la Région, depuis la France jusqu'au Portugal, en passant par les Provinces Salésiennes d'Espagne, on réalise une multitude d'expériences théâtrales ; beaucoup d'entre elles, depuis quelques années, sont des comédies musicales où l'on associe la musique et le théâtre. Il n'y a

pas de programmation unique mais une ardeur commune : l'utilisation des médias pour faire en sorte que les jeunes participants se sentent aimés, utiles et protagonistes de leur chemin de croissance.

Ce n'est pas une pratique qui s'est mise en place durant ces dernières années ; il y a déjà pas mal de temps que cela a commencé. Dans certains cas, dans les années quatre-vingts (coïncidant avec le Centenaire de la mort de Don Bosco - 1988), des comédies musicales proprement salésiennes ont été lancées : Don Bosco, Jean le Rêveur, etc. ou d'autres spectacles connus comme Gospel et Jésus-Christ Superstar ... C'est une proposition éducative qui n'a jamais manqué de se réaliser et qui, comme en d'autres secteurs, s'est adaptée aux temps et à la culture des jeunes. Dans l'actualité, les comédies musicales, les œuvres théâtrales ou autres se multiplient partout, et elles engagent de très





nombreux jeunes; elles les impliquent durant leur temps libre, elle les font être des créateurs de leur temps libre et pas de simples consommateurs de propositions externes.

Ils se divertissent, c'est sûr ; mais ils apprennent beaucoup et se forment aussi ; ils font partie d'une communauté éducative, ils grandissent et mûrissent accompagnés. L'année dernière, un nombre important de ces comédies musicales ont été représentées. En voici quelques-unes : « La Petite Sirène » (Madrid), « Grease, la Comédie Musicale » (Bilbao), « Sur la Corde raide » (France), « Moulin Rouge » (Valencia), « Rêve éveillé » (Valladolid), « Wicked » (Guipuzkoa), etc.

En parlant avec les organisateurs et les participants des différents groupes, on entend la même chose : « Si c'est un rêve, qu'il ne finisse pas ici ! » Beaucoup

de comédies musicales sont créées chaque année, où les jeunes donnent la preuve de leurs compétences dans l'interprétation, dans la technique ; où grandissent leur amitié et leur sens des valeurs ; où leurs rêves deviennent réalité ; où ils rêvent éveillés, les pieds sur terre, comme l'a fait Don Bosco, comme le font les éducateurs qui les accompagnent.

Compétence, professionnalisme et gratuité

Il y a quelques jours, j'ai lu une critique de l'une de ces comédies musicales : « Je n'avais pas prévu d'écrire à ce sujet, disait l'auteur de l'article, car il s'agit d'un groupe amateur ; mais après le spectacle, j'ai pensé qu'il méritait au moins un commentaire sur le blog. Les acteurs jouent leurs rôles avec beaucoup de conviction tant au niveau de l'interprétation que du chant et de la danse. (...) L'ensemble est étonnamment professionnel ; les effets de scène, les décors et les costumes, tout est très soigné et donne un merveilleux résultat ».

Et l'on pourrait dire la même chose des critiques que les journaux locaux et régionaux écrivent des œuvres jouées par les groupes salésiens. Rien n'est laissé au hasard, tout est bien pensé ; chaque groupe travaille à partir de ce qu'il est pour arriver à la meilleure mise en scène possible. Tout en apprenant, jeunes et accompagnateurs deviennent compétents, cherchent à obtenir le meilleur résultat.

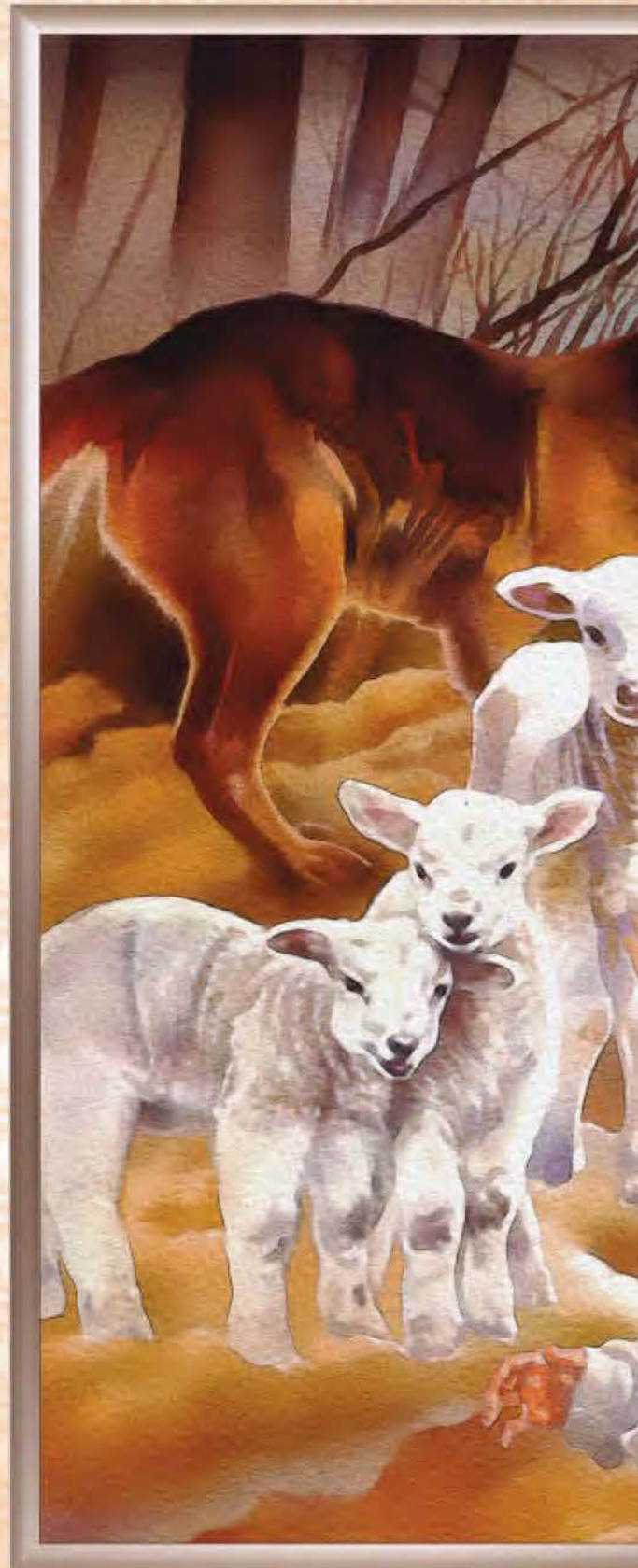
Dans ce contexte, la collaboration de l'ensemble de la communauté éducative est importante. Il s'agit d'un travail désintéressé, gratuit, soutenu par les parents, des professeurs, de nombreuses personnes qui apportent leur professionnalisme dès le lancement des projets. Et l'on est surpris du degré d'implication des protagonistes qui se laissent prendre au jeu : montage des scénarios, préparation du matériel, confection des costumes, aide en tout genre, comme dans une grande famille ; chacun apporte ses talents et le résultat se voit, se sent et se vit.



LA PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ AFFECTUEUSE

Amour authentique qui vient de Dieu

- ▶ La méthode de Don Bosco appliquée à d'autres religions (Inde)
- ▶ Maisons Don Bosco (Irlande)
- ▶ Une présence avec une histoire (Maroc)
- ▶ Savio House: fenetres salésiennes ouvertes sur le monde (Royaume-Uni)
- ▶ De Lénine à Don Bosco (Ukraine)
- ▶ Une histoire de réconciliation (Italie)
- ▶ Aimer avec le cœur de Don Bosco au cœur de l'Amérique du Sud (Bolivie)





La méthode de Don Bosco appliquée à d'autres religions

Version sud-asiatique du système éducatif salésien

par Peter Gonsalves

DBWAY se dit en anglais « Don Boscòs Way » (la méthode de Don Bosco), ou comment éduquer les jeunes à vivre dans la joie dans un contexte pluri-religieux. En vue de 2015, Bicentenaire de la naissance de Don Bosco, les Salésiens de la Région sud asiatique ont senti la nécessité d'impliquer davantage les enseignants et les jeunes collaborateurs de toutes les équipes éducatives de leurs maisons. Puisque la majeure partie des ces enseignants proviennent de traditions religieuses différentes, il a donc été nécessaire d'adapter le modèle de Don Bosco de manière que chacun d'eux puisse le comprendre et le mettre ensuite en pratique.

Un cours d'introduction d'une journée présente la nouveauté et l'importance du DBWAY en milieu éducatif salésien. Le cours continue ensuite avec l'étude individuelle de manuels que les participants doivent mémoriser en l'espace de six semaines pour pouvoir ensuite répondre à un test. Qui réussit le test obtient un certificat. Le cours introductif d'une journée commence par une étude critique des trois systèmes qui ont dominé l'histoire de l'éducation : le système répressif, le système préventif et le système expressif. Les participants sont introduits à la particulière compétence de Don Bosco : mélanger la prévention et l'expression à travers une présence active parmi les jeunes, basée sur la raison, la religion et la bonté affectueuse [amorevolezza].

Le DBWAY est né surtout pour les équipes éducatives des maisons gérées par la Famille Salésienne. Les participants qui ont au moins trois ans d'expérience dans le monde des jeunes sont ceux qui en bénéficient le plus. Le cours peut même servir comme programme initial pour les nouveaux membres des équipes éducatives.

Le DBWAY a été formé par un groupe mixte : du personnel catholique et du personnel non catholique du Centre Scolaire Don Bosco de Kurla (Mumbai). À la fin du cours, les participants ont acquis une connaissance des valeurs, attitudes et compétences requise pour pouvoir l'actualiser correctement. Ils prennent davantage conscience de l'importance de l'éducation salésienne dans le monde où nous vivons.

La première tentative d'élaborer un manuel d'étude sur le système éducatif a eu lieu en juillet 2008, pour répondre à la demande de la Direction du Centre Don Bosco. Les premiers cours ont eu lieu en août 2011, à l'occasion du pèlerinage de l'urne des Reliques de Don Bosco dans la Province de Mumbai. D'août 2011 à décembre 2013, les cours se sont déroulés dans les Provinces indiennes, pour un total d'environ 4000 participants.



<http://www.dbway.in>





Que disent les éducateurs du DBWAY ?

« Ma passion d'être parmi les jeunes m'a guidée depuis mon enfance pour devenir éducatrice. Enseigner est pour moi comme une vocation, une manière efficace et agréable de changer le monde. Bien sur, le parcours n'a pas toujours été tout rose. J'ai rencontré des centaines d'obstacles qui m'ont fait douter de mes méthodes, de mes capacités et de mon désir de devenir éducatrice. En cette période de mise au point, le DBWAY a été un excellent outil pour m'aider à réfléchir sur les raisons profondes qui m'ont poussée à choisir cette profession ; les exemples de la vie de Don Bosco que j'y ai trouvés m'ont fourni les moyens appropriés pour être une bonne éducatrice, en mesure de changer le monde. Le DBWAY m'a aidée à comprendre et apprécier la méthode de Don Bosco et a m'a servi d'épreuve pour faire le point sur ma foi et mes convictions, sur le fait d'être éducatrice salésienne. »

Valerie Mascarenhas
(Dominic Savio School, Andheri).

« L'éducation fait de l'homme et de la femme ce qu'ils sont. C'est le don le plus précieux et l'outil le plus efficace qui puisse être donné à des enfants pour les rendre capables de survivre et avoir leur chance dans ce monde en continue! changement. Don Bosco s'en était aperçu, il y a très longtemps. Il aimait la compagnie des jeunes et leur disait : " Quand je suis avec vous, je me sens chez moi." Il a accompli ce en quoi il croyait:

- préférer la prévention à la répression ;
- non pas avec les coups mais avec de la douceur et de l'amour ;
- avec la raison et l'affection ;
- ne prétendant rien mais acceptant tout.

Le système éducatif de Don Bosco est appliqué dans le contexte du RTE (Right to Education - le droit à l'éducation) qui donne aux enfants l'opportunité d'apprendre, d'être aidés à affronter les nouveaux défis leur permettant, au milieu des changements, de gérer leurs compétences acquises, à travers la pratique des trois G : "Gratitude, Gentillesse, Générosité" pour pouvoir donner aux jeunes l'occasion de murir dans leur corps et dans leur esprit, et devenir d'honnêtes citoyens, en contribuant d'une manière positive à l'amélioration de la société. »

Mrs. Soumya Khosla

« Éduquer, ce n'est pas simplement transmettre des connaissances ou renforcer les capacités comme la lecture, l'écriture, le calcul et la mémorisation. La véritable éducation vise à améliorer la qualité de vie dans n'importe quel type de société.

Une éducation intégrale : voilà ce qui m'intéressait; et le DBWAY a donc été important pour me faire comprendre mieux ce que je voulais mettre en pratique. Il m'a fait réfléchir sur deux méthodes très différentes : la méthode préventive et la méthode répressive, mais aussi sur les trois composantes qui fondent l'éducation intégrale: raison, religion, affection.

J'ai appris que le premier pas pour devenir un très bon éducateur ou une très bonne éducatrice, c'est d'établir un bon rapport avec les élèves, avoir un raisonnement habile quand on corrige et que l'on aide à avoir une sincère et confiante relation avec Dieu, afin de pouvoir atteindre les objectifs fixés. Je sais que mon travail ne finit pas en classe. En effet, je ne dois pas seulement enseigner des textes à mes élèves, je dois aussi toucher leur vie et les aider à croître comme personnes, à 100 %.

Renilda Fernandes
(St.Dominic Savio High School, Andheri)

MAISON DON BOSCO

Donner une opportunité aux jeunes

par Jennifer May

Le Père Val Collier est un homme qui a consacré toute sa vie non seulement à essayer de satisfaire les exigences matérielles de ses jeunes, à leur donner une maison (connue à Dublin sous le nom de « Maison Don Bosco »), mais aussi à leur donner de l'amour, le courage, la farce pour reprendre confiance en eux-mêmes et croire qu'ils sont capables de faire quelque chose de bon.



L'entrepreneur irlandais Mark O'Callaghan ne tarit pas d'éloges lorsqu'il raconte son expérience à la « Maison Don Bosco ». « Je vivais dans une auberge et j'avais été renvoyé de l'école quand j'ai rejoint la "Maison Don Bosco", affirme-t-il. Quel endroit extraordinaire !... Comme une vraie maison ! Le Père Val a insisté de toutes ses forces pour que je retourne à l'école. Il accomplit une œuvre merveilleuse, depuis de nombreuses années. C'est un homme extraordinaire ».

Le Père Val attribue chacun de ses succès à Don Bosco, fondateur des Salésiens, en 1859. C'est le dévouement typique des Salésiens - leur approche particulière des jeunes en difficulté et leur intérêt pour l'éducation des jeunes défavorisés - qui a poussé le Père Val dans son action. Il a été ordonné en septembre 1972 après avoir passé six ans en Assam (Inde). « J'étais très intéressé par l'éducation des jeunes, en particulier les jeunes aux marges de la société, défavorisés

vulnérables ; ils avaient bien besoin d'aide pour grandir. Je crois que chaque jeune, indépendamment du lieu et des circonstances où il naît, doit avoir une opportunité dans la vie ».

En 1970 en Irlande, la loi Kennedy obligeait à fermer toutes les écoles de type industriel. Malgré cela, les Salésiens, comprenant la nécessité d'une sorte d'école de rechange, ont fondé en 1978 la première maison pour jeunes à Dublin, dans le secteur de Gardiner Street. « Nombreuses étaient les informations sur les jeunes sans domicile et à risques, abandonnés dans les rues de la ville, dit le Père Val. Et nous avons été parmi les premiers à créer de petits foyers familiaux d'accueil pour aider ces jeunes livrés à eux-mêmes. »

Au début, le staff était formé de deux Salésiens et trois laïcs qui s'occupaient de 14 jeunes : il y avait beaucoup de travail car on désirait énormément introduire le même esprit qu'à l'époque de Don Bosco. « Don Bosco avait un



siècle d'avance, dit le Père Val. Il ne croyait pas aux chatiments corporels et voulait un type d'éducation basée sur la raison, la religion et la bonté affective : c'est ce que nous avons mis en pratique dès le début. »

Continuer à donner une espérance

Aujourd'hui, rien que dans la ville de Dublin, il y a six maisons : deux pour les jeunes de 13 à 18 ans ; les autres sont des Centres « d'aide provisoire » dont le but est d'aider les jeunes qui, après une période dans un Centre d'accompagnement, peuvent vivre ensuite de manière autonome ; sur ce point, le



Centre pour Adolescents Don Bosco est à l'avant-garde.

Beaucoup de jeunes, pour des raisons variables, ne sont pas en mesure de quitter ces Centres. Nombreux sont ceux qui souffrent beaucoup et ont perdu une grande partie de l'estime d'eux-mêmes à cause de plusieurs années d'abus affectifs et / ou psychologiques. Et c'est là qu'entre en action la méthode de Don Bosco. « Quand un jeune arrive chez nous, il est important qu'il se sente accueilli et aimé à tous points de vue par chacun d'entre nous, explique le Père Val. Nos maisons sont comme de petites communautés, de petites familles; notre principal désir est le respect de la personne, en l'aidant à se construire dans l'estime de soi-même; et cela demande beaucoup de temps. »

Vivre dans une maison, c'est comme faire partie d'une famille. Le nombre des pensionnaires est volontairement restreint : à la Dromcondra House, nous avons actuellement cinq jeunes.

Chacun a sa propre chambre; il y a une pièce avec la TV, une avec des jeux et un grand jardin. Chacun est invité à faire de petits travaux, à tenir sa chambre en ordre et les journées sont organisées comme dans tout autre maison : petit déjeuner, école, déjeuner, devoirs, dîner et temps libre ; extinction des feux à une heure acceptable. L'intimité et l'espace personnel de chacun sont sacro-saints, et les jeunes peuvent même inviter quelquefois des amis, comme ils le feraient chez eux.

Ces dernières années, les subventions de l'État ont été sévèrement réduites si bien que le profil de notre projet s'en est trouvé changé. « Cela demande un gros effort de notre part, admet le Père Val. Il est possible de faire des coupes sombres dans les dépenses générales, bien sûr, mais non pas sur les vêtements, les chaussures, la nourriture et le staff éducatif. Il est plus simple aujourd'hui de trouver des fonds pour construire une maison que pour les dépenses de chaque jour. »

Le Père Val a aussi compris que, aujourd'hui plus que jamais, on a besoin de ce type de maisons. « Quand nous avons commencé, je pensais que notre travail aurait duré au maximum une dizaine d'années, mais non ! Ce travail a doublé. La drogue est une des principales raisons de notre œuvre. De nombreux parents se droguent et, en conséquence, leurs enfants aussi. Je crois que notre impact sur les familles est plus grand aujourd'hui qu'il y a 30 ans. »

Après 28 ans de direction, le Père Val a passé le relais à Martin Burke qui a 22 ans d'expérience dans l'Organisation. Le Père Val continue avec un rôle de soutien et regarde avec fierté ses trois décennies de travail ; il sait que de nombreux jeunes se sont épanouis sous sa conduite et son accompagnement pleins d'affection. Beaucoup d'entre eux ont trouvé un bon travail, se sont mariés et ont eu des enfants : voilà la démonstration largement positive que la méthode éducative de Don Bosco fonctionne bien.

Après avoir quitté le Centre, de nombreux jeunes maintiennent des contacts avec les éducateurs : vœux de Noël, lettres, etc. Et même les jeunes qui, après leur départ, n'ont pas eu une « fin heureuse », parlent très positivement de leur expérience. « Il arrive parfois de rencontrer certains de ces jeunes avec qui on ne réussissait pas à établir des relations et avec qui on n'obtenait pas les résultats espérés, et qui vous demandent : " Comment ça va à la Maison Don Bosco ? " ». Il n'y a pas de meilleure récompense que celle-là.

UNE PRÉSENCE AVEC UNE HISTOIRE

par José Antonio Vega



<http://www.donbosco-kenitra.org/>



Les Salésiens travaillent à Kénitra (Maroc) depuis 75 ans. Cejubilé a été célébré par tout le monde avec un grand enthousiasme, si lbn en croit les belles choses qui se sont réalisées. Les Salésiens sont arrivés au Maroc en 1937, sous la conduite du Père Léon Beissière, un prêtre qui avait pris la soutane des mains de Don Bosco lui-même. Kénitra était alors un petit village mais compte aujourd'hui 360 000 habitants et se trouve à seulement 40 km au nord de Rabat.

75 ans avec les Salésiens au Maroc

Toute l'année scolaire et de nombreuses activités ont été centrées sur le 75ème anniversaire de la présence salésienne à Kénitra. Une semaine de la culture en mai a été l'événement central, en présence des autorités locales, des parents, des anciens élèves et de leurs amis, qui a rassemblé de très nombreux amis à « Don Bosco ».

À Kénitra, ce seul nom évoque un style, une qualité, une histoire admirable. Dans un contexte complètement musulman, tous ne savent pas qui est Don Bosco et n'ont même pas idée de ce que signifie « être chrétien », mais ils perçoivent sûrement ce qu'est l'amour, le dévouement et que l'on travaille pour les jeunes. Parmi les élèves, les enseignants et les anciens élèves, Don Bosco

est connu, admiré et souvent cité.

Il y a des personnes qui nous téléphonent seulement pour dire qu'ils ont été élèves quelques années auparavant ou même il y a 50 ans. Permettez-moi de vous raconter une anecdote. Un ancien élève, ingénieur dans une entreprise de Rabat, est venu nous rendre visite. Il est arrivé avant la récréation de 10 heures, s'est promené dans la cour en examinant chaque chose. Il nous a ensuite demandé s'il pouvait visiter les salles de classe et les couloirs. Une heure après, les larmes aux yeux, il m'a dit : « Père, c'est ici que j'ai passé les plus belles années de ma vie ... Que de courses ! ... Que de jeux ! ... Nous étions tous vraiment très heureux. Je dois quand même dire que le direc-

teur était un peu sévère, mais il avait un cœur d'or. J'ai été élève ici dans les années 70. »

Cette histoire pourrait vraiment être celle de tant d'autres anciens élèves de cette école à partir de 1937. Au début, les lieux étaient exigus: tout se déroulait dans le sous-sol de la grande église qui était plus grande que celle d'aujourd'hui. Chaque décennie a vu ses innovations, ses transformations, de nouvelles activités, tout pour les jeunes de Kénitra.

Plus de 180 enseignants étrangers (notamment de France puisqu'à cette époque nous étions sous Protectorat français) ou marocains ont enseigné ici avec sens du devoir et compétence, et



une cinquantaine de Salésiens se sont succédé, alternant dans différents secteurs : paroisse, école, JUK (Joyeuse Union de Kénitra), école technique, JUK-SPEL (Section Professionnelle d'Électricité).

L'école a vécu des moments difficiles: la Seconde Guerre Mondiale, l'Indépendance du pays, la Nationalisation des propriétés, l'Arabisation ... Dans chaque situation, « Don Bosco » a toujours montré sa valeur en restant impartial et en faisant preuve d'initiative. Son objectif a toujours été le service des jeunes, sans discrimination, dans un esprit d'ouverture, sans jamais oublier le Système Préventif de ce grand éducateur qu'a été Saint Jean Bosco.

Ses fils spirituels ont continué à cultiver ces valeurs et, aujourd'hui, nombreux sont les enseignants qui aiment Don Bosco et qui admirent sa pédagogie centrée sur le jeune et basée sur la relation de confiance avec lui. Chaque jeune est aimé et valorisé. L'école veut avoir un seul but: aider chaque élève en particulier à devenir un bon chrétien et un honnête citoyen. C'est une valeur pour la société tout entière.

« Don Bosco », notre école, n'est pas une école de plus à Kénitra : elle est fondée sur un ensemble de valeurs que nous voulons transmettre aux générations futures.

En ce moment, à l'école primaire et au collège, nous avons 950 élèves ; 160 dans la section professionnelle et 40 enfants qui ont abandonné le parcours scolaire. Nous gérons également une école maternelle diocésaine (240 enfants) et un groupe de formation féminine de 30 membres.

Dans les villes marocaines, on observe une présence nombreuse d'environ 25 000 étudiants provenant des régions subsahariennes, principalement de pays africains de langue française, portugaise ou espagnole. À Kénitra, ils sont un millier (musulmans, catholiques ou protestants) et considèrent l'Œuvre de Don Bosco comme centre de leurs activités culturelles, sportives et festives le samedi et le dimanche. C'est ici qu'ils se rencontrent, qu'ils jouent, qu'ils célèbrent leurs fêtes nationales ou qu'ils tiennent leurs réunions. Pour les autorités marocaines, notre Œuvre est leur siège.

Les Salésiens ont également géré dans le passé une paroisse florissante avec une grande église. Des centaines de colons européens de la ville et de toute la région en étaient les fidèles mais, pour des raisons historiques, ils ont dû rentrer dans leurs pays d'origine. En 1974, on abandonne la grande église pour une petite chapelle. On compte aujourd'hui 120 catholiques, tous étrangers, plus de noirs que de blancs, plus de jeunes que de vieux, plus d'hommes que de femmes. Cela pourrait sembler un peu étrange ailleurs, mais c'est une communauté très active et qui témoigne de sa foi au milieu de ce peuple croyant mais d'une culture totalement différente. Ce n'est certainement pas facile mais c'est un signe très important dans un contexte typiquement musulman.

Notre Œuvre a comme support un excellent site Web: www.donbosco-kenitra.org où il est possible de voir la vitalité de notre action et ce qu'il est possible de faire avec l'approche pédagogique de Don Bosco, même parmi des non chrétiens



Fenêtres salésiennes ouvertes sur le monde



SAVIO HOUSE

par Sam Legg

Caché dans l'idyllique campagne anglaise des environs de Bollington, après un long voyage en voiture au milieu de vertes prairies pleines de brebis et d'agneaux, voilà apparaître à l'horizon le Centre d'Exercices Spirituels « Savio House ». C'est aujourd'hui un des deux Centres de la Province où Salésiens et laïcs volontaires vivent et travaillent ensemble dans la même communauté.

La « Savio House » sert principalement de Centre de Retraites Spirituelles pour scolaires et étudiants catholiques. Des écoles arrivent de tout le Royaume-Uni pour quelques jours de retraite : une manière de fuir la routine, une occasion pour ces jeunes de connaître d'autres jeunes de leur âge, mieux se connaître eux-mêmes et mieux connaître Dieu. Les exercices spirituels sont une expression de la spiritualité salésienne qui se base sur quatre « fenêtres ouvertes sur le monde » : l'église, l'école, la cour de récréation et la maison.

Le thème des exercices spirituels change à chaque fois : l'eau, les voyages, les choix à faire ... Les jeunes sont encouragés à interagir non seulement avec l'équipe éducative mais aussi entre eux, d'une manière qui sort de l'ordinaire. Les jeunes sont accompagnés dans différentes sessions qui ont toujours comme base les quatre fenêtres que l'on vient de citer; ils sont accompagnés dans un itinéraire spécial, fait de jeux et d'activités; mais les moments de partage en petits groupes ne manquent pas, bien sûr, centrés sur d'importantes expériences de leurs jeunes vies. Ils ont le temps de

bien se préparer aux sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie pour participer ensuite à une session spéciale appelée « Affirmation » : ici, chaque participant est invité à écrire des lettres aux autres jeunes qu'il a connus, des lettres où l'expéditeur souligne exclusivement les aspects positifs qu'il éprouve ... Et ne pas oublier que toutes ces choses se vivent dans le cadre d'une campagne anglaise agréable et bien reposante.

L'équipe éducative est formée de Salésiens, prêtres et coadjuteurs, vivant ici en permanence, ainsi que de laïcs volontaires qui donnent habituellement un an de leur vie, vivant et travaillant avec la communauté salésienne. Ces jeunes volontaires vivent une « année sabbatique », entre le lycée et l'entrée en université. Leur travail est accompagné et soutenu par le climat positif de la communauté; et cela définit bien la Savio House comme un « lieu pour exister ». C'est vraiment ainsi, comme le dit son slogan publicitaire, que se définit parfaitement l'esprit du Centre: un lieu de paix et de tranquillité pour les personnes, les groupes et les hôtes qui veulent se sentir ici comme chez eux

et exister ... C'est tout à fait ce que tout le monde recherche ! Un endroit pour pouvoir se détendre, même bruyamment, ou pouvoir rester en silence, un endroit pour réfléchir, un endroit pour prier, un endroit pour vivre en société ou pour être soi-même, un endroit pour passer un peu de temps avec Dieu.

Ce qui fait de la Savio House quelque chose de très spécial dans le contexte de la Province, c'est que non seulement c'est un endroit pour des retraites spirituelles mais aussi pour des réunions et des conférences, des séminaires et autres ateliers. Le Centre, en effet, accueille trois fois par an les rencontres du Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ) et, à chaque fois, trente jeunes volontaires au moins participent dans les différents projets de la Province. Un de ces projets s'appelle « Phoenix Days »: il s'agit d'une semaine de vacances d'été exclusivement consacrée à des jeunes défavorisés. Bien que ce projet n'ait que quelques années d'existence, il se répand à grande vitesse et le nombre maximum d'inscriptions est atteint en un clin d'œil.

Et il ne faut pas oublier les nombreuses rencontres de Don Bosco Youth-Net


(Réseau Jeunes de Don Bosco), qui ont amené ici des jeunes volontaires de différents Centres salésiens de toute l'Europe. Ces jeunes volontaires sont venus partager leur culture et leurs expériences de travail avec les jeunes et pour les jeunes. La dernière de ces rencontres a eu lieu en novembre 2012 sur le thème « Retour vers le Futur »: le but était de faire réfléchir les volontaires qui avaient passé une longue période en mission sur ce qu'ils avaient fait, en partageant leur expérience avec d'autres, et les encourager ainsi à voir comment tirer profit de ce qu'ils avaient vécu, pour le mettre en pratique aussi dans les organisations de leur pays d'origine.

L'équipe éducative de la Savio House recherche en ce moment de nouvelles méthodes d'application du Système Préventif qui prennent en compte la merveilleuse campagne environnante où se situe la maison. Pour donner un exemple, citons les cours d'orientation et de petits travaux sur bois qui ont attiré de nombreux groupes tels les scouts; cela prouve la souplesse des enseignements de Don Bosco. Le Père David O'Malley, SDB, Directeur de la Savio House déclare:

« Le système de Don Bosco, basé sur la maison, l'école, la cour de récréation et l'église, s'adapte merveilleusement à notre réalité de la Savio House. C'est notre participation à la sagesse de Don Bosco dont la spiritualité est en mesure d'ouvrir et d'offrir de nouveaux modes de rencontre avec Dieu, à travers l'expérience des sacrements en plein air. »

La Savio House fait donc partie intégrante du travail de pastorale des jeunes dans la Province Salésienne du Royaume-Uni. Travaillant chaque année avec des centaines et des centaines de personnes, surtout des jeunes, comptant sur une implication continuelle de jeunes éducateurs salésiens volontaires, ce Centre représente l'avenir de notre Province; et c'est un endroit qui reste gravé dans la mémoire de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont eu la chance d'y vivre quelque temps.

La Savio House est un lieu où trouver un peu de paix avec soi-même et avec Dieu. Parlant de la rencontre du MSJ pour les jeunes adultes qui s'est tenue ici en avril 2013, un jeune participant a résumé ainsi le climat de salésianité que l'on respire ici: « Cela m'a réchauffé le cœur, redonné du bonheur, de l'amour et plus que ça ! ».

Savio House, une maison pour exister ! 



<http://www.saviohouse.org.uk/>





De Lénine à Don Bosco

par Giuseppe Casti

Les organisations de jeunes du Parti Communiste Soviétique ou mouvement des « Pionniers » regroupaient les enfants de 10 à 14 ans. A 15 ans, ils passaient à une autre organisation appelée « Komsomol ». Le mouvement fut fondé en 1922 et dénommé « Spartacus ». En 1924, il fixa définitivement son nom et sa structure. Il s'inspirait des formes et des devises du scoutisme mais avec une forte base de doctrine idéologique marxiste et matérialiste du parti auquel il était affilié.

Avec la chute du mur de Berlin, l'Union Soviétique a volé en éclats et le système de éducation communiste se retrouvait en crise. La même chose est arrivée en Ukraine et dans la même ville de Léopoli, aujourd'hui Lviv.



Pour Oleg Kuzik aussi c'était un moment difficile. Il était né le 25 avril 1969 dans une famille d'ouvriers. Ses parents travaillaient dans une usine, même de nuit, afin de gagner le nécessaire pour vivre. Sa maman le poussait à s'engager dans les études. À 7 ans, le petit Oleg faisait partie de la chorale, suivait des cours de danse et fréquentait une école de musique. Le régime communiste repérait ces jeunes qui promettaient et les obligeait à entrer dans le mouvement des « Pionniers » et puis au « Komsomol ». Oleg n'avait pas d'autre choix: les jeunes qui ne participaient pas à ces mouvements n'avaient pas accès à l'université. Mais la maman accompagnait le jeune Oleg même durant ses études universitaires, essayant de garder vive la foi dans le cœur de son fils. Pour échapper au contrôle asphyxiant de la police, ils se rendaient à la campagne où il n'y avait pas les « agents du système » et où les « vertep » chantaient les mélodies traditionnelles riches de spiritualité (le « vertep » était un théâtre de marionnettes portable où l'on représentait des scènes religieuses ou héroïques).





*Lénine avait créé un Centre pour arracher Dieu du creur des jeunes.
Dans ce Centre aujourd'hui, les jeunes rencontrent Dieu et son amour
pour eux. De Lénine à Don Bosco ...*

Salésien Coopérateur

En 1987, Oleg obtient une licence et commence à travailler. Son engagement dans l'étude et le travail ne réussit cependant pas à étouffer les questions qui le tenaillent avec toujours plus d'insistance. Le système communiste s'est effondré. L'idéologie marxiste ne peut répondre aux questions les plus profondes: « Qui suis-je? Quel sens donner à ma vie ? ». La petite flamme de la foi que la maman avait tenue allumée commence à se ranimer. En 1990, la rencontre fortuite avec un Salésien en centre-ville allume une lumière dans sa vie. « Peu importe, lui dit le Salésien, la route que tu as choisie pour parvenir à Dieu. Ce qui compte, c'est que tu l'aies déjà rencontré. » Oleg n'oubliera jamais ces paroles. Mais qui était ce prêtre étrange qui était toujours au milieu des jeunes? C'était un Salésien de Don Bosco. Les fatigues du Père Stefan Urban commençaient à porter les premiers fruits avec la formation du premier noyau de Salésiens Coopérateurs. Le charisme de Don Bosco s'enracinait et se répandait toujours plus. Avec lui, le Père Andriy Platosh, avec un zèle inlassable et une passion éducative, faisait connaître Don Bosco et son Système Préventif. L'enthousiasme de ce prêtre enchantait les gens et faisait croître chez les lycéens le désir de travailler avec les

Salésiens qui avaient en charge la paroisse Notre-Dame à Lviv. C'est ainsi que s'est formé le premier centre de Salésiens Coopérateurs; et des jeunes se préparent à faire la Promesse. Avec leur engagement ils contribuent précieusement à la renaissance progressive d'un peuple. Les persécutions de la part de l'État Soviétique et la destruction quasi totale de l'Église et Gréco-Catholique n'ont pas réussi à étouffer la foi dans le cœur des gens.

Dans le cœur d'Oleg également la foi est restée vive. En 2002, il devient un personnage en vue dans les structures de gouvernement du secteur de la culture. Il se retrouve Directeur du Centre Culturel « Galychyna » pour enfants et jeunes, qui était le bâtiment des « Pionniers » sous le régime communiste. « Quelle tristesse, s'exclame Oleg, c'est un Centre sans âme ! ». En effet, l'esprit matérialiste du système soufflait encore et la mentalité communiste des enseignants n'acceptait pas de changements. « On a toujours fait comme ça ! », disaient-ils, résignés. Oleg se rendit compte de sa grande responsabilité : il dirigeait un centre très important de jeunes mais le système éducatif était sans âme et sans amour. Que faire?

La réponse ne s'est pas fait attendre. Oleg est allé trouver le Père Platosh et les

choses ont changé radicalement. La profondeur spirituelle des paroles de ce Salésien, sa capacité de dialogue et surtout son amour immense pour les jeunes ont ouvert les yeux et ont conquis le cœur d'Oleg : enfin il avait trouvé la voie pour continuer son travail. En 2006, Oleg Kuzik devient Salésien Coopérateur. Dans son Centre « Galychyna », il organise des rencontres de jeunes, des rencontres spirituelles et des conférences sur la pédagogie chrétienne, pour célébrer le jubilé du baptême des peuples slaves.

La collaboration avec les Salésiens donne un visage nouveau au plus grand Centre de Jeunes de Lviv. Ses 2800 élèves respirent un air neuf. La structure est la même mais maintenant il y a une âme, il y a un cœur, le cœur de Don Bosco qui bat dans la poitrine d'Oleg. Les enseignants connaissent maintenant le Système Préventif et le style éducatif de Don Bosco. Ils le mettent en pratique avec beaucoup d'amour pour accompagner les jeunes dans leur croissance vers une pleine maturité. Ce sont les miracles de l'histoire. Lénine avait créé un Centre pour arracher Dieu du cœur des jeunes. Dans ce Centre aujourd'hui, les jeunes rencontrent Dieu et son amour pour eux. De Lénine à Don Bosco ... en passant par le cœur d'Oleg et des Salésiens Coopérateurs de Lviv.



UNE HISTOIRE DE RÉCONCILIATION

par ANS

Ily a deux ans, Michele, un jeune à problèmes du département de Naples, a mis en danger la vie d'un autre jeune et compromis la sienne; il a donc mérité une condamnation pénale avec détention dans un établissement carcéral pour mineurs. Aujourd'hui, grace aux efforts de nombreux éducateurs et à l'engagement de la communauté-accueil des Salésiens de Torre Annunziata, la vie de Michele est en train de changer: elle repart d'une demande de pardon et de réconciliation.

C'était la nuit du 3 au 4 août 2011, peu après minuit, dans la zone de la « movida » de Portici, une commune près de Naples. Un regard, un compliment de trop, une tentative d'approche vers des jeunes filles d'un autre groupe, et on en arrive aux insultes, aux provocations, aux bourrades, aux menaces. Michele sortit un couteau et frappa l'un des rivaux, le blessant gravement.

La bagarre fut filmée par des télécaméras: Michele fut reconnu par trois témoins et sa position fut ultérieurement aggravée par la perquisition que les carabinieri effectuèrent chez lui ainsi que par la présence de repris de justice dans son noyau familial.



<http://www.donboscoalsud.it>



Aujourd'hui, après presque deux ans, Michele a réalisé un rêve qu'il a muri ces derniers mois : pouvoir rencontrer le jeune qu'il a blessé en risquant de le tuer, pour lui demander enfin pardon. La rencontre a eu lieu le 11 avril dernier au Bureau des Conciliations. Une demande de pardon qui était le fruit de deux années passées entre la prison et la communauté ; de nuits sans sommeil, passées à réfléchir sur le mal qu'il avait commis et sur ce qui aurait pu arriver cette nuit-là.

« Je ne pensais pas que plus le temps passait et plus mon désir de changer aurait été plus fort, affirme aujourd'hui

Michele. Je me suis rendu compte du mal que j'ai fait ce jour-là, de toutes les bêtises que je faisais souvent avec mes amis. Croyez-moi! Je vous le jure! Aujourd'hui, je suis un autre Michele. Un jeune qui aime être avec les autres, se détendre dans un match de foot à l'oratoire-patronage, bavarder avec les membres de la communauté, grandir, aller à école dans l'espoir d'obtenir un diplôme. »

La rencontre a été très émouvante pour lui : « J'étais très ému, parce que je ne croyais pas que l'autre aurait accepté de me rencontrer. Je lui ai dit que je n'ai pas de rancune envers lui

pour ces deux années de mesures conservatoires; que de toute manière c'était de ma faute, je le sais, et je dois payer. Mais je lui ai demandé d'essayer, lui aussi, de me pardonner; et je suis sûr que s'il a accepté de me rencontrer, c'est parce que lui non plus n'a pas de rancune. Et je suis désolé pour les souffrances que j'ai provoquées à sa famille, en particulier à sa maman ».

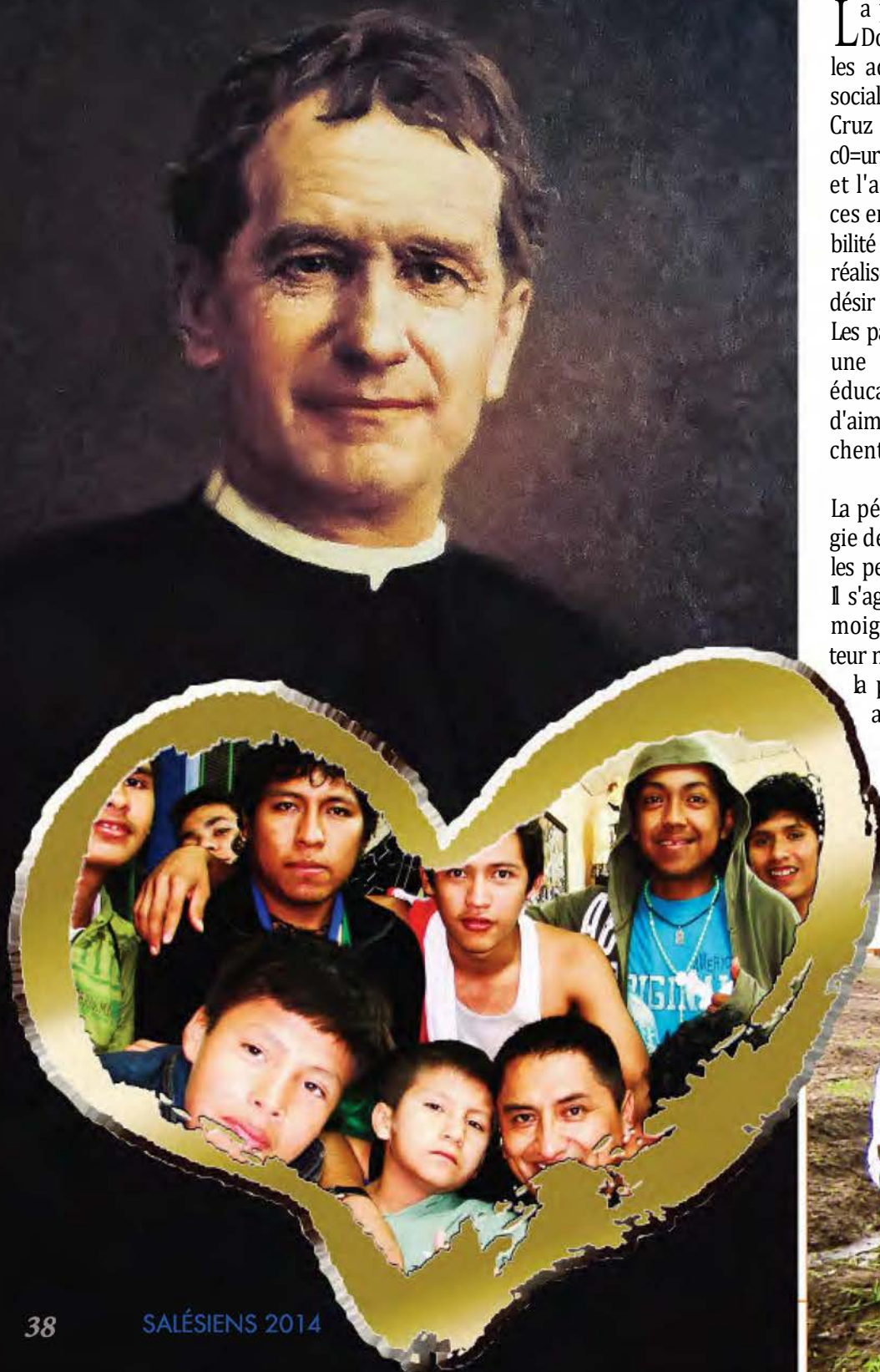
Aujourd'hui, Michele est toujours accueilli dans une communauté-accueil pour mineurs gérée par les Salésiens où il doit passer encore deux ans de mesures conservatoires. Mais c'est déjà un jeune tout à fait différent.. ❧ }

LE CŒUR de Don Bosco, de l'Amérique du Sud

par **M^on Marnami**

La proposition éducative du Projet Don Bosco (PDB), pour les enfants, les adolescents, les jeunes à risque social et les jeunes de la rue, à Santa Cruz de la Sierra, se fonde dans le cœur de Don Bosco, dans la proximité et l'accompagnement de chacun de ces enfants ... Le PDB donne la possibilité à ces enfants et adolescents de réaliser dans leur vie le plus grand désir de l'homme: aimer et être aimé. Les paroles de Don Bosco demeurent une inspiration profonde pour les éducateurs du PDB: « Il ne suffit pas d'aimer les jeunes, il faut qu'ils se sachent aimés ».

La pédagogie de Don Bosco, pédagogie de l'amour, est assumée par toutes les personnes concernées par le PDB. Il s'agit d'assumer et d'enrichir le témoignage, les valeurs que le Fondateur nous a laissées. Lorsqu'on actualise la pédagogie salésienne, surgit un arc-en-ciel irradiant ses couleurs: amitié, proximité, patience, dialogue, connaissance, foi ... parce que chaque éducateur, chaque professionnel, avec ses capacités propres, enrichit les valeurs éducatives vécues dans le PDB.





« Qui pourrait imaginer, ce que nous vivons dans cette reuvre ? Tous les jours dans le Projet Don Bosco de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) se réalisent des rêves dans le style de Don Bosco. C'est un endroit que les éducateurs, les volontaires, les enfants et les jeunes considèrent comme « leur maison », la maison où leurs rêves se réalisent.



Et l'on influe positivement sur l'enfant et le jeune dépourvus de ces valeurs si fondamentales pour survivre dans ce monde.

Dès le début de la journée, dans chacune des maisons du Projet, les activités commencent : lever, toilette, prière du matin, petit déjeuner consistant, s'asseoir à chaque table et partager avec les enfants ce premier moment de la journée, partager leurs discussions et leurs rires, voir des visages souriants, somnolents, tristes ou soucieux...

Éducateurs et Salésiens se lèvent tôt pour être à l'heure avec leurs jeunes. Au cours de la matinée, on écoute les plaintes, les problèmes qui ont surgi pendant la nuit, les litiges ... Il n'est jamais arrivé qu'un éducateur ait démissionné. Les éducateurs se hâtent de préparer les vêtements pour leur groupe; certains jeunes vont à l'école, d'autres aux ateliers de menuiserie ou autres ; certains vont faire le ménage dans la maison ou vont travailler au jardin ... Il y en a pour tous les âges.

Ainsi, nous sommes occupés toute la

journée par les besoins de nos destinataires ; il y a sûrement beaucoup à faire encore pour améliorer, mais ce qui se fait déjà réussit à provoquer des sourires et des visages heureux. Quel est le secret? Il n'est pas difficile d'en déduire que c'est parce que ces jeunes sont bien traités...

Chaque fois que l'on rencontre un jeune, que l'on s'intéresse à ses problèmes et si l'on apprend qu'il se drogue, chaque moment passé avec lui à parler de ses réussites et de ses échecs devient sans aucun doute une rencontre précieuse, bien loin de l'indifférence que leur témoigne la société ... Nous essayons donc d'être en harmonie avec le charisme de notre fondateur, à partir de ce que nous sommes, en faisant la preuve de notre intérêt et de notre amour pour chaque jeune, non seulement en paroles mais aussi en actes.

Dans le PDB, nous avons découvert que la pédagogie de Don Bosco couvre non seulement les besoins fondamentaux immédiats des enfants, mais que c'est aussi une pédagogie qui vise leur avenir, pour les aider à dé-

velopper leurs compétences. De cette manière, on cherche à leur permettre un changement culturel, à renforcer leur sens de la solidarité, du partage, à les faire grandir ensemble, à valoriser et à faire progresser le moindre point positif qu'ils possèdent.

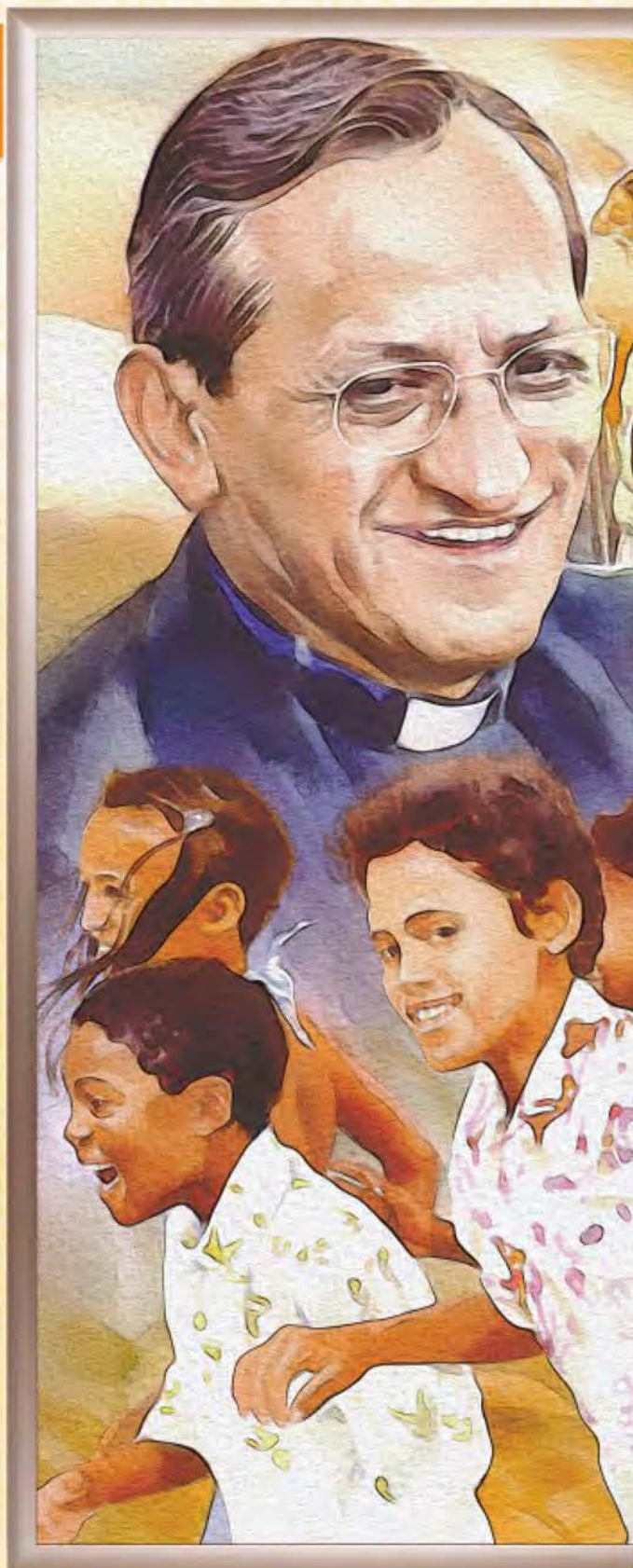
Actuellement et depuis plusieurs années, dans le PDB de Santa Cruz, on s'efforce de jour en jour de faire en sorte que les jeunes deviennent les principaux protagonistes de cette œuvre ; la réussite du projet dépend d'eux. Salésiens et laïcs dépensent toutes leurs énergies pour eux. Tout ce qui se fait est pour eux, toutes les luttes que nous menons sont pour eux, et ça fait plaisir de savoir et de constater que le projet de vie qu'a eu Don Bosco au début de l'Oratoire s'accomplit aujourd'hui dans les rues de Santa Cruz: s'il a répondu à un moment déterminé de l'histoire de l'Italie, ses fils de Bolivie veulent agir aujourd'hui avec la même audace que la sienne dans une société qui a tant besoin de joie.



L'ÉDUCATION

«C'est une affaire de coeur » (Don Bosco)

- ▶ Pour le bien de chaque jeune (Australie)
- ▶ Tout ce qu'une pédagogie éclairée a apporté à un pays (Albanie)
- ▶ BD : pure pédagogie salésienne (Brésil)
- ▶ Apprendre à lire le monde (Brésil)
- ▶ UPS, au service de l'Éducation (Italie)
- ▶ Des points de soudure aux octets (Tles Salomon)
- ▶ L'éducation, une affaire de coeur (Pologne)
- ▶ La sainteté consiste à être joyeux (Italie)
- ▶ Nouveaux besoins, nouvelles réponses (Pastorale des Jeunes)





POUR LE BIEN DE **MA**QUE JEUNE

Pour le bien de chaque jeune, les Salésiens consacrent encore aujourd'hui leur vie à la plus grande gloire de Dieu à travers l'éducation de la jeunesse. Quels que soient les capacités et les centres d'intérêt du jeune, l'éducateur salésien marche à ses côtés pour l'aider à donner le maximum de ses possibilités et à réaliser ses rêves. Chaque jeune a des besoins différents, des centres d'intérêt différents, des manières d'apprendre différentes. Certains préfèrent les études, d'autres le travail manuel. Certains préfèrent lire et écrire tandis que d'autres préfèrent faire des expériences pratiques et concrètes.

par **Will Motthews**



<http://www.boystown.net.au>

En Australie, l'obligation scolaire va jusqu'à 17 ans. À la fin de la dixième année d'études (l'équivalent de la Seconde de lycée en France), on demande à l'élève de choisir soit de continuer ses études pendant les deux dernières années du lycée, soit de s'orienter vers un enseignement plus manuel. La majeure partie des jeunes choisissent de continuer des études d'enseignement général en vue de poursuivre ensuite à l'université. Mais il y a un bon nombre d'élèves qui décident de s'orienter vers le monde professionnel et donc choisissent d'apprendre les techniques de base pour devenir ensuite électriciens, plombiers, coiffeurs, professionnels de tourisme, jardiniers, animateurs, etc.

Le VCAL

En Australie, dans l'État de Victoria, existe un programme appelé VCAL (Victorian Certificate of Applied Learning - Certificat d'Études Appliquées de Victoria), un certificat qui atteste de deux années de scolarité en formation professionnelle. Le VCAL permet aux jeunes de faire des expériences pratiques tout en leur assurant l'instruction et l'opportunité d'acquérir des compétences très importantes sur le plan personnel et sur le plan professionnel.

Ce programme est proposé à tous les jeunes qui fréquentent les écoles salésiennes dans l'État de Victoria. Comme à l'époque de Don Bosco au Valdocco, les jeunes d'aujourd'hui aiment apprendre des choses pratiques qui puissent leur servir à l'avenir et qui les intéressent en même temps qu'elles développent leurs compétences.

Nous pouvons donner comme exem-

ple le collège salésien « Rupertswood » où les élèves ont décidé, comme projet scolaire, de réaménager leur classe. Mais cela va bien au-delà d'un simple réaménagement et d'un simple coup de pinceau. Avant tout, le groupe a évalué l'état du mur pour calculer les frais à envisager pour la remise en état. Il a ensuite organisé une collecte de fonds à l'intérieur de l'école et à l'extérieur pour pouvoir couvrir ainsi les frais prévus par le projet.

Cette catégorie d'élèves doit toujours être encouragée et soutenue dans de tels projets. On leur donne quelque chose de pratique à réaliser et, s'ils réussissent à faire groupe, en s'appuyant sur les capacités de chacun, ils pourront aller jusqu'au bout de leur projet. Ils seront sûrement fiers, à la fin, de ce qu'ils auront fait et de l'opportunité qui leur a été donnée. Et pour un bon bout de temps, d'autres élèves et enseignants pourront profiter de la chance d'avoir une classe « retapée » et flambant neuf.

Le Centre Dunlea

Il y a toujours des élèves à qui l'on demande d'abandonner temporairement leurs études car ils n'arrivent pas à s'adapter à un groupe classe. Certains d'entre eux proviennent de familles défavorisées. À Sydney, le Centre Dunlea offre, dans l'esprit de saint Jean Bosco, un programme intensif (de 6 à 12 mois) de réinsertion des élèves dans leur parcours scolaire. Le programme est entièrement basé sur le Système Préventif de Don Bosco. C'est un programme qui concerne les élèves mais sans oublier leurs familles qui tiennent elles aussi une place importante pour ces jeunes.

Le Centre Dunlea travaille surtout avec



des familles à risques, et son but premier est le bien-être personnel, l'éducation et la sécurité des jeunes. Dans ce Centre, on prend beaucoup en considération la famille: aide aux jeunes et à leurs parents pour permettre à tous de « revenir sur le bon chemin ».

Le Centre se base sur ces piliers fondamentaux: présence, prévention, planification, implication et rôle positif et personnel de la famille. Tout part du principe que chaque jeune a des capacités: si elles sont bien exploitées, il y a espoir qu'elles puissent l'aider à avoir une vie meilleure.

Si l'on veut, l'éducation est une sorte de jeu à trois pour l'avenir de la société: la famille, les élèves et les enseignants.

Le programme Magon

Nombreux sont les programmes scolaires que les Salésiens mènent en Australie et dans d'autres pays de la zone de l'Océan Pacifique, tous programmes

en faveur des jeunes qui rencontrent de gros problèmes en classe. Au « Dominic College » en Tasmanie, il y a un programme spécial pour élèves en difficulté, appelé « Programme Magon », basé sur l'esprit salésien et dont le but est d'aider individuellement les enfants à se réinsérer dans leur parcours normal d'études.

Le programme est de type académique et aborde donc toutes les disciplines scolaires. Les élèves bénéficient d'un soutien individuel permanent de manière que chacun puisse faire de gros progrès. De très nombreuses activités pratiques sont aussi proposées dans le domaine manuel et audiovisuel. Et il ne faut pas oublier les activités récréatives hebdomadaires : des

temps de frappe divertissement, certes, mais en même temps des expériences positives d'apprentissage.

L'éducation salésienne aide chaque jeune en particulier à développer ses compétences personnelles, afin d'apprendre à vivre comme un honnête citoyen et un bon chrétien. Chaque jeune a des centres d'intérêt personnels et des dons qui doivent être exploités afin qu'il puisse vivre au mieux sa vie. Partout dans le monde, il y a des jeunes qui attendent d'être guidés et aidés pour développer leurs possibilités. Comme éducateurs salésiens, disciples de Don Bosco, nous avons donc le devoir d'aider tous les jeunes qui nous sont confiés à réaliser les rêves qu'ils portent dans leur cœur.



Comment la pédagogie de Don Bosco a contribué à la renaissance d'un pays

Bunkers, immigrés clandestins et puis Don Bosco

« Misère, pauvreté extrême, enfants pieds nus, aux habits déchirés, maisons détruites, fermes qui s'enfoncent dans la boue, ensemble d'immeubles délabrés pour travailleurs, hommes, femmes et enfants qui travaillent dans les champs, partout des gens au visage triste et ployant sous les lourdes taches - voilà les images qui s'impriment dans l'esprit de tous les touristes qui voyagent dans le dernier bastion du communisme dans les Balkans et en Europe. » (D'après un article du Los Angeles Times du 18.02.1990). Cela se passait en 1990.

En 1992, après la défaite électorale des communistes, un leader démocratique a été élu pour la première fois depuis 1924. En 1992, le pape Jean-Paul II invite les congrégations masculines et féminines à venir sauver la population déconcertée de ce pays fiévreusement athée : les Salésiens sont donc arrivés à Scutari en 1992 et, en 1993, dans la capitale Tirana. Les Sœurs aussi sont arrivées ; elles étaient déjà là en 1905 mais obligation leur avait été faite de quitter le pays. Et quelle histoire nous racontent ces vingt dernières années ? Une histoire qui dit comment la pédagogie de Don Bosco a contribué à la renaissance d'un pays tout entier, en portant toute son attention sur ses jeunes...



par John Baptist Tran Ton Huy

À Tirana, un terrain jonché de bunkers militaires. Dans les Pouilles (Sud de l'Italie), 20 000 réfugiés qui débarquent de simples cargos, au début des années 90 et jusqu'en 1997. Période très difficile pour l'Albanie et pour les premiers Salésiens qui voulaient s'installer ici. Mais voyez la transformation aujourd'hui ! Les bunkers sont devenus un ensemble scolaire très grand grâce à une conjonction d'efforts entre le VIS (Volontariat International pour le Développement), le Gouvernement albanais, le Gouvernement italien et les Salésiens.

Le camp militaire est actuellement englobé lui aussi dans un grand complexe qui porte le nom de « Centre Social Don Bosco ». Ce complexe comprend un oratoire-centre de jeunes, la toute première activité des Salésiens ; un Centre d'animation vocationnelle ;

une école primaire, un collège et un lycée ; un Centre de jour destiné particulièrement aux jeunes Roms et Tziganes ; une maison pour enfants handicapés et une florissante paroisse de 40 000 fidèles.

Don Bosco a toujours aimé travailler avec un grand nombre de personnes afin de pouvoir donner ce qu'il y avait de meilleur aux jeunes, surtout les pauvres. Mais son but était clairement l'éducation comme solution à tous les problèmes : non seulement l'école mais aussi d'autres moyens qui pouvaient entraîner les jeunes le plus haut possible pour rejoindre Dieu, sans oublier qu'un bon chrétien doit être également un honnête citoyen. Cela se vérifie très bien dans l'histoire des Salésiens en Albanie, bien au-delà des villes et des provinces, ainsi que

l'indique la présence salésienne au Kosovo, avec l'ouverture du Centre Social Don Bosco pour les réfugiés kosovars particulièrement.

Partenariat

Don Bosco travaille avec Vodafone ! Oui, depuis plus de dix ans Vodafone Albanie finance un programme de formation en études commerciales au Centre Don Bosco de Tirana. Le programme offre une occasion aux jeunes, en particulier de jeunes Roms défavorisés, de poursuivre leurs études pour accéder à une vie meilleure avec de plus grandes chances. Le programme est maintenant financé à la fois par Vodafone et l'Unicef mais, au début, il était mené uniquement par les Salésiens.

Le Centre, en collaboration avec l'ONU,



<http://www.donbosko.org/>



a également un projet pour les femmes de la campagne. Les activités économiques menées en 2012 par Drita, Arjeta, Stela, Zina et Gjystina, des femmes impliquées dans les programmes du VIS dans le nord de l'Albanie, ont été récompensées par le Prix « Femmes Victorieuses en Contexte Agricole », promu par le Ministère albanais de l'Agriculture et le Comité ONU contre la discrimination à l'égard des femmes. Quant aux villages de montagne, la promotion de produits simples et naturels ainsi que l'acquisition du sens du commerce ont été le fait de l'activité menée pendant trois ans par une équipe nombreuse de volontaires du VIS. Le nom du projet était : Projet pour le Développement Rural dans les zones de Kelmend et de Shkrel (nord de l'Albanie).

Mais on ne doit pas oublier la présence

et l'activité salésiennes à Shkoder (Scutari, comme on l'appelle aujourd'hui). C'était la première maison salésienne de toute l'Albanie. Le Centre Don Bosco a déjà fêté son 20ème anniversaire et continue de se développer. L'oratoire-centre de jeunes est ouvert tous les jours, fréquenté par environ 600 personnes chaque jour. Durant les trois semaines des « Jeux d'Été », on a vu plus de 1000 jeunes participer aux jeux, aux compétitions sportives, aux danses... toutes activités typiquement salésiennes. Le thème des Jeux de cette année était : « En route pour Rio », avec le support du dessin animé « Rio » comportant de nombreuses indications sur les 28ème JMJ 2013 à Rio de Janeiro (22-29 juillet) avec leur thème « Allez ! De toutes les nations faites des disciples. » (cf. Mt 28,19) ; et il semblait qu'il ne manquait plus que le Saint-Père !!! L'objectif

était d'éduquer, à travers le jeu et le mot de passe qui était justement: Rio.

Shkoder

Don Bosco pensait que la générosité était un signe important et indélébile de la réussite de son approche pédagogique. Vingt ans après leur arrivée, les Salésiens sont 11 en Albanie; et bien d'autres sont en passe de le devenir. Mais sans doute l'un des signes les plus remarquables de la générosité, est-ce quand un pays « qui reçoit » se transforme en un pays « qui donne » ou, en termes bibliques, quand il devient un pays « missionnaire », où les habitants sont prêts à donner beaucoup, car ils ont eux-mêmes reçu beaucoup. En 2013, en effet, le jeune Salésien albanais Odise Lazri, a décidé de devenir missionnaire et partir en Afrique du Sud.



Bandes dessinées

de la pédagogie salésienne pure

Éducation évangélisation en bande dessinée

par ANS

Pouvez-vous imaginer l'histoire de Jésus en version Manga? Ou pouvez-vous imaginer le dessin animé d'un « Petit Prêtre » (qui ressemble étrangement au cardinal Joseph Zeh Kiun Zen, évêque salésien émérite de Hong Kong) tandis qu'il enseigne l'Évangile de saint Mare? Ou que pensez-vous de proposer au meilleur auteur de bandes dessinées de votre pays de représenter la pédagogie de Don Bosco d'une manière attrayante? Lisez ce qui suit et vous découvrirez comme tout cela devient possible car, semble-t-il les B.D. sont de la pédagogie salésienne pure !



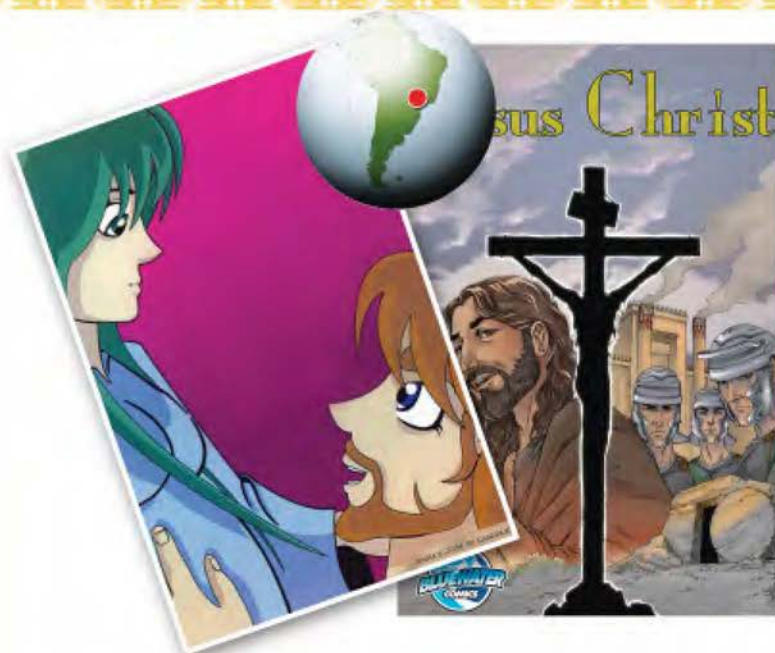
Le Japon et le Brésil ont plus de choses en commun qu'on ne le pense. Une visite à Hammamatsu (Japon) peut nous en donner la raison, particulièrement après une visite à la paroisse salésienne qui se consacre à l'évangélisation des migrants brésiliens dont beaucoup portent des noms japonais ; une forme d'intégration intéressante. Mais regardons encore plus loin pour pouvoir nous faire une idée sur l'impact des mangas japonais, en allant bien plus loin que la Corée ou la France... Oui oui... allons... au Brésil !

Conscient du succès toujours grandissant des mangas japonais parmi les jeunes Brésiliens, le Réseau Salésien des Écoles (RSE), constitué de 120 établissements de Salésiens et de Salésiennes, a lancé sur le marché, en 2012, « Evangelis », un projet qui se prolonge encore en 2013. Les dessins captivants et le texte du livre sont utilisés pour raconter l'annonce et la naissance de Jean-Baptiste, la rencontre entre l'ange Gabriel et Marie, la recherche des Mages, la naissance de Jésus, la

méchanceté d'Hérode et la fuite en Égypte. L'intention du projet « Evangelis » est de présenter la richesse de la Bible d'une manière attrayante afin d'intéresser tous les élèves des écoles salésiennes.

L'auteur, Herbert Barbosa, passionné de mangas depuis son enfance, a perçu qu'il y avait la possibilité de familiariser les jeunes avec la Parole de Dieu, à travers ce projet. En 2006, après avoir dessiné une icône de Jésus, lui est venue l'idée de créer une publication entière qui racontait toute la vie de Jésus. « J'ai toujours aimé les Mangas, comme beaucoup d'autres jeunes et adultes. Les mangas sont amusants, faciles à lire et à comprendre. Le message qu'ils expriment, avec des dessins et des textes brefs, est toujours nouveau et, en même temps, passionnant », affirme-t-il.

Retournons de nouveau en Asie, non pas au Japon mais en Chine. Au début de l'année de la Foi, les Salésiens de la Pro-



Une jeune femme chinoise ont décidé non seulement de rendre hommage à un grand Salésien missionnaire, le P. Dennis Martin (un Anglais), mort en 2006, mais en même temps de répondre à la demande du Saint-Père de trouver de nouveaux modes d'annoncer le Christ. Avec un groupe d'élèves enthousiastes, le P. Dennis avait supervisé la réédition d'une nouvelle version de certaines publications de Vox Amica Press Hong Kong, en changeant les paroles de l'Évangile de Marc dans la Nouvelle Bible Américaine. Tout cela en bandes dessinées et dans un langage plus moderne.

Les deux volumes, très fidèles à l'Évangile original, racontent la vie de Jésus en caractères gras. En parcourant les pages, on rencontre un personnage particulier, le « Petit Prêtre » dont la tâche est de guider le lecteur dans ce voyage à la découverte de la Bonne Nouvelle. Ce personnage a une certaine ressemblance avec une personne réelle, le Cardinal Joseph Zeh Kiun Zen. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit justement un grand admirateur de ce travail et qu'il espère que « ce livre puisse faire grandir l'intérêt des gens pour la découverte de l'Évangile et du Royaume des Cieux. »

Allons maintenant dans un autre pays, dans les Caraïbes ou, pour être plus précis, à Santa Clara (Cuba). Une exposition, due à l'auteur de bandes dessinées Alfredo Martirena sur le thème « Nous sommes héritiers de sa pédagogie » (en préparation au Bicentenaire de la naissance de Don Bosco en 2015), a surpris les paroissiens grâce à la représentation très vivante de certains éléments fondamentaux de Don Bosco éducateur. Les 16 panneaux répondaient au projet coordonné par le P. Guillermo Garda Montano, SDB, dont le but était d'illustrer des conseils et des messages de Don Bosco concernant la pédagogie salésienne. Après l'exposition, les illustrations ont été reproduites par la suite, au fur et à mesure, dans l'édition locale du Bulletin Salésien.



<http://www.rse.org.br>

Chers lecteurs, retournons de nouveau au Brésil. Le Réseau des Écoles Salésiennes, déjà cité, s'est actuellement lancé dans un nouveau site Web: Nossa Turma (notre classe). Le but du projet est de présenter la vie des élèves dans les écoles salésiennes, à travers la bande dessinée. Ceux qui vont sur le site peuvent y trouver différentes publications, des dessins animés, connaître les membres du staff et proposer des thèmes pour les histoires à venir. Le site est déjà présent sur les réseaux sociaux, au portail RSE. On y trouve des histoires sur la vie de tous les jours, mais avec une connotation chrétienne, catholique, salésienne; avec une trentaine de personnages dont des élèves, des éducateurs, des salésiens prêtres et des sœurs. Le site vient en renfort du vif désir du RSE qui veut former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. Voir de bonnes personnes permet au projet de focaliser l'attention d'un grand public sur le RSE et sur ses objectifs éducatifs et pastoraux. À chaque épisode, il y a des éléments sur la foi et des situations classiques que l'on peut rencontrer dans une école catholique. Il n'y a pas de doute qu'aujourd'hui la bande dessinée soit une excellente approche pour l'éducation des jeunes... Et donc un excellent moyen pour la pédagogie salésienne.

Apprendre à lire le monde



par Raffaello Furlani Destéfani

Dans la Province Salésienne de Porto Alegre, à Ascurra (nord-est du Brésil, dans l'État de Santa Catarina), le projet « Journée de la Littérature », géré par le Collège Salésien Saint Paul, a mobilisé aussi d'autres écoles locales et motivé beaucoup de jeunes pour entretenir la passion de la lecture.



<http://www.sal.org.br>

Le groupe « Lecteurs et Conteurs » du Collège Saint Paul, membre du Réseau Salésien des Écoles (RSE), cherche à motiver les élèves des autres écoles de la région d'Ascurra à entretenir leurs habitudes littéraires au moyen de la « Journée de la Littérature ». Avec le slogan « Apprendre à lire et surtout apprendre à lire le monde et à en comprendre les contextes », le projet est un partenariat entre le Collège Saint Paul, le Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ), le groupe « Lecteurs et Conteurs » et le Département de l'Éducation d'Ascurra.

Le projet a été lancé le 29 avril dans toutes les écoles de la région d'Ascurra

et, évidemment, à Saint-Paul. Le programme inclut des activités de lecture, des performances théâtrales, des moments interactifs de lecture et l'encouragement à prendre l'habitude de lire de manière à connaître différents styles littéraires. Parmi les différents genres qui sont proposés, le projet veut mettre l'accent sur les légendes, les mythes et les fables.

Partenariat

Rose Mary do Nascimento Agostini, l'une des responsables, coordonne aussi le Groupe « Lecteurs et Conteurs » formés d'un bon nombre d'écoliers des classes élémentaires.



Le MSJ et le Groupe des Lecteurs font partie du projet et ont le soutien total du Département de l'Éducation d'Ascurra. Ils aident à présenter le projet dans les différentes écoles et s'occupent aussi du transport des élèves.

Les activités se déroulent dans les différentes écoles publiques d'Ascurra et sont surtout réservées aux enfants de 4 à 6 ans. Les jeunes du MSJ et le Groupe des Lecteurs se rencontrent à Saint-Paul, préparent leur matériel (habits et maquillage pour les enfants), qu'ils emportent dans les écoles avec les autres objets et les livres. Dès qu'on arrive sur les lieux, un étudiant (souvent membre du MSJ) fait une petite introduction sur le projet et finit en racontant une petite histoire. Les enfants sont ensuite invités à choisir un livre chacun et on leur demande, après qu'ils l'ont lu, de le raconter en faisant jouer leur imagination.

Une malle pleine d'histoires

D'après l'équipe d'organisation, « le sens des histoires que les enfants lisent dans le livre qu'ils ont choisi leur permet différentes interprétations ; leur façon de lire s'améliore et ils arrivent parfois à se révéler des lecteurs compétents ».

L'idée est donc que chaque participant (conteurs et enfants) peut développer ses propres dons de lecture pour apprécier ensuite des genres littéraires variés. Le 20 mai dernier, par exemple, s'est déroulé le second niveau du projet « Journée de la Littérature » : lecture de textes genre fables à thèmes religieux. Selon Rose Mary, lire les fables est toujours, en premier lieu, un travail d'appréciation : « On suggère de lire et ensuite de laisser le public commenter, faire dire aux enfants ce qu'ils en pensent et leur faire raconter librement, avec leurs mots à eux, ce qu'ils viennent d'entendre ».

L'autre but poursuivi en racontant des fables à des élèves, c'est de leur faire découvrir les valeurs morales qu'elles contiennent et qui peuvent être enseignées; des valeurs qui peuvent provoquer une discussion de groupe. L'attente générale du projet est de vouloir faire des enfants de bons citoyens; faire en sorte que l'élève-lecteur adopte une vision active et positive de lui-même, des autres et du monde qui l'entoure. Ce faisant, les enfants deviennent des constructeurs actifs d'un monde meilleur.

Enthousiasme

La « Journée de la Littérature » a lieu en fin d'après-midi donc après la fin

des cours. Les membres du MSJ et ceux du Groupe Lecteurs sont tous volontaires et très heureux de participer à une activité qui implique aussi le Département de l'Éducation Publique locale.

« Cette année, j'ai eu la chance d'apprendre beaucoup de choses nouvelles. En plus d'améliorer mon niveau de lecture, j'ai découvert de nouveaux genres littéraires, des personnes nouvelles et des lieux différents. Tout le monde devrait participer à ce projet parce que c'est beau de faire du volontariat », dit André Gustavo (première année de collège).

Pour Igor Gustavo aussi (première année de lycée à Saint-Paul), l'expérience va bien au-delà de la simple lecture de livres et de la narration des fables : « Le fait de familiariser les enfants avec la littérature d'une manière dynamique nous procure quelque chose de difficile à exprimer. Peut-être peut-on dire que ce qui a tendance à être négligé par beaucoup est mémorisé et revécu ici. Que de sourires sur les visages de ces enfants ! et quel bonheur ! C'est justement ça, l'esprit de chaque volontaire ».

Le projet « Journée de la Littérature » s'est prolongé sur toute la durée de l'année scolaire 2013

La passion pour la pédagogie

La Faculté des Sciences de l'Éducation

par Carlo Nanni

Le logo de la Faculté affirme clairement: sur le profil de Don Bosco, se superposent un jeune homme et une jeune fille. C'est désormais devenu un slogan: l'UPS, c'est-à-dire l'Université Pontificale Salésienne, est « l'Université de Don Bosco pour les Jeunes ». Et la Faculté des Sciences de l'Éducation (FSE), en est comme le cœur qui bat. Elle compte numériquement, sur près de 2 000 étudiants, près d'un millier appartenant à la Faculté. Dans ses différentes spécialisations: pédagogie et communication, pédagogie scolaire, pédagogie sociale, pédagogie sociale et psychologie sociale (fréquentée par plus de 500 étudiants). Le cursus de Psychologie se poursuit à l'École Supérieure de Spécialisation en Psychologie Clinique (=SSSPC) pour devenir psychologues cliniciens et psychothérapeutes. La pédagogie vocationnelle et l'Institut de Spiritualité de la Faculté de Théologie coordonnent la Licence (spécialisée) pour la formation des formateurs laïcs, consacré(e)s et prêtres. À son tour, le diplôme de Baccalauréat en Pédagogie Religieuse donne accès à la Licence (spécialisée) en Pastorale des Jeunes et en Catéchèse, gérées par un département où collaborent l'Institut de Catéchèse de la FSE et l'Institut de Pastorale des Jeunes de la Faculté de Théologie.

C'est le Pape Benoît XVI qui a déclaré: L'UPS, « seule parmi les Universités Pontificales, a une Faculté des Sciences de l'Éducation et un Département de Pastorale des Jeunes et de Catéchèse. » Et le Recteur Majeur en révèle également la signification profonde: « Un élément fondamental de l'identité salésienne de l'UPS est donné par la Faculté des Sciences de l'Éducation. Le domaine pédagogique et pastoral ne doit pas être considéré comme le secteur d'un groupe qui se juxtapose à un autre, mais comme le sommet de tout, comme l'élément transversal qui donne de la cohésion à l'ensemble. »

Du reste, le Pape Jean-Paul II affirmait déjà que si « la formation de l'homme intégral entre dans la mission spécifique de l'Université Pontificale Salésienne », « en elle, la Faculté des Sciences de l'Éducation caractérise l'ensemble de l'Université ». Elle « pourrait être définie comme l'expression du charisme des fils et filles de Don Bosco. »

La Faculté a été créée par l'extension de ce qui, dans la Faculté de Philosophie, depuis le début de l'ancien Athénée





Salésien (1940), était l'Institut de Pédagogie et de Catéchèse, devenu plus tard l'Institut Supérieur de Pédagogie (1956) et depuis 1973 précisément, la Faculté des Sciences de l'Éducation : « sciences » au pluriel, parce que la méthode de recherche et d'enseignement est résolument interdisciplinaire. On cherche, on enseigne, on forme en continuelle relation entre les disciplines, dans la collaboration et l'interaction systématiques, en produisant des styles de pensée et d'action ouverts au dialogue et à la coopération. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les livres et les articles des enseignants publiés par la Maison d'Édition LAS ou dans les revues de la Faculté.

En fait, depuis 1954, la FSE a décidé de publier une revue, « Orientamenti Pedagogici » (Orientations Pédagogiques) qui est aujourd'hui de renommée internationale et parmi les premières en Italie pour la pédagogie et la recherche en éducation. Quelqu'un a dit que si l'on publiait à part les articles sur la recherche empirico-éducative et sur la linguistique éducative, on pourrait réaliser deux autres revues spécialisées. Depuis plusieurs années, l'Institut de


Catéchèse a lancé une revue online de « Pédagogie Religieuse ».

Mais ce qui rassemble tout cela, c'est la « passion » pour une science, une sagesse, une technologie et une méthodologie, « au service de l'éducation » (comme était intitulée la dernière rencontre du 15 mars 2013, dont les Actes sont en cours d'impression). L'horizon final de l'apprentissage universitaire est de former les gens à être libres et responsables, des professionnels compétents et opérationnels, des citoyens actifs et solidaires, des chrétiens convaincus et engagés dans l'Église et dans la société civile de leur appartenance.

Une ancienne élève écrivait dans un e-mail au Recteur actuel, le Père Carlo Nanni, son ancien professeur : « Vous nous avez injecté le sens de la personne. » Et dire que, comme étudiante, elle n'était pas trop portée à la piété !

Beaucoup parmi les coordinateurs diocésains ou nationaux de la pastorale des jeunes et de la catéchèse, en Italie et dans le monde, ont étudié à la FSE de l'UPS. Sans aucune propagande spéciale - juste une Journée « Partes Ouvertes » annuelle - le nombre des « nouvelles entrées » est en croissance

constante. Notre meilleure caisse de résonance sont nos anciens et anciennes élèves. Mais ce qui les maintient dans la course sans trop de retards ou de retraits, comme beaucoup le disent, c'est le fait de ne pas être des pions anonymes, de ne pas se sentir jetés dans une mer agitée, de ne pas être un numéro aux yeux des professeurs. L'esprit de famille salésien, la recherche d'une bonne qualité dans la relation éducative, la proposition d'une culture intégrale, inspirée du christianisme, la connexion continue entre les connaissances et les compétences, entre théorie et pratique, sont des atouts très appréciés qui l'emportent sur les inévitables points faibles (difficultés économiques, pénurie du personnel enseignant et administratif, structures à mettre à jour, souci de la formation permanente des enseignants à intensifier ...).

La culture de l'évaluation, effectuée par des mesures et des instruments appropriés, chaque semestre, en est certainement une modalité intéressante pour la promotion de la qualité de la formation : mais à la fin, ce qui importe plus, c'est de pratiquer efficacement, au niveau et dans les formes universitaires, le Système Préventif de Don Bosco! 



Des points de soudure aux octets

De la soudure à la technologie numérique

« Je suis heureux d'être charpentier et je commence maintenant un cours de soudure », dit Miki. Sada pendant une interview avant le début de la classe. Miki et un élève éveillé, diplômé depuis deux ans, il est très intéressé par son travail et plein de vie. Il s'intéresse à la danse et au théâtre et, avec ses camarades, il a mis en scène de nombreux spectacles à l'école. Après une merveilleuse participation dans « Waddys, enfant prodige », lui et ses camarades ont été contactés par l'École Internationale de Woodford (Honiata) pour perfectionner leurs talents de comédiens. Miki est au septième d'e! Lui et ses compagnons ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans leurs études. « Je crois que l'art de savoir souder peut beaucoup m'aider », a dit Miki Sada au moment de son inscription au cours.

par Ambrose Pereira

Les Îles Salomon sont peuplées de très nombreux jeunes et plus de 59 % d'entre eux sont au chômage. Mais 53 % peuvent trouver un travail si on les aide opportunément. Comme Miki, les jeunes sont désireux d'apprendre un métier pour trouver un travail ensuite. Le Lycée Technique Don Bosco est donc l'endroit idéal pour eux.

Le cours de soudure dure dix semaines et a vu la participation de quatorze jeunes. Ils ont travaillé dur chaque jour et appris beaucoup. On leur a donné la possibilité d'apprendre un peu d'anglais, de comptabilité, de mathématiques, et la possibilité de participer à de nombreuses activités extrascolaires... Le cours est lancé : qu'il est beau de voir chacun souder des pièces de métal ! À la fin de la période du cours, chacun a réalisé un four de cuisine. Certains ont ensuite vendu directement des fours à des familles tandis que d'autres se sont mis à cuire du pain et à le vendre. Le projet suivant était de construire des lits pour les élèves internes de l'école. En ce moment, le cours est fini et les élèves se préparent pour leurs examens finaux. Luke Houperé, enseignant ainsi qu'ancien élève, rappelle toujours aux élèves que travailler durement, se dé-

vouer et s'engager, c'est ce qui compte le plus pour un travailleur.

Les cours de courte durée sont les plus demandés et nous avons ainsi déjà géré de nombreux cours en informatique. Le plus récent a été un cours vidéo de deux semaines où les créateurs de films étaient des personnes entre 16 et 60 ans qui venaient de divers horizons : enseignants, étudiants, employés des relations publiques, avocats, religieux et chefs d'entreprise.

Chaque journée commence par la prière et un exercice de groupe (il est très important, en effet, que les élèves

interagissent entre eux). Il y a une partie théorique mais seulement pour servir de base à la partie pratique... Après différents exercices pratiques sur ordinateur et un aperçu, bref mais complet, du logiciel, les jeunes ont tout en main pour leur travail. La semaine suivante a été consacrée aux premières approches des prises de vue et à l'utilisation de la télé caméra... Arrive enfin le moment du projet final. Chacun doit développer ses idées à travers une histoire, en expliquant la story-board (le découpage des images pour le montage du film). Ce fut un grand travail d'équipe soit à l'intérieur du groupe lui-même soit de groupe à groupe. Certains groupes devaient





<http://www.catholicchurchsolomonislands.com/>

partager le matériel, d'autres les acteurs pour les différents rôles. La phase de ré-élaboration devant l'ordinateur a requis une longue journée de travail pour que le produit fat pret pour passer à l'écran ; et personne n'a manqué d'en relever le défi ... Enfin, tous prêts pour le concours de la « Représentation du vendredi » !

La production la plus appréciée a été « Sauver une vie » réalisée par Georgianna, Regina et Linda: c'était l'histoire d'une enseignante qui voulait inciter les gens à donner leur sang pour sauver des vies humaines. Personne ne veuty participer jusqu'à ce qu'arrive un certain personnage: « Fais la différence, fais les choses autrement ! ». C'est le

message final de ce très beau film. « Il y a beaucoup de travail, meme pour une seule minute de vidéo », dit Dorothy Wickham, Directrice de l'unique Télévision locale des Tles Salomon. « Discipline, travail dur et engagement : voilà les ingrédients pour la bonne réalisation d'un film », déclare-t-elle. Travail d'équipe, collaboration et prise d'initiatives dans le monde numérique ont été soulignés comme des éléments fondamentaux par Ashley Wickham, Directeur Général du SIBC (l'Audiovisuel des Tles Salomon).

En leur nom et au nom des autres participants du cours, Regina Lepping et Nathaniel Wheya ont remercié ceux

qui ont dirigé ce cours. Ils ont exprimé leur besoin d'être formés et ont fait partager tous les moments positifs à travers une petite vidéo.

Le Centre Technique Don Bosco de Henderson propose un cours sur trois ans de mécanique, menuiserie, électronique. Vu la participation toujours plus grande de personnes adultes, nous avons lancé aussi des cours de courte durée en informatique, charpenterie-menuiserie et autres... Nous avons aussi besoin de volontaires. En plus d'être une expérience scolaire, c'est aussi une expérience de vie pour chacun, une expérience qui pourrait également être celle, plus significative, d'une vie tout entière. tlf



L'ÉDUCATION **est une affaire de coeur**

Festival des Jeunes

par Katarzyna Dumanska



La première fois, les Savionalia ont eu lieu en 1991 à Cracovie, sous une pluie torrentielle. Tout avait commencé par un concert, dans la soirée. Le lendemain, « on s'est levés à 4 heures du matin, le ciel était couvert ... Il a commencé à pleuvoir et la pluie n'a pas cessé jusqu'au soir ! Malgré cela, l'événement a été un succès. Nous avons gardé un bon souvenir de cette réussite et nous avons voulu la renouveler, l'année suivante, voire faire encore mieux. Et cela continue sauf que, à partir de 1992, la fête des Savionalia a lieu chez nous, au séminaire salésien », se souvient le P. Bartocha, aujourd'hui Provincial de la Province de Cracovie.

Pourtant, les Savionalia datent d'il y a plus longtemps encore. Depuis 1984, a lieu la rencontre des servants d'autel à Cracovie, début mai. En 1990, les Salésiens ont décidé d'enrichir la formule de cette rencontre en y incorporant tous les aspects de leurs activités. Un groupe d'abbés salésiens, avec le Délégué à la Pastorale des Jeunes, a commencé à « travailler » l'événement: programme, nom, logo de

la fête ... « Dès le début, on a pris la décision que les Savionalia deviendraient le lieu de rencontre de toutes les personnes bénéficiant de notre pastorale - des enfants à partir de l'âge de 8 ans - pour que puissent y participer les petits qui veulent devenir servants d'autel et les petites filles de la schola ... Et si quelqu'un hors milieu salésien désire y participer, il lui faut présenter une demande justifiant sa décision », continue le P. Bartocha.

Tout comme pour chaque activité des Salésiens, deux idées bien précises sont sous-jacentes aux Savionalia. D'un côté c'est faire le point du travail des jeunes et avec eux, la présentation de tout ce qu'on a fait pendant l'année. De l'autre, c'est la rencontre des jeunes qui, en soi, constitue une valeur précieuse. C'est pourquoi le programme de la fête a toujours contenu des éléments religieux, du sport et de la culture: des éléments présentés par les jeunes et ceux proposés par les organisateurs. D'où le fait qu'au cours des Savionalia, on peut assister à des concerts, des pièces de théâtre et avoir la



Début mai. D'habitude, les journées deviennent de plus en plus chaudes mais cette année, le temps nous joue des tours... Il est encore tôt, le soleil a du mal à percer les nuages. Mais au moins il ne pleut pas, comme autrefois ...



possibilité de rencontrer des organisateurs.

Les Salésiens ont toujours tenu au côté musical de l'événement. En plus des Formations musicales de nos propres Centres, des Groupes parmi les plus connus, représentant la musique chrétienne en Pologne, ont joué sur la scène de Savionalia. Des invités spéciaux ont aussi été présents : des acteurs célèbres, des sportifs et, parmi eux, Robert Kubica, le plus connu des conducteurs polonais de rallye automobile avec sa voiture bleue étincelante. Il serait difficile de les nommer tous ...

Dans une histoire aussi longue que celle de cette fête, des situations drôles ne pouvaient pas manquer, que les organisateurs évoquent aujourd'hui avec un sourire. « Une année, quelqu'un de ma connaissance a proposé, comme groupe pour le concert de la soirée principale, deux jeunes trompettistes. Nous étions en janvier, je crois, et on

n'avait aucun de leurs enregistrements; les honoraires demandés étaient raisonnables tout en n'étant pas petits. On ne les a donc pas invités. Et voilà qu'un mois avant les Savionalia, Golec Orkiestra - le groupe Folk alors le plus connu en Pologne - sortait son premier album : on les a donc invités ... mais on les attend toujours ! Une autre fois, une radio connue s'est trompée de date et une voiture jaune de leur Radio est arrivée, avec un mois d'avance, devant l'immeuble où se trouve le séminaire, en cherchant le lieu de l'événement », raconte le P. Bartocha.

Il serait difficile aussi de compter tous ces jeunes qui, au cours de toutes les Savionalia, se sont « éclatés » à l'ombre du Séminaire des Salésiens. « Parfois, ils étaient plus de 1500, et je me souviens qu'un seul groupe de Kielce, que j'accompagnais, est arrivé avec ... cinq cars ! Et ce n'était pas rare », se souvient en souriant, le P. Bartocha.

Après 20 minutes de marche, j'arrive

devant la porte d'entrée où je suis accueillie par des posters multicolores. Cette année, le thème de la rencontre est présenté par le slogan: " L'éducation est une affaire de coeur". « On a choisi ce slogan car en cette deuxième année de préparation au Bicentenaire de la naissance de Don Bosco, on le perçoit comme maître en éducation. Quel est le coeur dont parle Don Bosco ? Le coeur de Dieu, du jeune ou de l'éducateur? Peut-être les trois à la fois ? », se demandent les organisateurs de la fête de cette année, ajoutant aussitôt qu'ils ne se réunissent pas seulement pour trouver la réponse à ces questions mais surtout pour exprimer la joie de la recherche.

Et cette joie, partagée par les jeunes et les plus âgés, par les éducateurs et les élèves, demeure, depuis des années, le propre des Savionalia. Ne change que leur mode d'organisation ou le partage des responsabilités. Pourtant, quand je passe la porte et que je vois des garçons jouer au foot, quand j'entends les rires qui fusent de la fenêtre du bureau et que je croise ce prêtre âgé, encore plus souriant que d'habitude, j'ai alors la certitude que la joie demeurera l'élément immuable.





par Michele Novelli

« On se pressait, le dimanche après-midi, à la porte d'une grande salle qui servait de théâtre, à l'abordage d'un endroit satisfaisant. En attendant que commence le spectacle de nos camarades ou de nos supérieurs, le regard était inévitablement fixé sur le devant de l'avant-scène qui arborait ces mots: "Servite Domino in laetitia "(Servez le Seigneur dans la joie) ... Puis j'ai découvert que c'était ce que Dominique Savio déclarait à Gavio Camilla: "Je vais te le dire en quelques mots: sache qu'id nous faisons consister la sainteté à être toujours joyeux.. "».

« La joie avant d'être un artifice méthodologique, un "moyen " pour faire accepter ce qui est "sérieux " en éducation, pour Don Bosco c'est une forme de vie, favorisant l'esprit de famille ... Sa conviction part d'une profonde expérience de foi : la certitude que nous sommes frères du Ressuscité qui inonde de joie la vie de tout chrétien. De la joie comme facteur éducatif irremplaçable de la croissance chrétienne. Un des sept "secrets " de la bonne marche de l'Oratoire, rappelé par Don Bosco, c'est : joie, chant, musique et grande liberté dans les jeux. »



La sainteté consiste à être joyeux

Théâtre et musique dans la pédagogie de Don Bosco



Et nous voici introduits dans les moyens qui contribuent le plus à créer l'esprit de famille qui produit la joie: théâtre et musique. À l'oratoire de don Bosco, il n'y avait pas de fête sans musique ni « PetitThéâtre ». De même, dans les fameuses promenades d'automne, musique et théâtre étaient de la partie.

« Ne impediatis musicam » (N'empêche pas la musique), faisait écrire Don Bosco sur la porte de la salle de la chorale ; et ce mot encore plus fameux: « Un oratoire-patronage sans musique est un corps sans âme ». Des notes de musique fusaient de tous les points de l'Oratoire; et ses premiers Salésiens (Cagliero, Costamagna, De Vecchi, Dogliani ...) de se risquer à des compositions qui n'avaient rien à envier à d'autres compositions de l'époque.

Le « Petit Théâtre » a eu le même impact à l'Oratoire, s'insérant de plein droit dans le système éducatif de Don Bosco, comme élément intégrant pour créer de la joie et comme fonction éducative et didactique. Dans les premières années de l'Oratoire, Don Bosco suivit attentivement chaque représentation, écrivit lui-même pour le théâtre, arriva à formuler deux versions d'un règlement du « PetitThéâtre » qui étonne, encore aujourd'hui, pour la valeur éducative que le saint attribuait à ce moyen d'expression : « C'est une

école de sainteté ; [le théâtre] enrichit la culture intellectuelle; il contribue au développement de l'esprit ; il aide à comprendre les hommes et la société ; il crée de la joie ; il lie d'amitié les jeunes et les éducateurs ; il attire beaucoup de jeunes ... » (De la Petite Chronique de Don Giulio Barberis).

Les Salésiens en furent totalement convaincus; au fil des années, plus ou moins fidèles à la toute première inspiration de Don Bosco, ils le développèrent et l'amplifièrent jusqu'à devenir les champions d'un théâtre éducatif qui se développa pendant plus d'un siècle. Nos Maisons d'Édition salésiennes s'engagèrent à produire un nombre extraordinaire de publications de qualité, dont certaines ont été de véritables fleurons du Théâtre Éducatif Salésien, accompagnant des générations entières de jeunes.

Et qu'en est-il aujourd'hui ? Laissons la parole à une initiative qui veut reprendre et actualiser cet immense patrimoine.

«AREOPAGOTES»: véhicule moderne de la salésianité

Il est dans nos intentions de perpétuer le don charismatique du « PetitThéâtre » de Don Bosco avec un outil opérationnel moderne, celui d'un site Web: AREOPAGOTES (Teatro Educativo Salesiano) : www.teatrinodonbosco.it

Le site Web se propose de :

- Rééditer le plus valable de ce qui a été publié et qui n'a pas été réimprimé, le numériser et l'offrir gratuitement aux responsables des « Groupes Théâtre ».
- Rassembler une bibliographie détaillée des innombrables uvres du Théâtre Éducatif et du Théâtre pour la Jeunesse, et la mettre à disposition en indiquant comment la retrouver.
- Faire converger dans les études sur le Théâtre Éducatif et le Théâtre pour la Jeunesse les enseignements reçus de Don Bosco et les approfondissements successifs.
- Mettre à la disposition des nombreuses Compagnies Théâtrales de Jeunes, aujourd'hui actives, des scénarii théâtraux, des uvres musicales, des manuels de montage. En même temps, le Site se propose d'offrir des cours, des stages, des ateliers, des interventions d'experts.
- Mettre en réseau les nombreux groupes théâtraux qui uvrent dans les Oratoires-Centres de jeunes et dans les écoles, salésiennes ou non, de façon à créer un circuit de connaissances et de collaborations réciproques. Dans cette optique naît une palette créative où pourront trouver leur place les productions théâtrales et musicales de ceux qui écrivent et composent pour le Théâtre Éducatif des Jeunes. « Donner la parole » aux jeunes, les encourager à participer a toujours été le rêve de Don Bosco.

NOUVEAUX besoins, nouvelles réponses

Écoles et Centres de Formation Professionnelle

par Miguel Angel Garcia Morcuende

Un éducateur salésien d'expérience, Francese Riu, a dit: « Si Don Bosco était ici aujourd'hui, allait dans n'importe quelle école salésienne du monde et se mettait à la diriger, cette école se distinguerait bien vite de toutes les autres parce qu'elle serait en mesure de mieux répondre aux besoins des jeunes d'aujourd'hui. » Voici donc un panorama des écoles salésiennes et professionnelles du monde.

Afrique-Madagascar

Formation officielle, école et orientation professionnelle ont une grande importance dans la Région Salésienne Afrique-Madagascar. Au-delà des différences et des difficultés, les Salésiens ont réussi à rendre flexible leur proposition éducative et à atteindre leur but au plan de l'école et de la pastorale des jeunes.

Aujourd'hui, dans cette Région Salésienne, il y a environ 100 écoles, sans compter le grand réseau des petites écoles rurales un peu perdues dans les territoires les plus traditionnellement missionnaires. La majeure partie de nos écoles se trouvent dans les principaux centres urbains et ont généralement des effectifs très élevés.

Dans certains pays, les Salésiens ont trouvé une langue tradition d'éducation catholique déjà présente (par exemple au Sénégal) ; dans d'autres, ils ont rencontré une possibilité très restreinte pour l'Église à s'insérer dans l'éducation (par exemple en Angola). Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, ils se sont engagés à fond pour offrir le style original du Système Préventif

L'enseignement professionnel et commercial (environ 90 centres) occupe une place importante dans le travail salésien en Afrique. La Conférence des Provinciaux d'Afrique et Madagascar a lancé un parcours au plan continental en vue du développement et de la promotion de la formation professionnelle salésienne. On souhaite qu'à l'avenir le « Bosco Tech d'Afrique » (BTA) puisse prendre vie.

Interamérique et Amérique du Sud

La présence éducative salésienne dans les pays d'Amérique Latine et des Caraïbes est très variée et riche : 21 pays, 24 Provinces salésiennes. Les écoles salésiennes dans le continent américain ont entrepris un grand projet éducatif et pastoral en faveur de l'éducation intégrale des nouvelles générations pour leur donner des raisons de vivre et d'espérer.

Des Provinces ayant des présences de la Famille Salésienne dans toute l'Amérique Latine ont mis en mouvement un processus d'union en harmonie avec l'ESA (Écoles Salésiennes d'Amérique). Elles ont entrepris un parcours commun sur quatre volets: l'animation, la direction et l'accompagnement, la communication, la formation et la culture de l'évaluation.

La situation sociopolitique et éducative de nombre de pays d'Amérique exige des réponses de groupe pour une proposition éducative alternative en faveur des enfants pauvres et des autres. C'est pourquoi le parcours de l'ESAs articule à tous les niveaux (continental, régional, national et provincial) avec la recherche de la qualité éducative intégrale en cohérence avec les politiques salésiennes. Dans de nombreuses Provinces, on a mis en place des programmes systématiques de formation pour les équipes laïcs-religieuses qui travaillent ensemble avec la pédagogie et l'esprit de Don Bosco. Certains pays se sont organisés en « réseau » pour répondre, en tant que Famille Salésienne, aux défis sociaux, culturels et aux défis de l'évangélisation. Au Brésil, existe le « Réseau Salésien des Écoles » (RSE) regroupant près de 120 écoles des Salésiens (SDB), des Sœurs Salésiennes (FMA) et d'autres écoles non salésiennes.



AsieduSud

En Inde, les écoles salésiennes sont impliquées dans l'enseignement technique et commercial. Le résultat du travail et du rêve de nombreux Salésiens inclut la collaboration avec des institutions dirigées par d'autres familles religieuses, des diocèses, des écoles publiques et privées. En 2006 a été créé un groupe pour le développement de l'enseignement professionnel. La préparation aux habilitations et la formation sont, en effet, une des priorités dans le programme du Gouvernement indien.

Le DBTech - c'est le nom de ce groupe - comporte 123 Centres de Formation Technique et Commerciale; c'est la plus grande association de ce type au monde, s'occupant en particulier des jeunes pauvres. Ces Centres sont aujourd'hui présents dans 24 États. Le Réseau Salésien comprend 12 provinces salésiennes, 8 diocèses, 13 instituts religieux et 6 ONG engagés dans ce type de formation ...

Il y a des années que DBTech s'engage au maximum à gérer ce réseau d'aide aux jeunes. Il a développé des contacts, planifié des actions, avec une attention spéciale aux classes les plus basses de l'échelle sociale où se trouvent effectivement les jeunes les plus défavorisés et les plus vulnérables.

Asie de l'Est-Océanie

L'Asie de l'Est-Océanie compte 90 écoles et 46 Centres professionnels dans une zone très vaste qui va de la Mongolie à la Tasmanie. Dans presque toutes les parties de cette région, les écoles et les centres professionnels salésiens ont une grande importance. À l'exception de ces 20 dernières années, les Salésiens ont ouvert de nombreux Centres techniques encore aujourd'hui très fréquentés. Entre autres : Ulaanbataar (Mongolie), Phuoc Loc (Vietnam, à la demande du Gouvernement), Chine, Philippines, Japon, Timor Est ... L'Océanie aussi a des Centres de haut niveau parmi lesquels l'Australie, Papouasie-Nouvelle Guinée, les Îles Salomon, Samoa.

Europe et Moyen Orient

L'École Catholique se présente comme une réalité variable selon les pays. La composante éducative est une caractéristique spécifique des Écoles et des Centres de Formation Professionnelle (CFP) salésiens dans 23 pays et 15 provinces européennes. Même chose au Moyen-Orient (Égypte, Israël, Turquie) et dans d'autres pays (Cap-Vert, Maroc et Tunisie) dépendant de certaines Provinces salésiennes européennes. L'engagement éducatif et pastoral des Salésiens se concrétise aujourd'hui dans 412 Centres éducatifs en Europe et 8 dans les pays non européens (Moyen Orient). Pour être plus précis, on parle de 254 écoles, 158 CFP et 7 écoles agricoles.

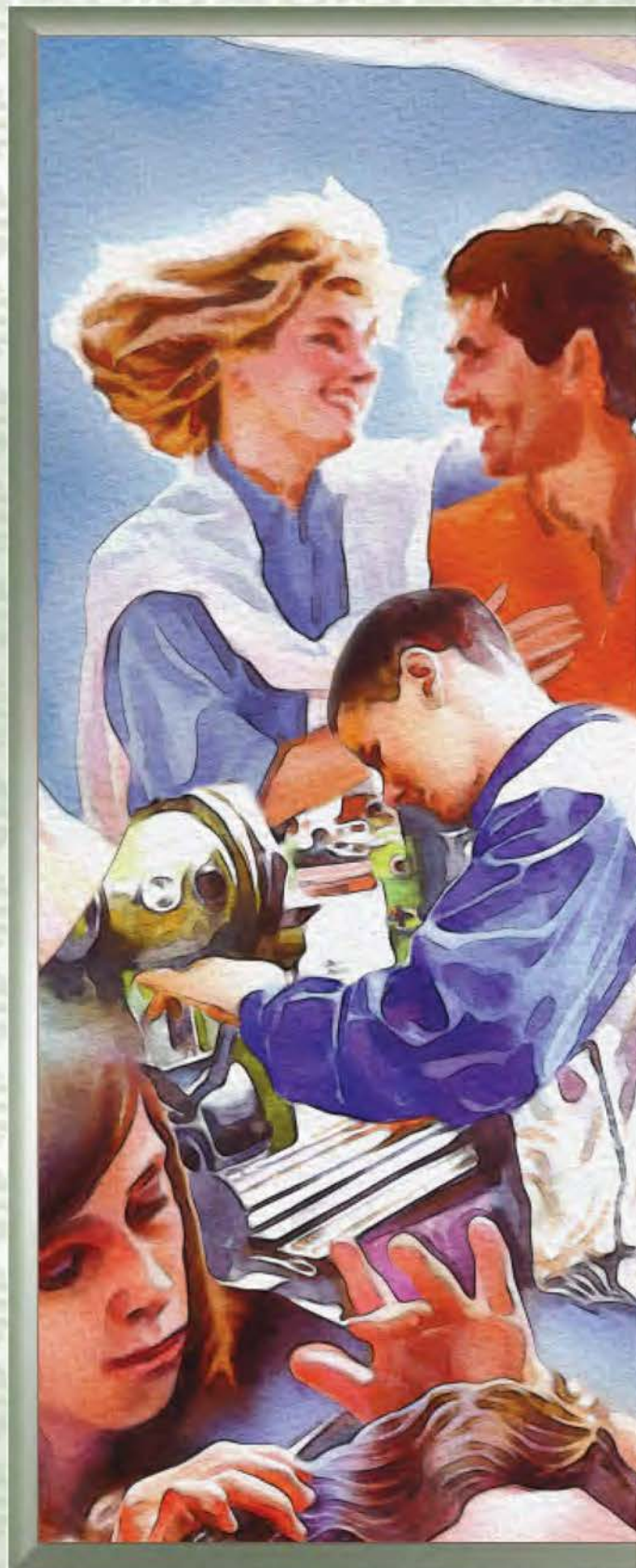
Le Dicastère pour la Pastorale des Jeunes a la volonté de répondre aux nouveaux défis de la formation officielle en Europe et d'organiser une nouvelle forme de coopération par le biais de la Commission Européenne des Écoles SDB-FMA. En outre, on a créé un groupe de travail qui ambitionne d'offrir un personnel spécialisé dans la formation professionnelle. À cela s'ajoute la création d'un site Web consacré aux écoles et aux CFP européens: www.salesians-europe.org

Ces dernières années, les équipes éducatives salésiennes européennes ont travaillé et réfléchi à une idée commune: les écoles/CFP salésiens doivent proposer un projet éducatif et pastoral propre avec un sens chrétien et humain différent des autres institutions éducatives **ffi**

CITOYENS

« Bons chrétiens et honnetes citoyens »
(Don Bosco)

- ▶ Attilio Giordani : croyant et éducateur de la foi (Italie)
- ▶ Chacas et le ciel (Pérou)
- ▶ Une famille au service de la Jeunesse
- ▶ Jésus au centre de notre vie, avec l'aide de Don Bosco (Espagne)
- ▶ Saint Louis, le deuxième oratoire de Don Bosco (Italie)
- ▶ Anciens Élèves : la consolation de Don Bosco
- ▶ Au sud du Sud : la docu-fiction (Argentine)
- ▶ Un rêve qui devient réalité (Colombie)
- ▶ Les autres, c'est nous. L'approche des missions salésiennes en Europe (Dicastère pour les Missions)

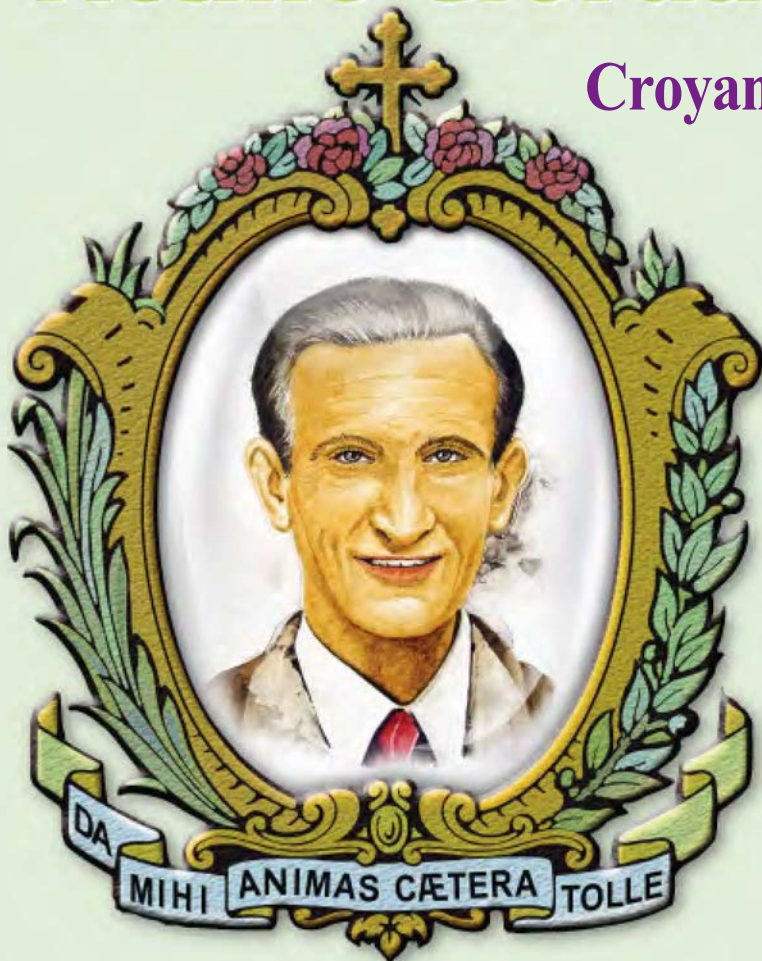




Attilio Giordani

Croyant et éducateur de la foi

par Pierluigi Cameroni



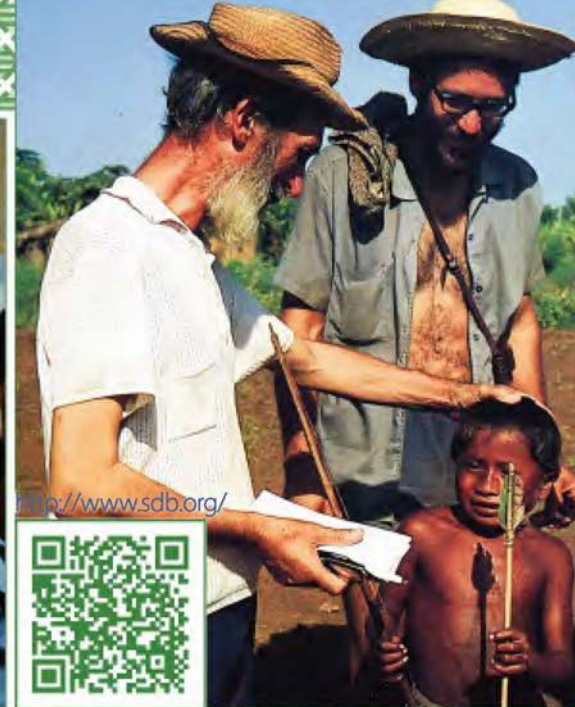
À l'occasion du centenaire de la naissance d'Attilio Giordani (Milan, Italie, 1913 - Campo Grande, Brésil, 1972), déclaré Vénérable le 9 octobre 1913, nous rappelons son témoignage de croyant et éducateur de la foi, dans sa vie de époux, de père de famille, de catéchiste et d'animateur de laboratoire-patronage, Salésien Coopérateur.

SA vie de chrétien engagé a pris une telle tournure décidée et personnelle qu'elle lui a fait découvrir « la joie de servir le Christ », de « ne pas être bon superficiellement », d'« aller à contre-courant », convaincu qu'« il est nécessaire de vivre ce que l'on veut faire vivre ».

Cette maturation a été progressive : d'abord en tant qu'adolescent puis jeune, militaire, soldat sur le front gréco-albanais, comme on peut le lire dans son « journal de guerre ». Même pour le choix de sa fiancée, Noémie Davanzo, il a avancé des raisons de foi, comme il le lui écrit dans une lettre : « En me rapprochant de toi, le Seigneur m'a mis devant les yeux ton amour et ton esprit de dévouement envers les préférés du Sauveur; voilà le ressort supérieur qui m'a poussé à te demander d'être ma compagne. »

La foi d'Attilio est si grande qu'elle est vraiment « signe » de la présence de Dieu : en famille, à l'oratoire, dans la communauté paroissiale et surtout ceux qui le rencontrent. Une foi qui, plus que proclamée, transparait dans ses actions et dans sa manière d'être. En témoignent la sérénité et la joie avec lesquelles il mène ses activités, convaincu d'être seulement un instrument entre les mains de Dieu, cherchant toujours à rejoindre tous les enfants qui lui sont confiés, pour pouvoir





leur présenter le message chrétien. Cela l'amène à être très exigeant dans le domaine de la foi. On a conservé ses dernières paroles : « La mesure de notre foi se manifeste dans notre façon d'être »...

En famille, Attilio joue un rôle de premier pian en ramenant son père à la foi et en l'orientant vers une solide spiritualité ... Ses enfants Piergiorgio, Maria Grazia et Paola se souviennent de la référence constante de leur père aux valeurs chrétiennes et surtout de sa confiance en la Divine Providence. Les prières du soir dans la famille Giordani sont un moment important, prières que l'on récite ensemble, toutes lumières éteintes habituellement tandis que la petite veilleuse de la Madone reste toujours allumée.

En Action Catholique, il considérait comme un honneur et un privilège de se trouver parmi ses jeunes. L'un d'eux témoigne: « Il nous indiquait souvent quelques modèles: Don Bosco, Dominique Savio, Michel Magon, St Tarcisius et d'autres ... Il nous invitait à les imiter dans leur amour pour le Christ, pour l'Église, pour leur courage apostolique, pour leurs vertus. Il essayait de donner des responsabilités à chacun. Il nous voulait tous engagés. Il s'appuyait sur la confiance et se montrait toujours optimiste. Chaque jour, il donnait rendez-vous à quelqu'un à l'oratoire,

à l'heure où, inmanquablement et ponctuellement, il y arrivait après son travail, pour parler de la responsabilité confiée ou pour discuter d'un problème. Il vous invitait à faire une visite au Saint-Sacrement pour une intention particulière et vous raccompagnait ensuite à la maison. Pour former notre volonté, il n'hésitait pas à nous demander de faire des sacrifices, en en donnant toujours la raison et en montrant l'exemple. Il offrait des occasions pour faire une BA (bonne action) quotidienne, à rappeler avec un mouchoir et à marquer dans le petit agenda que nous étions invités à tenir à jour. Il cherchait à mettre en évidence les talents de chacun et trouvait toutes les occasions pour qu'ils puissent être exprimés pour le bien de tous; il connaissait le bon côté de chacun par lequel le prendre et le gagner au Christ. »

Il sait surtout intéresser les enfants avec ses jeux, ses concours avec récompenses, ses petites séances récréatives. Ensuite, il les conduit tout naturellement à la prière, au catéchisme et à la messe. Le contact personnel est déterminant; ainsi que l'entretien, même très bref, avec chaque garçon, dans la bonne humeur et le petit mot pour féliciter, encourager ou redonner confiance. La formation humaine et chrétienne allait de pair avec une édu-

cation à la pratique concrète de la charité. Voulant que les enfants connaissent et aiment les plus pauvres et les plus défavorisés, il les emmène visiter les personnes âgées et les malades. Aux personnes hospitalisées, en offre des friandises, des fruits et un petit spectacle où Attilio est évidemment très applaudi.

Autre champ d'apostolat: la diffusion de la « bonne presse » où Attilio lui-même est en première ligne, surtout en hiver, quand il faut rester aux portes de l'église, dans le froid et le gel. L'importance d'une presse d'inspiration chrétienne n'était pas alors suffisamment et clairement expliquée; mais en supportant le froid, certains dimanches glaciaux, Attilio donnait aux jeunes et à qui en aurait eu besoin l'explication la plus convaincante...

À travers la vie associative et la vie de groupe, Attilio espère contribuer à l'éducation intégrale des jeunes, en les aidant à grandir comme de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens, en famille, dans leurs relations avec leurs camarades, durant leurs loisirs et à l'école. Il répète souvent « qu'il n'y a pas besoin de paroles; c'est notre vie qui doit être la parole la plus importante que nous puissions dire » et que « l'Évangile, on ne le récite pas, on le vit; la vie, on ne la raconte pas, on la donne. », mj

Chacas et le Ciel

par Mario Vargas Uosa

Chacas est plus près du ciel que n'importe quel autre lieu de la planète. Pour y arriver, il faut escalader les montagnes enneigées de la Cordillère des Andes, frolant les 5000 mètres, et descendre ensuite, par des versants escarpés que survolent les condors, dans le département d'Ancash. Là, parmi torrents, ruisseaux, étangs, terres cultivées et pâturages, se trouve le village : un village de 1.500 habitants et capitale d'une province qui en compte plus de 20.000. L'extraordinaire beauté de ce lieu réside pas seulement physique mais également sociale et spirituelle, grâce au Père Ugo de Censi, un prêtre italien qui est arrivé à Chacas comme curé, en 1976.



De grande taille, doué d'une belle éloquence, sympathique, robuste et agile, en dépit de ses presque 90 ans, il possède une énergie contagieuse et une volonté capable de faire bouger les montagnes. Durant les trente-sept années qu'il a passées ici, il a transformé cette région, une des plus pauvres du Pérou, en un monde de paix et de travail, de solidarité humaine et de créativité artistique.

Les idées du Père Ugo lui sont très personnelles et on a dû le faire savoir très souvent aux supérieurs de sa Congrégation - les Salésiens - et aux responsables de l'Église, très soucieux, sans parler des économistes et sociologues. Le Père estime que l'argent et l'intelligence sont le diable en personne, que les discours alambiqués et les théories abstraites de la théologie et de la philosophie ne rapprochent pas de Dieu, au contraire! ... Mais Dieu, au lieu d'essayer de l'expliquer, il faut le désirer, avoir soif de lui; et si on le rencontre, se laisser aller à l'émerveillement, à cette exaltation du cœur qui produit l'amour. Le Père Ugo déteste la cupidité et le profit, le marasme bureaucratique, la recherche de l'argent, les assurances, la retraite; et il pense que s'il y a une critique à faire à l'Église catholique, c'est de s'être éloignée des pauvres et des marginaux, au milieu de qui elle est née. Il envisage la propriété privée avec méfiance. Le mot qui revient le plus fréquemment dans sa

bouche, et empreint de tendresse et de poésie, c'est le mot charité.

Il pense - et il a passé toute sa vie à le prouver - qu'on doit combattre la pauvreté à partir la pauvreté même, en s'identifiant à elle et en la vivant avec les pauvres; et que la meilleure manière d'attirer les jeunes à la religion et à Dieu, c'est de leur proposer de vivre la spiritualité comme une aventure, employant son temps, ses bras, ses connaissances, sa vie, à lutter contre la souffrance humaine et les grandes injustices dont sont victimes des millions d'êtres humains.

Les utopistes, les grands rêveurs sociaux ont l'habitude d'être vaniteux et auto référents, mais le Père Ugo est la personne la plus sensible qui soit; et quand, avec ce sens de l'humour qui le caractérise habituellement, il dit: « J'aimerais être un enfant, mais je pense que je suis surtout un turbulent et un beta », il dit exactement ce qu'il pense.

Le plus curieux, c'est que ce religieux, quelque peu anarchiste et rêveur, est en même temps un homme d'action, un créateur qui, sans demander un centime à l'État et mettant en pratique ses idées « bizarres », a mené à son terme, à Chacas et ses environs, une véritable révolution économique et sociale. Il a construit deux centrales électriques et des canalisations qui fournissent l'électricité et l'eau

au village et aux alentours, plusieurs collèges, une clinique de soixante lits équipée des instruments cliniques et chirurgicaux du dernier cri, une école d'infirmières, des ateliers de sculpture, une menuiserie et une fabrique de meubles, des exploitations agricoles où l'on applique les méthodes les plus modernes de la culture et où l'on respecte toutes les exigences environnementales, une école de guides de haute montagne, de tailleurs de pierre, de restauration d'œuvres d'art colonial, une vitrerie-verrerie avec des ateliers pour la fabrication de vitraux, des filatures, des fromageries, des refuges de montagne, des maisons pour enfants handicapés et pour personnes âgées, des coopératives agricoles et artisanales, des églises, des canaux d'irrigation et, cette année au mois d'août, on ouvrira à Chacas une école pour la formation des adultes.

Cette énumération incomplète ne dit pas grand chose : il faut voir de près toutes ces réalisations, et d'autres en cours, pour s'en émerveiller et s'émouvoir. Comment cela a-t-il été possible? Grâce à la charité dont parie tant le Père Ugo et qui, depuis presque quatre décennies, entraîne sur ces hauteurs des dizaines de volontaires italiens - médecins, ingénieurs, techniciens, enseignants, artisans, ouvriers, artistes, étudiants - à venir travailler gratuitement, vivant avec les pauvres et travail-



lant cote à cote avec eux pour mettre fin à la misère et faire reculer la pauvreté. Mais, surtout, ils ont redonné aux paysans leur dignité d'hommes que l'exploitation, l'abandon et des conditions de vie iniques leur avaient enlevée. Les volontaires et leurs familles se payent eux-mêmes le voyage, reçoivent logement et nourriture mais ne perçoivent aucun salaire, et n'ont pas plus d'assurance-maladie que de perspective de retraite, de sorte que faire partie de ce projet signifie pour eux engager leur avenir et celui des leurs dans l'incertitude la plus totale.

Et pourtant ils restent, vaccinant les enfants, maniant la bêche pour endiguer une rivière, construisant des maisons pour des indigènes très pauvres à San Lufs, concevant des meubles, des vitraux, des statues et des mosaïques qui iront à San Diego et en Calabre (Italie), faisant manger ou soignant les malades en phase terminale de l'hospice Santa Teresita de Pomallucay, construisant une nouvelle centrale électrique, cuisinant les sept cents repas quotidiens distribués gratuitement et formant des techniciens, des artisans, des maîtres, des agriculteurs qui assureront l'avenir des jeunes de la région. Lun de ces jeunes volontaires, Giulio Rocca, travaillait à Jangos où il a été assassiné par un commando du Sentier Lumineux: on l'avait averti auparavant que ce qu'il faisait là était un obstacle intolérable à la révolution maoïste. Des années plus tard, un autre membre du Projet, le Père Daniele Badiali, a également été assassiné parce qu'il refusait de remettre la rançon que lui demandait un groupe de malfrats.

Avec les Volontaires

À l'heure actuelle, il y a environ cinquante bénévoles à Chacas et quelque trois cent cinquante dans toute la région. Ils vivent très modestement, les célibataires en communauté, et les couples avec enfants dans des logements parmi les pauvres. Et je le répète: ils ne perçoivent aucun salaire. Et dès qu'ils achèvent leurs constructions, ils les cèdent à l'État ou à leurs bénéficiaires. Conformément à la philosophie du Père Ugo, le Projet Mato Grosso ne possède pas de biens propres: tous les travaux réalisés, il les cède temporairement et au profit des nécessiteux à qui il les cède dès qu'ils sont opérationnels. Le financement des travaux provient, en plus de l'exportation du mobilier fabriqué, de subventions d'institutions, sociétés ou personnes de différentes parties du monde, mais principalement d'Italie.

Les volontaires viennent pour six mois, un, deux, trois, dix ans, et beaucoup restent ou reviennent; ils viennent avec leurs enfants ou les mettent au monde ici, dans cette clinique ultramoderne où les patients ne payent que ce qu'ils peuvent ou ne payent rien s'ils n'ont pas de quoi. Il est amusant de voir, à la messe dominicale, cette nuée de garçons et de filles aux yeux clairs et aux cheveux blonds, mélangés aux enfants autochtones, chanter en quechua, en italien, en espagnol et même en latin! J'ai demandé à beaucoup de ces volontaires s'ils n'étaient pas inquiets parfois en pensant à leur avenir - le leur et celui de leurs enfants - un avenir pour lequel ils n'ont pas pris la moindre précaution ni

mis un centime de coté. Or c'est seulement à Chacas que les pauvres ont une assiette de nourriture, un lit pour dormir et un médecin traitant en cas de maladie. Dans le reste du monde où règnent ces valeurs que le Père Ugo appelle diaboliques, les pauvres meurent de faim et les gens détournent d'eux leur regard. Alors les volontaires haussent les épaules et plaisantent: il y aura bien toujours un ami quelque part pour leur donner un coup de main; et la Madone pourvoira à leur avenir! La confiance et la joie sont comme l'air pur que l'on respire à Chacas.

Je suis convaincu que, malgré la grandeur morale remarquable du Père Ugo et de ses disciples, et le travail fantastique accompli dans les quatre pays où ils ont des missions - le Pérou, la Bolivie, l'Équateur et le Brésil, ce n'est pas ainsi que l'on peut mettre fin à la pauvreté dans le monde. Je ne le crois pas parce que mon scepticisme me dit qu'il n'y a pas, en ce vaste monde, suffisamment d'idéalisme, de désintéressement et de charité, comme ici, pour aboutir à des changements comme ceux d'ici. Mais comme il est encourageant de vivre, ne serait-ce que quelques jours, l'expérience de Chacas et découvrir qu'il existe encore dans ce monde égoïste des hommes et des femmes qui se consacrent à aider les autres, à faire ce que nous appelons le bien, et qui trouvent dans leur action et leur sacrifice leur raison de vivre!

Ah! puisse-t-il y avoir dans le monde entier beaucoup de gens aussi « betas » que ceux de Chacas, cher et admirable Père Ugo !ffl.j

Une Famille au service de la jeunesse

La Famille Salésienne est une communauté charismatique, c'est une réalité ecclésiale répandue dans le monde entier. La Famille Salésienne, à laquelle sont rattachés trente groupes de religieux, consacrés et lai'cs, est coordonnée à différents niveaux: mondial, régional, national, provincial et local. L'unité et l'animation de chaque groupe sont soutenues et renforcées par la Consulte de la Famille Salésienne qui se réunit chaque année et propose les grandes lignes d'animation. Le garant de l'unité de cette grande Famille est le Recteur Majeur, Successeur de Don Bosco. Il est le Père spirituel de la Famille Salésienne, et sa fonction est une fonction d'animation et de promotion qui tisse les fils de l'unité et assure, dans la variété des vocations spécifiques, la fidélité à l'esprit et aux initiatives suggérées, à travers leur coordination.

par José Pastor Ramírez

Le P. Juan Vecchi, 8ème successeur de Don Bosco et Recteur Majeur des Salésiens, paraphrasait l'article 2 des Constitutions Salésiennes d'une manière un peu hardie, affirmant que la Famille Salésienne est « un ensemble de baptisés, réunis en groupes distincts et reliés par une commune réponse à l'Esprit du Seigneur pour vivre dans l'Église une spiritualité originale et réaliser un projet apostolique pour le salut des jeunes à risques ». Dans l'esprit et le cœur de Don Bosco, la Famille Salésienne est donc UNE ! L'unité de cette Famille a donc ses racines dans un esprit commun et dans la mission au service des jeunes.

La « Charte de l'Identité Charismatique de la Famille Salésienne » - document qui contient les éléments d'identification des groupes qui s'inspirent du charisme de Don Bosco - déclare à l'article 44 que l'un des critères essentiels pour reconnaître un nouveau groupe est: « Le partage de l'esprit, de la méthode éducative et du style missionnaire, c'est-à-dire du patrimoine spirituel et pédagogique de Don Bosco. » L'aspect pédagogique n'est donc pas une option mais une obligation pour la Famille Salésienne.

À la Consulte Mondiale de la Famille Salésienne, les groupes partagent les projets et les activités qu'ils déploient; et on remarque que chacun d'eux, tout en accom-





plissant une mission spécifique, reflète en même temps le « patrimoine spirituel et pédagogique de Don Bosco ».

Pour étayer cette affirmation, nous donnons quelques exemples concrets de certains groupes de la Famille Salésienne - un en Afrique (Johannesburg) et deux en Amérique (Brésil et Venezuela) - où l'on constate très clairement la vivacité et le dynamisme du charisme salésien.


À **Ennaerdale**, près de Johannesburg, le 23 mai 2013 a été inaugurée l'école technique Laura Vicuna, gérée par une équipe de la Famille Salésienne: Salésiens de Don Bosco, SO=urs Salésiennes et Salésiens Coopérateurs. Le Centre Éducatif a été construit et sera soutenu pendant trois ans par diverses O.N.G. européennes. L'administration économique est dirigée par les Salésiens Coopérateurs, la gestion générale par les Salésiens et les Salésiennes. La direction du Centre Éducatif est assurée à tour de rôle, pour une durée de 6 ans, par une SO=ur Salésienne et par un Salésien. L'École, qui compte parmi les enseignants de nombreux anciens élèves de Don Bosco et anciennes élèves des SO=urs Salésiennes, accueille environ 700 élèves, garçons et filles, avec un grand choix de cours : soudure, menuiserie, électricité, tapisserie, couture, cuisine, ameublement, arts culinaires, restauration.

Au Venezuela, l'Association des Dames Salésiennes se consacre à la formation sociale des jeunes, à l'éducation générale, à la santé et à la promotion de la femme. Elle dirige des projets sanitaires en faveur des plus pauvres. À Altamira, elle gère le « Complexe Social Don Bosco » avec environ 600 patients dans différents services : médecine générale, cardiologie, laboratoire d'analyses, pharmacie, gastro-entérologie, neurologie, dermatologie, etc. Les Dames Salésiennes sont une Organisation de femmes catholiques, laïques, engagées dans la société civile et atteignent chaque année plus de 500 000 personnes avec leurs projets.

Canção Nova (chant nouveau) est une « Association Ecclésiale Publique de Fidèles » née au Brésil en 1978. Le Mouvement compte aujourd'hui près de 2000 membres parmi lesquels 40 prêtres, 30 célibataires laïcs consacrés. Son charisme est de favoriser l'expression personnelle dans la rencontre avec Jésus-Christ, avec la force de l'Esprit Saint; sa mission est « d'évangéliser, communiquer Jésus et la vie nouvelle qu'il nous donne; sa finalité est la formation de femmes et d'hommes nouveaux, capables de s'engager pour un monde nouveau moyennant l'évangélisation de la société contemporaine, selon les perspectives indiquées par l'Exhortation Apostolique de Paul VI:

Evangelii Nuntiandi » (l'effort pour annoncer l'Évangile, 1975). La communauté Canção Nova est aujourd'hui répandue dans toute l'Amérique du Sud et en Europe.

La mission du groupe se réalise à travers la communication sociale : radio, télévision, Internet, site Web, revues. Ses membres sont également actifs dans le secteur social avec des dispensaires médicaux, l'accueil des pèlerins, le projet « Génération Nouvelle » pour jeunes à risques. Pour offrir aux jeunes une formation qualifiée, ils ont créé l'Université Canção Nova ; et pour un cheminement spirituel, ils proposent des rencontres et des retraites spirituelles. Leurs programmes d'intervention sont nombreux: « Famille Debout », « Viens maintenant », « Révolution Jésus », « À bas le péché ! » et « YouCat School » (Caté Jeunesse). Se reconnaissant dans la mission de Don Bosco pour les jeunes et les couches populaires, le Groupe a demandé à faire partie de la Famille Salésienne (2009).

Toute la Famille Salésienne est coresponsable du service des jeunes. D'où la nécessité d'intéresser toujours plus à notre projet les personnes et les groupes qui travaillent sur le même territoire avec leur autonomie propre. Où il y a un jeune à risques, il y a de la place pour la Famille Salésienne. 



Jésus au centre

de notre vie, avec l'aide de Don Bosco

C'est une grande responsabilité que de dire à tout le monde comment nous vivons « notre être salésien » en famille. Je pense que de très nombreuses familles pourraient en dire autant.

Un système sans système

Dans notre maison, l'amour, la raison et la foi se respirent à chaque mouvement, mais nous n'avons jamais fini de l'analyser ... C'est un « système sans système » parce que Txemari et moi, l'avons intégré le jour de notre mariage, le 4 juillet 1998.

Nous sommes tous deux Salésiens Coopérateurs ; nous l'étions avant de nous marier. Jésus est au centre de nos vies et ce sont les Salésiens qui, dans notre jeunesse, nous ont fait connaître

la figure de Don Bosco et qui nous accompagnent dans notre vie. Cela fait partie de notre environnement familial, de nos relations. Ce n'est pas quelque chose dont nous pouvons nous détacher, c'est notre mode de vie.

Trois, c'est peu

Notre appartement n'est pas très grand; souvent nous y sommes seulement pour dormir ou presque, parce que notre vie se passe hors des quatre murs de la maison. Nous ne pouvons pas comprendre la vie à trois seulement.

Importante est la référence au groupe des Coopérateurs, formé par d'autres familles comme la nôtre, avec d'autres enfants qui vivent et sentent les



Nous vivons dans une petite ville d'Espagne, à Pampelune. A la maison, nous sommes trois: Txemari (le père), Marian (la mère) et Marta (la fille). Notre vie n'est pas très différente de celle de nombreuses familles de notre entourage, dans une société occidentale et un milieu très sécularisé, où la foi a été reléguée à la sphère privée. Nous essayons de vivre, en l'affichant avec conviction, la foi que nous ont transmise en partie nos familles et en partie les Salésiens.

par Marian Serrano

choses comme Marta et, ensemble, grandissent et s'accompagnent mutuellement.

Nos familles, nos parents sont principalement à l'origine de ce que nous sommes aujourd'hui, responsables de notre foi, car ils en ont semé la graine en nous ... Sans eux, il aurait été impossible de vivre aujourd'hui ce que nous vivons. Ce sont eux qui nous ont « présentés » à Jésus. Puis, plus tard, sont arrivés les Salésiens qui ont trouvé un terrain fertile où ils ont pu semer dans de la bonne terre...

Tout aussi importante est la Communauté Salésienne de notre ville ; nos frères salésiens nous ont toujours fait sentir qu'ils nous considéraient comme des frères.



Ailleurs, d'autres familles vivent comme nous, que nous connaissons depuis notre jeunesse et avec qui nous cheminons et avançons ensemble ...

Nous avons de la chance: notre cercle de relations est large, avec des relations profondes qui enrichissent et remplissent notre vie. Cela signifie que lorsque nous revenons dans nos « quatre murs », la maison est un espace de paix, de rencontre, de dialogue, de vie commune, de projets communs, un endroit pour prier, pour offrir...

Dès le premier jour

Nous avons toujours eu la conviction que Marta devait vivre ce qui est important pour nous, et que nous vivons en lien avec notre expérience de foi.

Chaque culture possède ses caractéristiques; la nôtre, aujourd'hui, a les caractéristiques typiques de la société laïque : des espaces privés où les enfants choisissent d'être ce qu'ils voudront quand ils seront devenus grands; mais en attendant, qu'ils jouent, qu'ils s'amuse et ne pensent pas ! qu'ils consomment ! Nous nous laissons entraîner, parfois, et il n'est pas facile de ne pas le faire. Dans d'autres cas, nous nous affirmons avec nos propres valeurs ...

Ainsi, tout en vivant cette contradiction, nous avons toujours voulu montrer clairement à notre fille notre compréhension de la vie, non pas de

façon systématique mais par des gestes, des actions, des expériences, sans un programme établi comme à l'école, mais spontanément, comme la vie elle-même.

Comment?

- En priant tous les jours. Surtout en rendant grâce et en demandant ce qui est bon pour les gens de notre entourage. Et aussi pour nos projets, nos besoins. Prier Jésus et Marie Auxiliatrice.
- En faisant preuve de beaucoup d'amitié dans nos nombreuses activités.
- En enseignant à tous à développer leurs compétences, à laisser parler leur créativité; et aussi en montrant l'importance d'un travail bien fait, en éduquant à assumer des responsabilités adaptées à l'âge.
- En discutant beaucoup, en écoutant les autres donner leurs points de vue. En essayant de ne pas laisser les questions sans réponse. En parvenant à des accords, tout en expliquant les décisions...

Marta a déjà 12 ans, c'est une adolescente; et j'ai lu quelque part que nous avons besoin de: « plus de tendresse, plus de patience, discuter et raisonner davantage, obtenir plus de réponses, voir moins de bêtises, davantage d'exemples et plus de vérité ». C'est ce que nous faisons : Notre méthode : celle de Don Bosco, de sa mère Maman Marguerite. Notre pilier: Jésus. Notre aide: Marie Auxiliatrice. j

Oratoire Saint Louis

le deuxième oratoire de Don Bosco

Une maison pour chaque jeune

par Mauro Mergola

Le 8 décembre 1847, Don Bosco commence son activité dans un quartier de Turin appelé Porta Nuova (aujourd'hui San Salvario) en ouvrant le second oratoire-patronage en faveur des jeunes immigrés provenant des campagnes piémontaises en vue de chercher un avenir à Turin, capitale du Royaume de Savoie, alors en plein développement. C'est le seul oratoire dans l'histoire de Don Bosco qui ne soit pas né à la demande spécifique d'une autorité, religieuse ou civile, mais directement des jeunes. Ce sont eux qui se rendent de Porta Nuova au Valdocco pour faire connaître à Don Bosco leur dure réalité faite de misère, de solitude et de précarité.

Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, l'Oratoire Saint-Louis a conservé son identité de maison pour les jeunes, surtout immigrés, à la recherche d'un accueil, d'une formation et d'un avenir.

Se sont succédé dans le temps de nombreux saints qui ont suivi Don Bosco: le bienheureux Michel Rua, saint Léonard Murialdo, saint Louis Guanella, le bienheureux Faà di Bruno, le vénérable Vincent Cimatti, saint Calixte Caravario, le bienheureux Philippe Rinaldi, le bienheureux Piergiorgio Frassati. Il est intéressant de souligner que leur passage à Saint-Louis a marqué la vocation de chacun d'eux à suivre le Seigneur et à se consacrer plus intensément à tel ou tel aspect de la condition des jeunes.

Se sont succédé aussi de nombreuses vagues migratoires - régionale, nationale et mondiale - qui font encore aujourd'hui la vie même de l'Oratoire.

Celui-ci travaille actuellement sur trois fronts principaux:

a) L'activité éducative et sociale pour les jeunes entre 6 et 20 ans. Ils proviennent de 40 nationalités différentes, de religions différentes (catholiques, évangéliques, musulmans, hindous, orthodoxes) dont beaucoup naissent désormais en Italie, souvent des enfants de familles divisées ou recomposées, de mères célibataires, ayant besoin d'un accompagnement éducatif, social et formatif personnalisé. On lance pour eux des projets, en réseau avec les services sociaux, les écoles et autres structures éducatives. Les principales initiatives concernent le





Le but est de les aider à avoir toutes les bases pour être d'honnêtes citoyens. On les accompagne dans leur recherche du bien, même à travers leur appartenance religieuse islamique.



<http://sanluigitorino.wordpress.com/>

soutien scolaire, la proposition sportive, la formation à la vie chrétienne, et le service d'accompagnement des parents ou de formation à être parents.

b) Le Centre d'Accueil pour mineurs étrangers non accompagnés. Ce service éducatif et social a été lancé en 2005 en partenariat avec la ville de Turin : par convention, l'Oratoire accueille 12 jeunes mineurs, présentés par le Bureau des Mineurs Étrangers de la ville, provenant de différents pays, surtout d'Afrique du Nord et d'Afrique Noire, des jeunes qui n'ont aucun référent adulte. Ils sont confiés au Directeur de l'Oratoire et, pour eux, l'Oratoire devient leur maison jusqu'à l'âge de 18 ans ; quand ils disent « don » - c'est ainsi qu'on désigne les prêtres en Italie - pour eux cela signifie « père, papa », et les éducateurs sont leurs « frères ». Le but est de les aider à avoir toutes les bases pour être d'honnêtes citoyens. On les accompagne dans leur recherche du bien, même à travers leur

appartenance religieuse islamique; on les accompagne aussi sur un parcours de formation qui les oriente vers le travail professionnel, de manière qu'ils puissent être à la hauteur de ce que leur demande la société turinoise aujourd'hui.

e) Une troisième activité : l'éducation de rue qui a débuté en 2007, lorsque les Salésiens et les éducateurs ont repéré de nombreux jeunes mineurs étrangers entre les Murazzi del Po (le long des quais du fleuve) et le parc du Valentino, proie facile de bandes criminelles s'adonnant aux trafics et aux exactions en tous genres. Avec une caravane, les éducateurs essaient de rencontrer ces jeunes, le soir, en gagnant leur confiance et leur estime pour leur proposer ensuite éventuellement des parcours d'insertion dans la vie sociale. Chaque jour, ils occupent une place fixe au parc du Valentino ; ils leur proposent l'expérience de l'Oratoire fondée sur la relation, s'intéressant à leur vie en leur fournissant des outils culturels (tel l'apprentissage de la langue italienne) ou des outils professionnels (tel l'accompagnement dans des parcours préprofessionnels ou d'insertion dans un emploi). Un des fruits de cette réalité est la méthode de l'éducation des jeunes par les jeunes - souvent utilisée par Don Bosco lui-même - entre copains d'un même pays ou d'une même religion. Mais ici, cette éducation est le fait de jeunes de religions et de nationalités différentes à l'égard d'autres jeunes qui font ainsi l'expé-

rience de la joie de donner aux autres ce qu'ils ont eux-mêmes reçu des éducateurs de l'Oratoire.

d) Les principes fondamentaux qui animent l'Oratoire dans ces contextes variés et complexes se résument dans le fait d'avoir conscience qu'aucun jeune n'est étranger; est « étranger » celui qui le veut bien et ne partage pas l'esprit de l'Oratoire. En effet, chacun est accueilli pour ce qu'il est; l'éducation est déjà évangélisation en ce sens qu'elle donne à un jeune une opportunité de vie; donner du sens à la vie, c'est permettre à chaque personne d'approcher le Christ. À chaque jeune est proposé ce qui lui fait réellement du bien, quitte à accepter, à la limite, qu'il revienne en arrière et s'orienter vers d'autres réalités qui lui conviennent mieux et dont nous n'avons pas les compétences. L'Oratoire actualise un projet unique mais diversifié en différents itinéraires car les typologies des personnes et de leurs besoins sont nombreuses et variées.

Ces différents secteurs de l'Oratoire sont portés par les Salésiens, 8 éducateurs, des volontaires à différents titres et modalités. Cette expérience qui est la nôtre constitue pour la Faculté des Sciences de l'Éducation un lieu de stage pour des étudiants universitaires; c'est donc aussi une bonne occasion pour ceux qui se sont éloignés de la réalité ecclésiale de s'en rapprocher et de découvrir une modalité particulière de « faire Oratoire »



Andens Elèves

<< la consolation de Don Bosco >>



Engagement pédagogique mondial des Anciens Elèves de Don Bosco

par José Pastor Ramfrez

La Confédération des Anciens Elèves de Don Bosco est une des branches de la Famille Salésienne mais elle n'a pas un « fondateur officiel ». Comme l'a écrit autrefois le Père Ceria, elle est née « par la force des choses qui trouvent leurs origines et leur vie dans des causes naturelles et spontanées » ; elle jaillit de l'esprit de famille du Système Préventif, tel qu'on le vivait à l'Oratoire du Valdocco.

Le système éducatif de Don Bosco consistait à « se faire l'ami » des jeunes, à employer le langage du cœur et à faire de l'enfant non seulement un objectif à atteindre mais un ami. Tout cela produit de profonds changements dans le comportement et peut conduire, comme chez Dominique Savio, au top de la sainteté et à une communion d'idéaux et de sentiments entre le jeune et ses éducateurs, communion qui dure toute la vie. Le climat positif de partage, de joie, d'amitié que les jeunes « respirent » dans différents types de culture et de circonstances sociales porte en lui-même le pouvoir de créer entre l'éducateur et l'élève un type de relation spirituelle, faite d'estime réciproque, d'affection, d'idéaux communs, qui sera partagée à jamais.

Les Anciens Elèves de Don Bosco se fondent sur « l'éducation reçue » et s'engagent à continuer sur cette route. Ils sont appelés à mettre en pratique les valeurs chrétiennes et humaines qui leur ont été transmises.

Les Anciens Elèves se trouvent partout dans le monde et dans toutes sortes de milieux. Où qu'ils se trouvent, ils ont clairement en tête ces deux recommandations de Don Bosco : « Je suis sûr que tu suivras la bonne voie pour la consolation de Don Bosco » et « Comporte-toi de telle manière avec les gens qu'en te demandant qui tu es, ils puissent s'émerveiller en entendant cette réponse : je suis un jeune de Don Bosco ».

Les Anciens Elèves sentent le devoir

moral de « restituer » ce qu'ils ont vécu et reçu dans une maison salésienne ; cela signifie qu'ils ont compris qu'ils sont appelés à faire en sorte que « l'éducation reçue » porte de bons fruits. Répandus dans le monde entier, ils travaillent dans la société, dans les maisons salésiennes, dans les diocèses et dans différents milieux sociaux comme, par exemple, le ministère de l'éducation, de l'immigration, les programmes d'alphabétisation, les jeunes de la rue, la promotion du travail de la femme, etc.

Si nous nous limitons seulement au secteur pédagogique et à celui de la santé, les Anciens Elèves sont « très bien notés » dans le monde entier.

En Espagne, existent la « Plate-forme





Sportive Salésienne de Malaga» et le «Centre pour l'attention et l'Accompagnement Social et Éducatif» de Puertolano. La première implique 180 jeunes et leurs familles. Le sport est un véritable aimant pour attirer les jeunes. Le nombre des adhérents a beaucoup augmenté au fil des ans ainsi que la reconnaissance sociale de leur travail. D'un simple club sportif, la plate-forme est devenue un véritable point de référence non seulement pour les jeunes mais pour tous les citoyens de Malaga.

Le «Centre pour l'attention et l'Accompagnement Social et Éducatif» de Puertolano, quant à lui, propose un service appréciable dans la formation du personnel pour le temps libre. Les différentes activités culturelles ont comme but l'intégration des jeunes dans la société. Le projet, imaginé par un groupe d'Anciens Élèves, a déjà 5 ans d'existence, en coopération avec les Salésiens; il implique des enfants de 6 à 12 ans qui rencontrent de sérieux problèmes d'adaptation à un type formel d'éducation.

Au Guatemala, le Centre Technique «Bartolomé Ambrosia» compte plus de 500 élèves. Ce sont tous des jeunes de la rue à qui l'on propose des cours de techniciens en informatique, en électroménager, une formation de soudeurs,

charpentiers, travailleurs sur métaux. Aider les jeunes défavorisés à s'insérer dans le monde du travail est une priorité pour ce groupe d'Anciens Élèves d'Amérique Centrale qui ont même créé la «Fondation Alberto Marvelli» pour soutenir cette activité et d'autres encore au bénéfice des plus défavorisés.

À **Calcutta** (Inde) existent des projets de solidarité dans le domaine de l'éducation et celui de la santé. Le St John Bosco College propose des cours du soir à plus de 250 élèves. L'un de ces cours les plus significatifs est destiné aux jeunes femmes arrivées en ville à la recherche de travail et qui ne sont donc pas en mesure de fréquenter l'école durant la journée. Une clinique pour familles économiquement faibles a également été ouverte. Deux fois par mois, le samedi, on fait des contrôles et des examens médicaux gratuits pour diagnostiquer des ostéoporoses, des problèmes cardiaques, des problèmes visuels avec fourniture de lunettes gratuites au besoin. Environ 2600 personnes bénéficient chaque année de ce projet mené par un groupe de 25 enseignants et médecins, tous Anciens Élèves, qui proposent leurs services gratuitement à des personnes moins fortunées qu'eux. Le groupe des professionnels est coordonné par un président, lui aussi Délé-

gué de l'Union des Anciens Élèves du St John Bosco College de Calcutta.

Les Anciens Élèves sont convaincus de pouvoir être «la consolation de Don Bosco» et «que les gens les reconnaîtront comme fils de Don Bosco» seulement quand leurs projets, comme ceux que l'on vient de citer, se multiplieront par centaines dans le monde entier. Ils sont convaincus que c'est le meilleur moyen pour que «l'éducation reçue» dans les Centres salésiens porte beaucoup de bons fruits



LE DOCU-FICTION

AU SUD DU SUD



la Croix du Bout du Monde



On peut raconter de différentes manières l'histoire de l'expérience éducative de populations indigènes, et pas seulement de jeunes - cf les fameuses « réductions » (village indigène pour faciliter lavangélisation et la sédentarisation des Amérindiens) salésiennes de l'île Dawson et de la Candelaria en Terre de Feu, à la fin du XIXème siècle: avec des études historiques rigoureuses, des recherches anthropologiques, des documentaires géographiques éclairants, des reportages journalistiques sérieux, des romans d'aventures passionnants, etc. Mais il existe une forme moderne de récit qui est la docu-fiction. Nous en présentons une, Au sud du Sud, qu'une équipe de quatre personnes (un metteur en scène, un réalisateur, deux acteurs, un conseiller) ont réalisée en plusieurs langues.

par Francesco Motto

Il fallait évidemment une occasion pour raconter une histoire du passé. Elle s'est présentée par la nécessité de ne pas laisser tomber dans l'oubli un centenaire ecclésial et salésien extrêmement significatif: le 21 décembre 1913, les Salésiens de Punta Arenas (Chili) avaient installé une grande croix sur l'extrême pointe méridionale du continent américain: exactement sur le promontoire du Cap Froward qui, le long du Détroit de Magellan, sépare les deux océans. Cette croix là-dessus et là-bas, réalisait une chaîne de prophéties bibliques: « Il dominera de la mer à la mer, du Fleuve jusqu'aux bouts de la terre. » (Ps 72,8) Le Cap Froward a été le point d'arrivée d'un fleuve ininterrompu de paroles, creusé comme un tunnel souterrain à travers seize siècles de liberté religieuse



après l'Édit de Constantin (313).

Une fois l'occasion trouvée, il fallait un contexte. Et voilà qu'à l'origine de cette croix installée juste à la fin douloureuse de la « sainte expérience » de l'île Dawson, on découvre Don Bosco et ses rêves missionnaires qui l'avaient amené jusqu'à ces terres habitées par des Indiens restés isolés pendant des millénaires. Les Salésiens, arrivés là du vivant même de Don Bosco (1887), s'étaient donnés corps et âme à leur éducation qui prenait en l'occurrence le nom de « civilisation et évangélisation ».

Il fallait ensuite le milieu géographique : il a été repéré pendant vingt jours de prises filmées sur les territoires désolés de Magellan et du canal de Beagle (non loin du Cap Horn), rêvés par Don Bosco, parcourus par Don Fagnano et les héroïques premiers missionnaires salésiens, mais visités par le fameux anthropologue Charles Darwin durant son voyage autour du monde, en 1832.

Il fallait encore le contexte socioculturel rare que l'on a retrouvé dans les écrits du père de l'évolutionnisme lui-même qui avait vu, dans les Indiens de ces terres « maudites », le maillon manquant dans l'évolution entre l'animal et l'homme, justifiant d'une certaine

manière leur génocide lucide de la part d'aventuriers et de propriétaires de ranch sans scrupules.

Il fallait ensuite une histoire fascinante à raconter, et elle a été construite autour de deux personnages : un adulte qui, malade, veut voir la croix du Cap Froward, réalisant ainsi un souvenir d'enfance de l'époque où il était élève au Valdocco, et un jeune acteur qui suit les traces de son père « jusqu'au bout du monde », voulant réaliser un film sur les lieux de Darwin.

Les deux personnages se rencontrent presque à la fin de leur voyage, long et solitaire, en Patagonie; ils se racontent leur histoire, et l'adulte finit par convaincre le jeune homme de poursuivre son voyage ensemble jusqu'à la croix. Au cours du dernier passage, l'amitié initiale se transforme en affrontement d'idées : entre la science (le jeune homme) et la foi (l'adulte); entre le primat d'une vision idéaliste de la vie, alimentée d'une grande confiance en la raison et en la science capable de résoudre les contradictions du monde et de donner un sens accompli à l'existence humaine, et le primat d'une vision plus réaliste et plus dramatique de l'homme adulte qui trouve très superficielle cette manière de raisonner.

La difficile amitié entre les deux protagonistes du film se nourrit ensuite même de confidences réciproques qu'ils se font au long du voyage. Chacun a un secret à révéler à l'autre. On laisse aux spectateurs le soin de le découvrir ainsi que la dramatique fin du film, à lire non pas tant en clé réaliste qu'en clé symbolique, à l'instar de la Croix, symbole religieux pour le croyant mais aussi signe d'un contact, impossible à supprimer, entre le ciel et la terre, pour celui qui ne croit pas.

Historiquement reste le fait que l'expérience pionnière salésienne d'éducation collective d'un peuple - que la docu-fiction Au sud du Sud transfigure et réélabore cinématographiquement en images et en paroles - est porteuse d'une valeur : si l'enthousiasme initial pouvait suggérer la rencontre avec les « réductions » des Jésuites au Paraguay, son triste épilogue démontre, au contraire, la grande et généreuse utopie qui emplissait le cœur de ces missionnaires salésiens, généreux jusqu'à l'in vraisemblable, mais ignorants des dangers que le progrès occidental, leur, était en train d'infliger inexorablement à la civilisation des Indiens, jusqu'à leur complète extinction. Voilà bien un patrimoine historique dont les signes matériels sont destinés à disparaître si on ne se préoccupe pas rapidement de leur sauvegarde.

UN RÊVE qui devient réalité

par la Province San Luigi Beltrando



« Chez moi, il ny avait pas toujours de quoi manger, s'habiller correctement, malgré làide de mon père qui, de toute manière, n'assumait pas beaucoup ses responsabilités, et j'avais peu de respect pour lui. » Voilà le témoignage de Pablo, un garçon de 12 ans qui participe au projet « enfants et adolescents de la rue » ; et il ajoute: « Je n'ai pas beaucoup de choses à dire de moi-même mais ce que je sais, c'est que dans mon creur il y a une immense gratitude pour la "Ciudad Don Bosco" (Cité Don Bosco), non seulement pour ce qu'ils font chaque jour pour nous, mais parce que depuis que je suis arrivé id, je me sens comme si, en plus de mon père et de ma vraie famille, id j'en avais une autre, formée de centaines de personnes parmi lesquelles les Salésiens, les enseignants, les amis et, bien sur, ma maman adoptive, "ma maman la Vierge Marie" ».

On estime qu'en Colombie il y a 11 000 enfants et adolescents sous la coupe de bandes armées illégales. Jusqu'à présent près de 5000 d'entre eux ont réussi à s'enfuir de cette situation d'une manière ou d'une autre. Le Gouvernement ou d'autres institutions spécialisées en la matière s'occupent d'eux, avec le soutien des Organisations internationales.

Les Salésiens, qui se trouvent à Medellin (Colombie) depuis 1915, ont commencé

leur mission avec les jeunes de la rue en 1930. Depuis 1970, la Province a centré ses énergies sur les différents types de pauvreté que les enfants de la rue peuvent vivre, ainsi que sur la fragilité de leurs droits humains : vie dans la rue, travail des mineurs, négligence, abus physiques, sexuels et psychologiques, pauvreté extrême et embrigadement forcé.

Depuis 2001, les différentes activités des Salésiens, qui avaient déjà plus de

50 ans d'expérience avec les enfants de la rue, ont été regroupées dans un programme commun avec le Gouvernement colombien en faveur des jeunes de moins de 18 ans ayant fui les groupes armés, les unités de guérilla et les bandes criminelles. S'ils ne l'avaient pas fait, ces jeunes auraient sûrement été capturés au combat et probablement emprisonnés.

Comme l'histoire de Pablo qui participe à ce programme, toutes les autres histoires portent également en elles de la douleur et de la souffrance; ce qu'elles ont cependant en commun actuellement, c'est l'espérance, l'amour et l'éducation reçue grâce au Système Préventif de Don Bosco.

« Je regrette beaucoup de ne pas être resté dans ma famille, de ne pas avoir eu une enfance comme celle de tant d'autres enfants, et que j'aurais dû avoir: comme c'est triste de ne pas avoir eu tout cela ! ». Ces paroles d'Hector, un enfant de 10 ans, d'une famille paysanne, obligé de faire le soldat avec la menace qu'on tuerait toute sa famille s'il avait refusé. Il a été avec l'une de ces



bandes pendant 6 ans, dans la jungle de la région de Putumayo; des années où il a été forcé à tuer des centaines de personnes parmi lesquelles un garçon qui avait été son camarade de classe et son voisin de maison.

Hector, qui a toujours rêvé de retourner chez sa mère, à l'école et dans sa famille, enterrait désormais ses rêves dans la jungle puisque, vu la situation, il était toujours clair que « ce rêve ne se réaliserait jamais », que sa vie était à jamais marquée et que personne ne l'aurait jamais changée. Cela jusqu'au jour où, en rencontrant un de ses amis au front, qui lui parlait de ses propres rêves - les mêmes que ceux d'Hector - ils ont décidé tous deux que c'était leur droit d'avoir une vie normale et une famille. Alors, avec un autre copain, ils ont commencé à mettre au point leur fuite. Finalement, ce jour est arrivé : c'était au cours d'un combat contre l'armée nationale; comme ils l'avaient planifié, au beau milieu de la confusion, ils se sont détachés de leur unité, se sont cachés dans la jungle pendant deux jours et se sont rendus à l'armée après l'avoir retrouvée.

Après certains procès légaux qui l'ont reconnu victime des bandes criminelles, Hector est arrivé au « Centre d'Attention Spécialisée » de la « Cité Don Bosco » qui s'occupe des jeunes entre 14 et 18 ans ayant fui les groupes armés. Le Centre les aide à devenir autonomes et à se réintégrer dans leurs familles, dans le monde du travail et dans la société, grâce au Système Préventif de Don Bosco. Le Centre les prépare et sert d'intermédiaire entre eux et leurs familles, à leur propre bénéfice et à celui du pays tout entier.

« J'ai suivi un cours de menuiserie; j'ai ensuite travaillé dans différentes entreprises jusqu'à il y a un an, quand j'ai décidé de fonder ma propre entreprise sous le nom de " Meubles de Confort ". Le travail ne m'a jamais manqué et les affaires, grâce à Dieu, marchent très bien. J'espère que mon business augmentera toujours plus et que ma société se développera encore. »

Comme Pablo et Hector, des centaines d'enfants et de jeunes, garçons et filles, ont bénéficié de différents programmes

mis en place par la Province Salésienne San Luigi Beltrando de Medellín (Colombie). On veille aux besoins de base des jeunes que l'on aide dans leur éducation et en les préparant au monde du travail, avec des activités éducatives, récréatives et culturelles; grâce aussi à un accompagnement personnalisé : on veille à leur santé physique et mentale, à la pédagogie et à la nourriture. Le Système éducatif inventé par Don Bosco, que nous actualisons, est plus que jamais important aujourd'hui : il permet aux Salésiens du monde entier d'affirmer qu'aujourd'hui comme au temps de leur fondateur, il est possible pour les jeunes de réaliser leurs rêves.



<http://ciudaddonbosco.org/>



L'approche des missions salésiennes en Europe

LES AUTRES C'EST NOUS



La racine de ma vocation missionnaire a été l'oratoire-patronage

Je rêve d'être missionnaire salésien surtout parce que je suis très heureux de travailler ici avec les jeunes de l'oratoire-patronage; ce sont précisément eux, les jeunes, qui ont fait croître en moi cette vocation pour la mission.

Je m'appelle Pedro Mario et je suis un Salésien coadjuteur mexicain. Je me trouve ici dans la Province Belgique Nord-Hollande depuis un an et demi déjà et j'ai travaillé dans la maison d'Amsterdam. J'ai passé beaucoup de temps à étudier le néerlandais, à apprendre et comprendre la culture locale, élément très important pour mon travail missionnaire. Il existe de grands défis dans une société sécularisée qui cherche à exclure Dieu de sa vie, mais je crois que c'est une bonne occasion pour la communauté salésienne d'offrir aux jeunes l'Évangile de la joie et de conduire de nombreux cours à Jésus-Christ.

Lorsque je parlais aux confrères de ma Province de ma vocation pour la mission « ad gentes », leur première réaction était habituellement celle-ci : « Pourquoi ?

En 1988, un thème missionnaire a été offert à toute la Congrégation salésienne. En 2014, l'attention de la JMS (Journée Missionnaire Salésienne) revient en Europe avec la question de l'engagement salésien pour migrants dans les 28 Provinces de Projet Europe.

Le thème - « Les autres, c'est nous : l'attention aux migrants et à la mission salésienne en Europe » est illustré par les histoires vraies de sept reuvres différentes pour migrants de Stockholm en Suède à Le6n en Espagne.

Voilà deux histoires supplémentaires de Salésiens qui travaillent maintenant pour les migrants dans le Projet Europe.

par Pedro Mario et Lukasz Nawrat

Tu n'es pas heureux ici? » Et je leur répondais alors: « Je rêve d'être missionnaire salésien surtout parce que je suis très heureux de travailler avec les jeunes de l'oratoire-patronage ; ce sont précisément eux, les jeunes, qui ont fait croître en moi cette vocation pour la mission. »

Ma vocation a commencé avec un mélange de doute et de curiosité; mais, par la suite, elle a grandi et mûri progressivement pour devenir une décision ferme : « Je demande à être envoyé en mission pour partager le don du charisme salésien avec les jeunes d'autres pays, d'autres cultures et d'autres langues. » C'est ainsi que ceux vers qui Dieu m'envoyait ont commencé à faire partie de ma vie.

Notre communauté de consacrés et un groupe de jeunes volontaires partagent la joie de vivre ensemble un style de vie typiquement salésien. Nous avons une passion commune et les mêmes désirs. Tout cela nous remplit d'espérance et me motive personnellement pour donner ma vie à Dieu et aux jeunes.



Les jeunes sont comme un miroir

Je m'appelle Lukasz et je suis un nouveau prêtre salésien. Mon expérience missionnaire a commencé, il y a quelques années, lorsque j'ai été envoyé en Irlande pour mon stage pédagogique et pastoral. À partir de là, j'ai toujours pensé plus sérieusement à l'idée de partir en mission; et le début officiel en a été le mois de septembre 2012, en faisant partie du Projet Europe. À la demande du Recteur Majeur. Cela a été absolument un des moments les plus beaux de ma vie.

Quand je réfléchis sur ma vie de Salésien, et non seulement maintenant comme missionnaire, je dois dire que l'une de mes plus belles et plus profondes expériences a été la vie de communauté. Je crois que le travail pastoral pour le bien et le salut de la jeunesse commence vraiment ici. Je crois même que Dieu doit être cherché en tout être humain ; et, comme Salésien, je crois que notre mission soit de chercher Dieu en chaque jeune; voilà pourquoi je suis heureux lorsque chaque jour je les rencontre dans les couloirs, sur la cour de récréation, dans les rues, sur le terrain de foot ou dans d'autres lieux. Notre présence parmi eux, un simple sourire ou un petit mot gentil, peuvent changer non seulement leur journée entière mais aussi la nôtre, car les jeunes sont comme un miroir, ai-je envie de dire, de ce que nous sommes et de ce que nous faisons pour le prochain. C'est lorsque je me trouve au milieu d'eux que je « recharge mes batteries ».

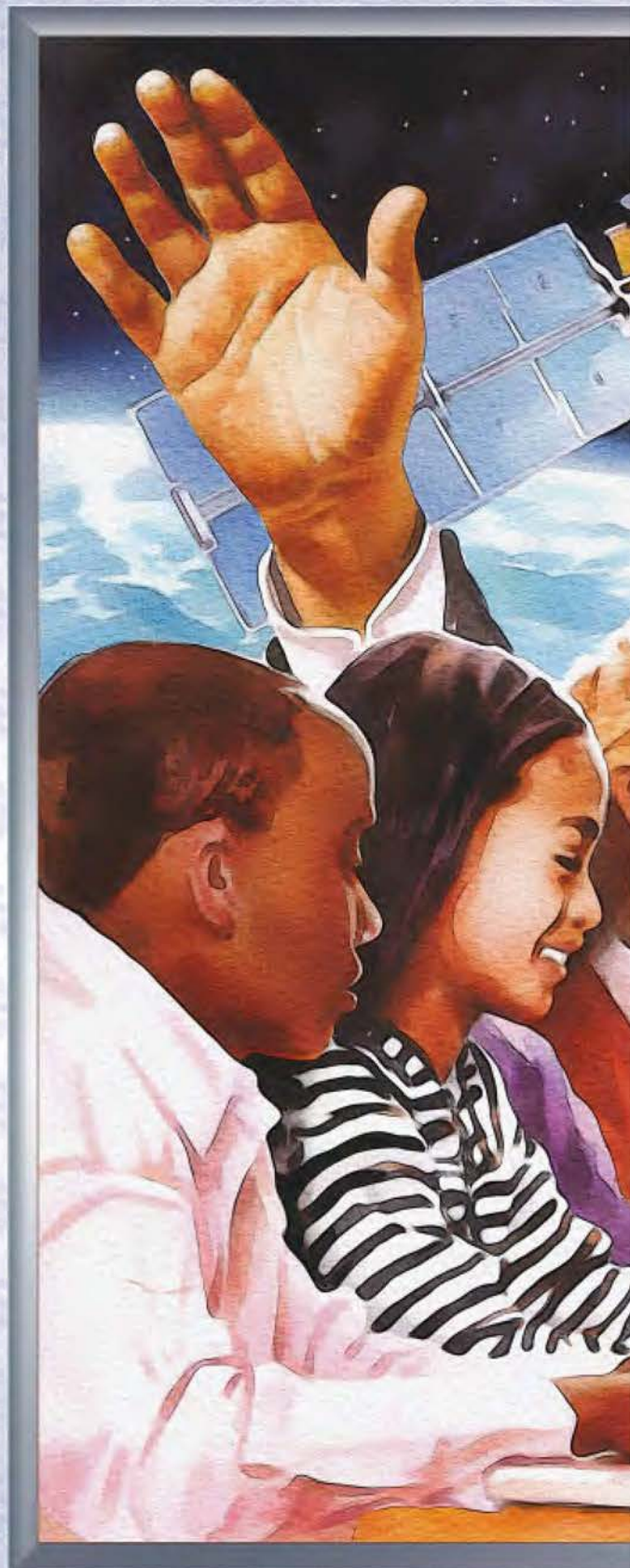
Trois rencontres ici, à l'école de Pallaskenry (Irlande), m'ont procuré une grande joie dans mon idée d'être missionnaire: la rencontre avec les jeunes, avec mes confrères et avec Dieu. Et, comme salésien missionnaire, voilà comment je me sens heureux de partager mon expérience de foi et d'amour pour Dieu.

Je sais que chaque baptisé et chaque salésien sont missionnaires dans leur cœur; mais j'invite chacun de vous à quitter son pays et partir ailleurs porter l'Évangile. Nous avons besoin de nombreuses et nouvelles vocations ici. Priez donc avec moi en disant: « Da mihi animas, Cetera tolle » (donne-moi des personnes à aimer, Seigneur, et garde tout le reste).

HUMANISME SALÉSIEN

Donner une juste importance aux choses positives de la vie de chaque individu, de la création et des événements de l'histoire

- ▶ Le Gangnam Style « prend pied » (Corée)
- ▶ Exposition Alcohol³, prévention en actes (Autriche)
- ▶ Enfants de la rue aspirant à devenir chefs de cuisine (Philippines)
- ▶ « Le volontariat est une partie importante de moi-même » (Inde)
- ▶ Quand les « démons » rencontrent les « anges » (Mexico)
- ▶ Neuf jours, neuf thèmes, neuf verbes: Neuvaine à Don Bosco on line (Belgique)
- ▶ La boutique de la Providence au Borgo (Italie)
- ▶ Une source vive de la mission : les communications sociales (Cuba)
- ▶ Don Bosco - Expo 2015 (Italie)





GANGNAM STYLE

« prend pied »

**Nouveau style à l'oratoire-patronage de Séoul,
en coopération avec le gouvernement local**

par Hilario Seo

« Gangnam » qui, en coréen, signifie littéralement « sud du fleuve (il s'agit du fleuve Han qui partage la ville en deux) » n'exprime pas seulement une danse sympathique. C'est aussi l'image de la croissance économique rapide à Séoul et dans d'autres lieux du pays, dans les années 1970-80. C'est un lieu où les personnes vivent bien et où tout est à la mode. Mais en est-il de même pour tant de jeunes qui vivent à Séoul ? Le Conseil Municipal de Séoul n'en était pas très convaincu et a donc invité les Salésiens à mettre à profit leur style et leur expérience pour aborder le « problème des jeunes » qui prend de l'ampleur dans une société sécularisée et de consommation dont les habitants de « Gangnam » font la démonstration.

« j'espère que tous les jeunes de ce Centre se sentent aimés plus qu'ailleurs et qu'ici ils réaliseront les rêves de leur vie et puissent devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. » Il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime beaucoup ; disait Don Bosco ». C'est avec ces paroles que le Provincial de Corée, le Père Stephen Nam, a inauguré, en présence de 400 personnes, le Seoul Youth Dream Centre (SYDC : Centre du Rêve de la Jeunesse de Séoul)... Le SYDC se trouve dans une des zones les plus peuplées de Séoul, Gangnam-gu, un quartier désormais fameux grâce au « Gangnam style ».

En février 2012, le Conseil Municipal de Séoul a confié aux Salésiens la gestion du SYDC naissant. Le gouvernement local n'avait cependant pas encore défini le but exact de ce Centre ni comment il devait opérer en termes de services pour les jeunes. L'idée du début était de créer un Centre pour les jeunes, différent de ceux qui existaient déjà. Mais peu après la prise en main par les Salésiens, on a choisi trois confrères qualifiés dans le domaine de l'éducation des jeunes et à qui l'on a confié les rôles de directeur, secrétaire et responsable du programme. En s'engageant à fond dans leurs nouvelles responsabilités, ils ont établi la nouvelle

mission du Centre et créé une équipe plus élargie de collaborateurs laïcs (20 personnes), tous amplement qualifiés dans le domaine de l'éducation. Depuis septembre dernier, en effet, de nombreux projets ont été lancés, destinés à des jeunes qui, pour un motif ou l'autre, ont quitté le domicile familial. Le nouveau Centre a commencé à leur offrir une place où pouvoir dormir et manger. Le Centre Médical qui avait son siège ici auparavant, vu la restructuration décidée par les Salésiens, s'est transféré dans un autre quartier de Séoul.

Le SYDC, décrit comme « Centre de





Jeunes Unifié» est considéré par le Département pour la Politique de la Jeunesse de Séoul comme une excellente réponse aux diverses nécessités des jeunes de la ville. Le nouveau Seoul Youth Dream Centre occupe deux étages d'un bâtiment qui en compte sept, sur un total de 6500 m²; il offre différentes activités comme l'étude après la classe, des programmes pour les jeunes, des recherches d'aptitudes pour le milieu professionnel, des travaux de groupe, des consultations, un foyer, des programmes scolaires de remplacement, ainsi qu'un programme pour les jeunes sur la sexualité. Cette gamme de services est conçue comme une nouvelle forme de l'Oratoire du Valdocco, à l'intérieur d'une ville à la forte sécularisation et de grande consommation.

Les Salésiens ont plus de 60 ans d'expérience dans le domaine

de la jeunesse avec divers projets dans différentes parties de la Corée; ils peuvent bien aider ces jeunes de la ville, pauvres et défavorisés, qui ont abandonné leurs maisons et qui manquent de solides valeurs de base.

Ce n'est pas seulement leur désir mais aussi celui du Gouvernement local. Le Maire de Séoul, Kim Sangbeom, a dit durant la cérémonie d'inauguration: « Nous savons très bien que pour travailler avec les jeunes, il faut des personnes qui les aiment et sachent les encourager. Ce n'est pas seulement une question de politique ou de projet qui se tienne, ni même une question d'argent. Nous voulons donc remercier les Salésiens qui ont accepté avec joie notre requête de se charger du SYDC. Ils sont connus pour leur savoir-faire dans ce domaine et ils l'ont démontré dans la réalisation et la mise en route de ce Centre. Je veux vous

demander, au nom de tous les citoyens de Séoul, d'être des amis et des maîtres pour les jeunes en difficulté, de sorte qu'ils puissent réaliser leurs rêves et surmonter les barrières éventuelles avec le courage qu'ils puiseront dans votre présence constante auprès d'eux ».

Et voici la réponse du Père Joseph Na Hyengkuy, actuel Directeur du SYDC: « Nous exprimons notre plus vive reconnaissance à tous ceux qui nous ont encouragés à partager nos vies avec les jeunes défavorisés. Nous vous assurons qu'avec notre expérience et l'appui de notre réseau éducatif, nous travaillerons toujours à vos côtés afin que tous les jeunes Coréens puissent réaliser leurs rêves ».



<http://dreamcenter.or.kr/>

Alcool³

prevention en actes

par Silvia Vrzak

Avec leur Exposition interactive Alcool 3, les Salésiens du Centre de Jeunes de Siebenhügel près de Klagenfurt (Autriche), veulent donner aux jeunes (10-15 ans) une opportunité pour affronter d'une manière intéressante et divertissante le problème de la consommation d'alcool. L'idée est de les impliquer non seulement au niveau de la connaissance mais au plan émotionnel aussi. Expériences personnelles, solutions de rechange à l'alcool, information sur le sujet devraient être utiles pour une approche différente.

« Contrôle-le ! »

« Contrôle-le ! » est une activité adaptée pour le centre-ville et pour les fêtes, qui a obtenu un grand succès, cette année, en période de carnaval.

Cette partie de notre projet sur la prévention a remporté le « Prix Santé » à Klagenfurt et il est très demandé.

L'idée de base du projet « Contrôle-le ! Plan de prévention anti alcool » n'est pas seulement de faire comprendre exactement ce qui se passe lors des soirées et jusque dans la nuit, mais également d'offrir des outils pour la prévention contre l'alcoolisme.

Aux jeunes de Klagenfurt sont proposés des services gratuits comme :

- ▶ Test d'alcoolémie
- ▶ Kit anti « gueule de bois »
- ▶ Questionnaire sur l'alcool
- ▶ Matériel d'information

Le test d'alcoolémie donne aux jeunes l'occasion de faire une évaluation et prendre ensuite les moyens appropriés pour contrôler leur niveau d'alcool dans le sang. Le contact avec les jeunes donne ici l'occasion de dialoguer avec eux. De même, ils peuvent mettre en pratique leur habileté à surveiller les taux d'alcool durant les fêtes, ainsi que les risques encourus.

Le kit contre la « gueule de bois », contenant des biscuits, du sucre, du thé et du chewing-gum, vise à faire réfléchir les jeunes sur l'importance de prendre

soin de son corps, même quand on fait la fête. La distribution de ce kit est considérée comme un élément supplémentaire pour permettre aux jeunes d'interagir plus consciemment et consommer de l'alcool de manière intelligente.

Le questionnaire d'alcoolémie est une manière amusante de tester et de développer les connaissances des jeunes concernant l'alcool. Des récompenses intéressantes, comme gagner des jus de fruits pendant un an, peuvent motiver les jeunes à participer encore davantage. Difficile à mettre en pratique dans une société très liée à l'alcool, l'abstinence n'est pas présentée par nous comme l'option numéro un. On insiste plutôt sur une moindre consommation de boissons alcoolisées.

Étoiles filantes

Pour faire de la publicité au thème de la prévention contre l'alcool chez les jeunes, on a créé l'opération « Étoiles filantes » qui s'est déroulée pendant un grand festival de jeunes organisé par la ville de Klagenfurt.

Les boissons alcoolisées jouissent d'une grande publicité et obtiennent du succès. Bien souvent, certaines boissons ne sont pas présentées parce qu'elles assouviennent la soif ou procurent du plaisir mais parce qu'elles flattent des idées du genre : « Si tu bois de l'alcool, tu es cool, sexy, communicatif, amusant, etc. » Bref, la publicité nous manipule !

Nous avons voulu utiliser cet argument en sens contraire en demandant aux jeunes



de faire de la publicité contre une consommation exagérée d'alcool. Pour ce faire, nous avons mis à la disposition des jeunes des accessoires de scène, des costumes et des posters pour faire passer leurs messages. Un appareil Polaroid ou un simple appareil photos ont donné des résultats extraordinaires. Les jeunes ont traduit avec créativité le thème de la consommation d'alcool et ses conséquences durant les fêtes.

L'événement a été très amusant. Les jeunes ont donné libre cours à leur imagination et toutes les photos ont été montrées dans un collage exposé au public.

Agitez le shaker

Pour être bons, les cocktails ne doivent pas forcément contenir de l'alcool. Et les élèves le vérifient personnellement en direct. Ils peuvent goûter des cocktails sans alcool, selon des recettes déjà existantes, ou ils peuvent en créer d'autres: pas de limites à la créativité! Les élèves peuvent, naturellement, emporter chez eux toutes les recettes pour les essayer de nouveau et les présenter à leurs amis à la prochaine fête.

Une promenade avec les « lunettes de la cuite »

En chaussant les « lunettes de la cuite », on peut très bien simuler l'état de confusion causé par une consommation excessive d'alcool (taux d'alcoolémie de 0,8 à 1,5 pour 1000).¹¹ S'agit de marcher sur une certaine distance en portant ces lunettes ... Les jeunes expérimentent la sensation d'insécurité et se rendent compte qu'ils ne contrôlent que de manière limitée leur corps et ses fonctions. Ils comprennent ainsi quels sont les risques et les dangers encourus par un excès d'alcool.

L'exposition Alcool³ dans les écoles

L'Exposition peut être installée dans

n'importe quelle salle de classe ou dans tout autre espace ouvert du bâtiment scolaire. Les seules exigences pour réaliser l'Expo sont une prise de courant, des tables et des murs pour les affiches. L'Expo et les objets qui lui sont liés sont présentés sur place par un staff spécialisé; et les élèves peuvent librement en profiter durant leurs temps de pause. Il y a en outre la possibilité pour une classe de visiter l'Expo et d'approfondir ensuite l'une des thématiques présentées ... L'Exposition comporte:

Un quiz

Le quiz interactif sur l'alcool invite les jeunes à aborder la question d'une manière créative et ludique. On peut répondre au quiz sur ordinateur, seul ou en groupe. En répondant aux questions, les élèves obtiennent des informations non seulement sur les risques et les effets secondaires de la consommation d'alcool mais également sur la manière de collaborer à la prévention anti alcoolique.

Des statistiques sur la consommation parmi les élèves

Dans un questionnaire anonyme, il est

demandé aux élèves de décrire leurs expériences personnelles avec l'alcool. Après l'Expo, les données sont évaluées et l'on rédige une « consommation-type » chez les élèves. Envoyé à la Direction de l'école, ce texte pourra lui permettre d'avoir éventuellement un éclairage supplémentaire pour affronter le problème dans un contexte scolaire.

Le but de l'Expo est de transmettre une plus grande sensibilité aux élèves de manière qu'ils puissent connaître les risques encourus si l'on ferme trop les yeux sur le problème; le but est aussi de leur donner des informations claires sur l'alcool, et promouvoir d'autres approches pour les fêtes et réunions de jeunes, réfléchir sur l'usage personnel de substances alcoolisées afin de se protéger contre des risques toujours possibles.

Rencontrer les jeunes sur les lieux qu'ils fréquentent et être avec eux: voilà la caractéristique de tous ces programmes et la base du dialogue que l'on doit instaurer avec eux. Ces programmes comportent également une dimension pédagogique, non seulement pour les éléments individuels, mais encore pour les différents moments de dialogue qu'ils finissent par susciter automatiquement.



D'ENFANTS DES RUES

par Rocky Evangelista



À ASPIRANTS CHEFS

Vingtjeunes de l'œuvre de récupération des enfants des rues « Tuloy Foundation » ont récemment commencé leur cours de formation en Arts Culinaires. Guidés par un vrai chef, et accompagnés par le Père Mardano « Rocky » Evangelista, fondateur et directeur de la Tuloy Foundation, les jeunes essayeront de obtenir les qualifications professionnelles nécessaires pour devenir indépendants et se construire un avenir réussi.

Parmi les différents cours techniques et professionnels dispensés à la Tuloy Foundation, l'un des plus récents est le cours en Arts Culinaires, ouvert à la fin de 2010 - après la construction du Centre Culinaire à deux étages - et parvenu, cette année, à sa troisième édition. Le cours est tenu par un chef dont la valeur est reconnue, Jean-Pierre

"JP" Migné, originaire de France mais vivant aux Philippines depuis 25 ans, assisté de son aide, le chef Jan Aranillo.

Généralement, les élèves arrivent au cours sans aucune connaissance culinaire utile. Monsieur Migné admet: « Les repas et les différents types de goûts sont des concepts qui leur sont tout à fait

étrangers, l'idée même de repas ne leur signifie rien. Ils mangent quand il y a de la nourriture (et souvent uniquement quand il y en a) et se couchent pour ne pas penser à la nourriture (quand il n'y en a pas)". Quant aux goûts, le chef doit repartir des bases: doux, amer, salé.

En outre, les premiers jours du cours, le



<http://www.tuloyfoundation.org/>

chef Migné montre toujours quelques épisodes du célèbre reality show anglais « Hell's Kitchen » (Cuisine d'Enfer) - dans lequel le chef Gordon Ramsey dirige sa cuisine comme s'il était un sergent - dans le but de préparer les élèves au milieu de travail les plus difficiles et compétitifs.

Les élèves sont cependant pleins de bonne volonté et heureux d'apprendre: « Nous avons été surpris de découvrir qu'il fallait utiliser plusieurs couteaux et planches à découper, casseroles et poeles pour différents plats », commente l'un d'entre eux. Sans parler des nombreuses herbes, épices et ingrédients divers: « Ils sont si nombreux, et différents ... et chers! », ajoutent-ils.

Le cours se base en particulier sur la cuisine philippine et sur les autres cuisines asiatiques, mais permet également de connaître les caractéristiques culinaires d'autres endroits du monde; et prévoit

des leçons de technologie alimentaire, nutrition, conservation et stockage des aliments, hygiène. En outre, dans le but de rendre la formation des jeunes la plus vaste possible, l'on enseigne également les autres disciplines liées à la cuisine, de manière à accroître les possibilités d'emploi des élèves comme garçons, barmans ...

L'on enseigne également aux jeunes qu'en cuisine il faut du charisme et des capacités de leader, des capacités mathématiques pour les courses et les proportions, outre la connaissance des propriétés des aliments; qu'un vrai chef s'occupe de la nourriture déjà depuis le marché et qu'il ne cherche pas les compliments, mais s'efforce plutôt d'éviter les critiques; que s'il se trompe, il ne dit pas « je suis désolé », mais se corrige pour ne plus se tromper; et encore plus que dans tout autre poste de travail comptent le travail d'équipe et le respect des col-

lègues, « un enseignement utile, souligne monsieur Migné, pour tout domaine de la vie, non seulement si tu es un chef ».

Pendant qu'ils fréquentent le cours, les jeunes résident à la Fondation pour leur éviter les absences et les frais de transport. Au terme de la formation, grâce aux contacts de monsieur Migné, tous les jeunes sont envoyés faire des stages pratiques dans les cuisines d'hôtels et restaurants prestigieux, où ils sont généralement appréciés pour leurs capacités et leur engagement. Les élèves des cycles passés ont tous trouvé un travail, certains même à l'étranger.

Le Père Evangelista souligne que le cours, comme les autres initiatives de la Fondation, est financé essentiellement par les dons des bienfaiteurs, mais le chef Migné tient à préciser qu'il n'a rien à envier aux cours analogues qui coûtent même des milliers de pesos.



«LE VOLONTARIAT



par Sarah Wildbichler

Sarah Wildbichler, originaire d'Imst (Tyrol), a passé un an de Volontariat en 2011-2012 à Visakhapatnam, une ville de l'est de l'Inde, avec l'organisme partenaire de Don Bosco « Jugend Bine It » (Un Monde pour les Jeunes). Cette étudiante en sciences politiques pense pouvoir travailler également à l'avenir dans le secteur de la Coopération pour le Développement. « Ses enfants » sont tellement restés dans son cœur qu'elle repart dès maintenant en Inde pour les retrouver. Voici la petite histoire de « Narasimha ». Sarah nous raconte ensuite son travail comme Volontaire et décrit de nombreuses expériences vécues pendant son Volontariat en Inde.

« Je connais la nouvelle "sister" ; je l'ai déjà vue à la plage de Rushikonda. Elle portait les mêmes habits ». « Sister », c'est comme ça qu'ici les enfants appellent les Volontaires ; et, dans ce cas, il s'agit de moi. L'enseignante de la première classe et moi-même, nous nous regardons et nous nous mettons à rire. Narasimha, le garçon qui nous a bien fait rire, continue à écrire, imperturbable, son devoir. Il se fait aussi peu remarquer maintenant que lorsqu'il a parlé avec nous. Comme tous les autres enfants, il écrit lui aussi assis par terre, une légère moue sur les lèvres, les jambes croisées et la feuille fixée à une petite ardoise ... Encore quelques minutes et c'est la fin de l'heure ; ensuite les enfants et moi-même partons à la maison.

La semaine suivante, au lieu de la troisième et de la quatrième classes, on me confie la première et la seconde, la classe de Narasimha. Le cours commence officiellement à 9 heures ; mais beaucoup de garçons et de filles arrivent en retard, certains carrément pour l'heure de dessin, après la récréation. Narasimha se trouve devant l'école déjà à 8h55 et attend que quelqu'un vienne lui ouvrir. Après la prière du matin, je vais dans la classe des enfants de première et deuxième années, qui ont un cours en commun durant la première heure. Narasimha me donne la main et me parle, tout heureux, de Rushikonda, la localité d'où il vient et où son frère va à l'école. Du reste, Narasimha ne porte pas les vêtements habituels comme les autres enfants. Non ! Lui, il porte l'uniforme de l'école de Rushikonda. En outre il a presque toujours un cahier et parfois même un crayon, deux timbales en aluminium (une pour lui et l'autre pour sa grande sœur qui fréquente la quatrième classe) et un bol en aluminium pour le déjeuner constitué d'un petit pain, un œuf, une banane et un peu de lait, que les enfants reçoivent de l'école. La première des choses à faire en classe : le ménage ! Narasimha réussit à l'éviter en continuant, tout excité, à me raconter une histoire, jusqu'à ce que ses camarades aient fini de mettre tout en place.

Ensuite, il reste du temps pour jouer, apprendre des poésies

et chanter des chansons. Narasimha participe avec beaucoup d'enthousiasme lorsqu'on fait des choses nouvelles. Mais il est encore plus heureux quand arrive finalement l'heure de la leçon. Je l'interpelle : « Narasimha, comment doit-on tenir le crayon ? » En effet, quand il écrit, il tient le crayon serré entre l'index et le médium ! « J'ai déjà fini », me répond-il en me tendant la feuille qu'il vient de finir d'écrire. Ensuite, ému et content, il reçoit le prochain devoir : « Oh, encore un, youpi ! »

Deux heures après, je libère les enfants en leur disant : « Allez, donnez-moi vos copies, c'est l'heure de la récréation ». Tandis que les enfants sautent de joie en me balançant presque les feuilles et les crayons que je leur ai prêtés, Narasimha reste assis et me demande, en me regardant avec ses grands yeux : « Je peux avoir encore une feuille ? Non, donne-m'en plutôt deux ou trois, c'est mieux ! »



est une partie importante de moi-même »



<http://www.jugendeinewetat/>

Quelles étaient tes tâches principales pendant le Volontariat ?

Le matin, j'enseignais dans une « école passerelle » où l'on prépare les enfants des quartiers pauvres de Visakhapatnam qui ont abandonné l'école à reprendre une « vraie » scolarité. L'après-midi et le dimanche, j'organisais des activités récréatives pour un groupe de 16 à 28 enfants de ce que l'on appelle « shelter », des orphelinats.

Que peux-tu nous dire du projet dans lequel tu as travaillé ?

À mon avis, Navajeevan Baia Bhavan Visakhapatnam est un projet qui fonctionne bien et qui joue un rôle important pour les enfants qui ont besoin d'être aidés. Ce n'est pas toujours sans problèmes mais, malgré cela, il se fait du bon travail et, surtout, le Père Thomas Thottiyil, SDB, est un excellent coordinateur du projet. Je trouve très important le rôle des filles volontaires dans le projet parce qu'elles apportent avec elles d'une part, leur composante féminine et, de l'autre, la composante occidentale. Grâce à cela, elles peuvent approcher encore mieux les enfants sans crainte de perdre leur autorité.

Le volontariat devrait être une petite pierre blanche importante dans la vie de chacun de nous. Que peux-tu nous dire à ce propos ?

J'ai appris beaucoup de choses et ma façon de voir a même un peu changé. J'ai gardé à l'esprit le fait qu'il existe un autre monde, et que d'autres personnes vivent les mêmes choses mais d'une manière bien différente.

Une expérience sur la frontière mexicaine Où les démons deviennent des

ANGES

par Juan Carlos Quirarte Méndez

« Le Démon » est arrivé à l'oratoire-patronage parce que l'oratoire est allé à lui d'abord. De jeunes volontaires et des Salésiens sillonnaient les rues en faisant un sacré boucan publicitaire pour inviter à venir faire partie de l'oratoire. Ignacio a découvert ce qu'était que cet « oratoire » et que ceux qui l'animaient s'appelaient Salésiens et Volontaires.

Avant chaque match de football, on proposait une brève catéchèse aux équipes: cela a suscité chez Ignacio le souci d'en savoir davantage sur la foi et il a fini par aller à la catéchèse des adultes. Des amis rencontrés l'ont invité et il a accepté de faire partie d'un groupe de jeunes. Il a poursuivi son catéchuménat, a été baptisé et fait sa première communion. Ignacio n'est plus « Le Démon »: maintenant il est heureux et bien dans sa peau.

Comme lui, des milliers d'autres ont pris un virage dans leur vie pour avoir fait cette merveilleuse expérience. C'est par le sport qu'Ignacio est venu et s'est impliqué dans de nombreux autres domaines qui lui ont permis de progresser. Il y avait différents programmes attrayants, tels les ateliers d'artisanat. Au cours de ces dernières années, ces ateliers se sont adaptés aux programmes du marché de l'emploi, en réseau avec d'autres organisations de

Ignacio est un jeune homme qui était connu comme « Le Démon », un jeune comme n'importe quel autre gars de 22 ans. Quand il sourit, son visage laisse apparaître tant de rides que ses yeux se ferment presque. C'est un visage qui a affronté de longues périodes d'intempéries, un visage à la peau rugueuse tapissée de quelques cicatrices, avec un petit tatouage à l'une des tempes.

A cause de tout cela, il paraît plus vieux que son âge et l'on devine combien il lui a été difficile de vivre seul dans une société qui l'exclut, et absolument culpabilisé à cause de sa condition. Aujourd'hui, malgré tout cela, Ignacio sourit, heureux.





la Société civile et de l'État lui-même, de manière que les jeunes puissent être embauchés à la fin de leur formation.

Beaucoup accourent dans nos oratoires-patros, motivés par les ateliers artistiques que chaque oratoire propose: audiovisuel, arts plastiques, musique, théâtre, arts martiaux ... variables selon les époques et les souhaits des jeunes. Des zones ont même été aménagées avec des rampes et des pistes pour des sports à risques : vélo, planches à roulettes et course. L'oratoire se transforme sans cesse et s'équipe selon l'évolution et les exigences de la jeunesse. Les parois rocheuses d'un oratoire enclavé dans des mines de montagne ont même été transformées en zones d'esclade et de descente en rappel ...

Ceux qui débarquent dans un de nos patros peuvent voir la grande diversité de ses espaces et des propositions éducatives, les activités sportives (football, basket-ball, volley-ball et football américain). Ils peuvent voir aussi les activités dans les ateliers artistiques où l'ambiance, le mélange de sons et de rythmes révèlent des visages concentrés et souriants. Les terrains et les cours sont remplis de coureurs, de groupes qui répètent leurs acrobaties, leurs pyra-

mides humaines et autres ballets aériens, avec des jeunes qui, à travers les arts du Cirque, donnent des spectacles dans les rues et à l'oratoire, enseignant jongleries et acrobaties.

Comme Ignacio, les visiteurs peuvent voir dans les salles des groupes très divers: des enfants, des adolescents, des jeunes, des adultes et des seniors, occupés à différentes activités. Ils se rendent compte de la grande variété : depuis ceux qui suivent les cours de religion jusqu'à ceux qui font de la dynamique de groupe, qui écoutent une causerie ou même préparent leur repas à partager avec ceux qui en ont le plus besoin.

On peut voir un prêtre en train de confesser dans les couloirs de l'oratoire, des personnes qui entrent dans la chapelle pour prier devant le Saint Sacrement, ou se préparer à la célébration eucharistique. Et tout ce scénario multiforme baigne dans une musique d'ambiance transmise par un groupe de jeunes qui forment une « radio-oratoire ». Cette station de radio invite à visiter l'espace cafétéria qui devient un centre culturel, au gré des services proposés: ciné, club informatique, salle de jeux de société, salle de conférences, danses, théâtre et peintures murales. Et c'est

comme ça tous les jours de la semaine !

Notre richesse est que toute cette diversité suit un projet éducatif non pas dans des actions isolées mais dans un ensemble dont le fil conducteur se trouve dans l'associationnisme et la communication. On peut changer d'activité; mais la prévention, la mission de former un jeune et lui donner des possibilités de construire son projet personnel de vie, et dans la foi, sont des éléments intangibles. Pour que cela soit possible, il est nécessaire de s'appuyer sur une grande équipe et être convaincu de sa mission; la force du laYcat animé par les Salésiens est fondamentale.

Un tel scénario, situé à la périphérie de la ville avec une population pauvre et marginalisée, trouve dans les oratoires un axe qui permet de faire changer son propre environnement, en contribuant à créer un climat de paix, de coexistence, d'espérance. Tout comme nos trois oratoires de Ciudad Juarez, ceux de Tijuana, Mexicali, Nogales, Nuevo Laredo sont exclusivement des O=uvres pour la mission salésienne en oratoires-centres de jeunes: elles accueillent de nombreux « Ignacio » qui cessent de se savoir des « démons » pour se sentir désormais des « anges »!, m

gf
p
8
ff
1
b
p
p



Neuf jours, neuf thèmes, neuf verbes

Neuvaine à Don Bosco on line
des images actuelles pour célébrer Don Bosco

par Gee Van den Bergh



Pourquoi avons-nous préféré une neuvaine virtuelle ?... A la différence des époques précédentes, l'intérêt croissant pour la recherche d'une spiritualité est vécu d'une manière beaucoup plus individuelle aujourd'hui... Nous croyons que tout cela nous offre aussi de nouvelles possibilités...

Une des tâches principales du « Centre Don Bosco pour la Formation et l'Animation » est d'animer et de former les collaborateurs laYcs de la Province Beige Nord (BEN) dans l'esprit de Don Bosco. Nous recherchons toujours des chemins pour atteindre le plus grand nombre de collaborateurs. Voyant que les nouveaux médias occupent un espace toujours plus grand de notre vie quotidienne, nous avons créé ce site virtuel : et notre désir est d'intéresser le plus grand nombre possible de personnes pour qu'avec un simple clic, elles puissent réfléchir sur le projet éducatif de Don Bosco.

Pour le nom du site, nous avons choisi le terme hollandais « genegen.be » [= avec affection] car dans le titre hollandais se cache aussi le chiffre « negen » [= 9]: une neuvaine est formée de neuf jours consécutifs; mais surtout parce que « genegen » [avec affection] exprime exactement tout ce que nous voulons obtenir: une grande affection pour le projet éducatif de Don Bosco, pour sa figure et pour son mouvement répandu aujourd'hui dans le monde entier.

Notre proposition Online entend rejoindre avant tout les personnes qui portent un regard positif sur les nouveaux moyens de communication et que l'on appelle les « early adopters » [les premiers à adopter]. Nous avons quand même fait notre possible pour intéresser aussi les usagers plutôt encore sceptiques. Nous cherchons à faire ce qu'a fait Don Bosco: délivrer un message positif et rejoindre des personnes qui ne seraient peut-être pas joignables d'une autre manière.

Ramerà contre-courant

Nous avons élaboré le site nous-mêmes en mobilisant de très nombreuses personnes qui, moyennant une compen-

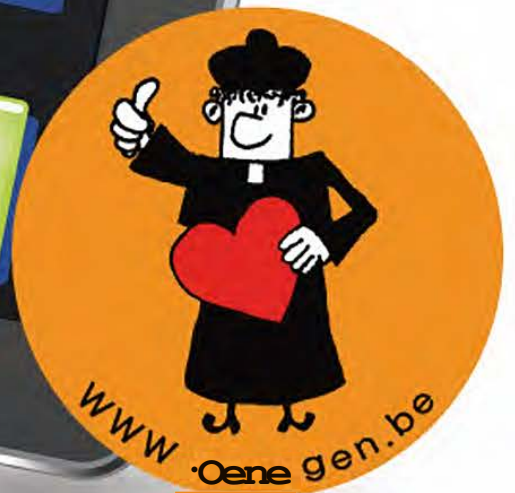
sation symbolique ou à titre gratuit, ont réalisé l'un ou l'autre épisode. Nous avons pris nous-mêmes en main la télé caméra. Le résultat n'est pas toujours à la hauteur de prétentions « professionnelles » mais nous aimons, pour ainsi dire, « ramerà contre-courant ». Aussi, avec une bonne dose de passion et l'enthousiasme, nous a+il été possible d'intéresser des personnes de notre milieu pour réaliser le projet. Nombreux ont été les volontaires, les enseignants de nos écoles et les éducateurs des jeunes à risques qui nous ont donné des idées, des trucs et des témoignages pour nous permettre de savoir sur quoi travailler.

Pendant neuf jours de suite, neuf thèmes et neuf verbes

Nous avons essayé de donner un aperçu de ce qu'aujourd'hui Don Bosco rêve, fait grandir, croire, unir, rire, inspire, stimule et célèbre. Voilà ce que nous voulions obtenir avec notre site Web. Nous avons trouvé des moyens originaux (film bref, des maximes significatives, des questions stimulantes, pendant neuf jours de suite nous avons mis au point un thème particulièrement intéressant. De cette manière originale, nous avons défié les gens de réfléchir sur leur rôle d'éducateurs: réfléchir sur la manière d'aider aujourd'hui les jeunes à réaliser leurs rêves; à découvrir combien il est important de croire à la force de l'éducation; à comprendre que « faire confiance » est un chemin efficace« pour qu'on vous fasse confiance ».

L'itinéraire de cette neuvaine fait comprendre que Don Bosco peut encore être une source d'inspiration. En même temps, notre initiative a voulu être l'expression de notre immense satisfaction pour tout ce que les éducateurs, jour après jour, font pour leurs enfants et leurs jeunes

SALÉSIENS 2014

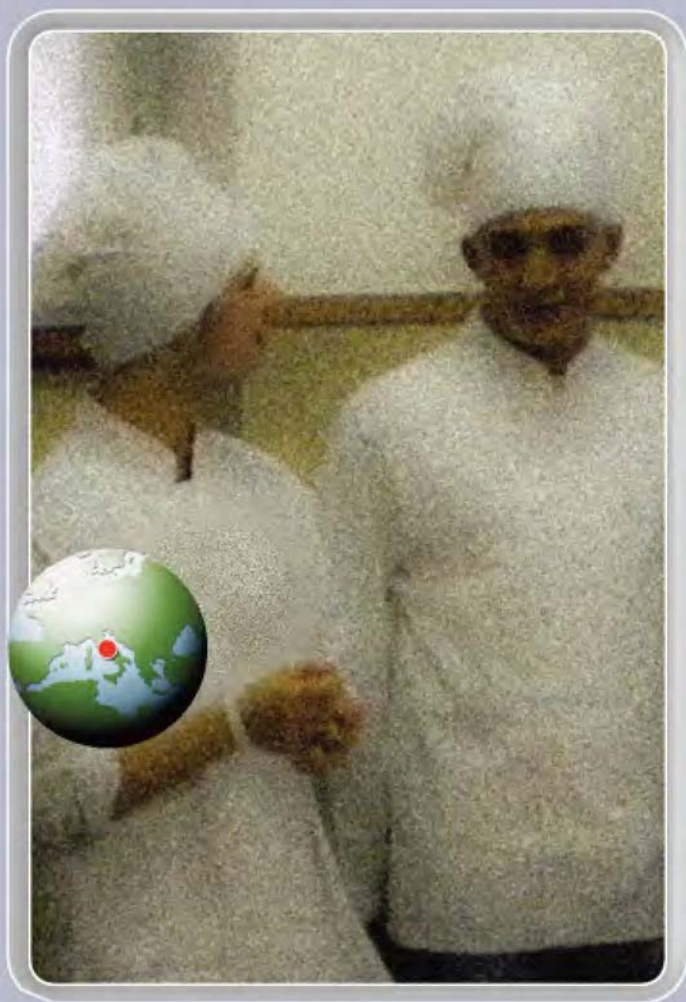


<http://www.genegen.be>

BORGO

LA BOUTIQUE DE LA PROVIDENCE

par Cecilia Corrias



« Je m'appelle Stefania et je fréquente le Centre d'Accueil pour Mineurs du Borgo Ragazzi Don Bosco. Je suis en apprentissage hotellerie ; je voudrais devenir une bonne serveuse de bar et restaurant. Cette école me plaît énormément. On y vient que deux heures par jour ; cela peut paraître peu mais on nous enseigne beaucoup de choses ; deux fois par semaine on fait des ateliers soit en salle de restaurant soit au bar.

J'ai appris à faire les cafés express et les « cappuccini » lei, au Centre Don Bosco, les gens sont sympas et on se sent comme en famille. Le Centre est très beau. fly a deux sections : hotellerie avec enseignement du service en salle ou en cuisine ; et salon d'esthéticienne avec coiffure pour dames également. fly a aussi des ateliers théâtre, photo, etc. Beaucoup de choses ont changé pour moi depuis que je fréquente cette école ... Les jeunes du Centre Don Bosco semblent mal élevés mais ils sont sympas ; nous avons tous des problèmes et des difficultés mais on s'entraide entre nous. En plus de nous faire étudier, les adultes qui travaillent ici sont à notre écoute pour tous les problèmes que nous pouvons rencontrer ».

Le Centre d'Accueil pour Mineurs est situé au Borgo Ragazzi Don Bosco et fait partie du secteur éducatif qui se charge de jeunes mineurs et de familles en difficulté. Chaque année arrivent ici des dizaines de jeunes provenant de différentes parties de Rome, en particulier des quartiers de la périphérie Est. Différents par la culture, la race, la couleur et les expériences vécues, ils vivent le même malaise diffus, dû à des connaissances scolaires on ne peut plus confuses, et qu'ils





<http://www.borgodonbosco.it/>

traduisent par des comportements antisociaux et, dans certains cas, manifestation déviant. Ils sont envoyés ici par les Services Sociaux de la Région ou de la Commune, par le Bureau des Services Sanitaires, les Centres de Justice pour Mineurs, les autres écoles ou tout simplement parce que parmi les jeunes en difficulté, le bouche-à-oreille est le meilleur véhicule de la cohésion. Tous ces jeunes ont dépassé l'âge de la scolarité obligatoire et n'ont pas réussi à terminer correctement un parcours de formation régulier. Pour les accueillir, ils trouvent un groupe d'opérateurs accompagné du responsable salésien et composé d'une équipe stable de professionnels, psychologues, éducateurs et assistants sociaux ; s'y ajoutent des stagiaires provenant de différentes universités de la région, des volontaires du Service Civil, des bénévoles et la précieuse présence des prénovices et novices salésiens qui exercent au Centre une partie de leur apostolat.

En souvenir du « Sais-tu siffler ? » attri-



bué à Don Bosco, on réserve à chaque jeune un accueil-adaptation de deux semaines environ pour que l'on puisse découvrir ses ressources, ses compétences, son savoir-faire, en même temps que ses difficultés et ses limites; le but recherché est la construction d'une relation éducative significative afin d'élaborer un projet personnalisé.


Les jeunes sont insérés dans des parcours de formation déstructurés, pour obtenir le Brevet des Collèges ou pour apprendre un métier qui leur permette d'aborder avec la plus grande compétence possible le monde du travail. La phase d'insertion dans le monde du travail - qui est par ailleurs la phase d'acquisition de l'autonomie - est suivie d'un service appelé « Guichet Ouvert ». Ce service sert d'intermédiaire entre les jeunes et le monde du travail, par le biais des stages, des bourses de travail, et du tutorat dans l'entreprise. Depuis 2012, le Centre gère lui-même certaines activités de production qui servent à l'autofinancement et préparent au travail : une cantine pour les salariés de notre mairie, un service de ravitaillement solidaire (quête de nourriture pour personnes nécessiteuses), des ateliers de bonbonnières, de réparation de cycles, un salon de coiffure-manucure. Les jeunes travaillent et apprennent en même temps.

Le Centre demeure pour chaque jeune et chaque opérateur un point de référence dans le temps; et c'est le lieu où se rencontrer pour réaffirmer un

sens d'appartenance retrouvée au nom de Don Bosco et de ses principes ; grâce à des moments de partage et d'affrontement des difficultés, ces principes s'impriment dans nos cœurs et dans nos vies.

De même que dans la boutique d'un maître artisan, il y a besoin de matériels et d'outils divers pour créer un objet, ainsi en est-il au Centre d'Accueil de Mineurs du Borgo Ragazzi Don Bosco. La Providence joue avec la diversité des jeunes en nous incitant à inventer avec eux des parcours sur mesure qui respectent les temps et les goûts de chacun ...

Dans cette proposition éducative, il y a ensuite un secteur qui s'appelle Skolè. La Skolè accueille les plus jeunes qui vont régulièrement à l'école mais qui, à cause de difficultés de toutes sortes (sociales, familiales, d'apprentissage) ont de la peine dans leurs études et dans la socialisation. On batit avec eux leur parcours de soutien scolaire, mais surtout de socialisation et de partage interculturel. Ainsi à travers l'étude, le jeu, la prière, on veut leur offrir un terrain sûr dans lequel ils puissent enfoncer leurs propres racines en toute confiance.

Il est curieux de penser que cette maison salésienne, née pour s'occuper spécialement des jeunes en difficulté, est dédiée à saint Joseph Travailleur: les propositions éducatives ont, en effet, la saveur des processus de construction d'œuvres d'art .



Les Salésiens sont arrivés à Cuba en 1917, à l'initiative d'une habitante de la ville de CamagOey, Dolorès Betancourt ; l'Église cubaine pouvait compter dès lors sur une nouvelle forme de service de l'Évangile, une mission à la fois pour les jeunes et populaire. Fidèles au charisme hérité de saint Jean Bosco, les collègues Dolorès Betancourt de CamagOey (1932), Inclan de La Havane (1945), Rosa Pérez Velazco de Santa Clara (1958), entre autres, manifestèrent leur prédilection pour les jeunes et leur disponibilité envers les plus nécessiteux. Des missionnaires de grande envergure sont arrivés sur l'île et ont fondé la Province salésienne des Antilles : le bienheureux José de Calazans, le serviteur de Dieu José Vandor, Juan Bailari, Rafael Giordano ; avec les premières vocations locales qui se sont ajoutées à eux, ils ont formé des communautés et, avec des laïcs, des conseils de professeurs qualifiés et sensibles au contexte cubain.

La réputation de la Société de Saint François de Sales s'est progressivement répandue jusqu'en 1961, après le processus de nationalisation de l'enseignement, à la suite du triomphe de la révolution cubaine. Pour beaucoup, l'histoire s'arrêtait là. La majorité des religieux ont quitté le pays après avoir remis les bâtiments à l'État et fermé leurs œuvres. Un groupe réduit de religieux sont restés, incardinés dans les diocèses comme curés ou vicaires de paroisses. Les années suivantes se sont avérées peu prospères pour une Église devenue invisible dans la société. C'est dans cette réalité que les Salésiens se sont maintenus, palliant le manque de prêtres, assurant les célébrations religieuses et recherchant de nouvelles formes d'apostolat.

Une source vive de la mission

Les communications sociales

par Alejandro Satorre Morales

« Le désir de faire le bien invite à rechercher les voies les plus adaptées pour le réaliser. On peut envisager : la lecture correcte des besoins et des possibilités concrètes, le discernement spirituel à la lumière de la Parole de Dieu, le courage de prendre des initiatives, la créativité pour déterminer des solutions inédites, l'adaptation aux circonstances changeantes, la capacité de collaboration, la volonté de faire des vérifications. »

(Charte de l'Identité Charismatique de la Famille Salésienne, Art.35)



<http://www.salesianosdecuba.com/>

On ne peut pas parler de vide ou de rupture dans la présence salésienne à Cuba puisque c'est précisément durant ces années-là que la dévotion à saint Jean Bosco s'est enracinée dans le peuple grâce à la chaleur humaine des communautés paroissiales. Le fait d'être rattaché à une Famille spirituelle charismatique a vu augmenter le nombre des laïcs engagés. Sans doute la qualité des activités et la souplesse dans leur déroulement ont-elles été les clés du succès. Le P. Philippe Rinaldi, 3ème successeur de Don Bosco, avait averti les Salésiens : « Cette souplesse d'adaptation à toutes formes de bien qui surgissent continuellement au cœur de l'humanité, c'est proprement l'esprit de nos Constitutions ; et le jour où s'introduirait un mouvement contraire à cet esprit, ce serait la fin pour la Société salésienne. »


Le labeur apostolique des Salésiens à Cuba est particulier. L'éducation dans le pays est institutionnalisée et se veut athée, ce qui empêche notre Congrégation et toutes les autres dont le charisme est la formation intégrale de l'homme de jouer officiellement leur rôle. Cependant, la plate-forme paroissiale a été, et demeure, le lieu où cherche à s'enraciner leur pastorale et, surtout, se maintenir leur option pour les jeunes. C'est un laboratoire d'initiatives, selon le P. Pascual Chavez qui s'ex-

prime ainsi dans l'article 35 de la Charte d'Identité Charismatique de la Famille Salésienne : « Ce n'est pas seulement un problème de stratégie, mais un fait spirituel, car il comporte un renouvellement continu! de soi-même et de son action personnelle en obéissance à l'Esprit et à la lumière des signes des temps. »

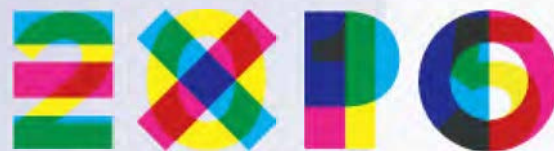
De nos jours, la Délégation Salésienne de Cuba surmonte les écueils et, faisant porter ses efforts sur l'évangélisation, explore des contextes nouveaux qui ont été parfois encouragés par Don Bosco: « Chaque fois qu'il s'agit du bien de la jeunesse en péril ou de gagner des âmes à Dieu, je cours en avant jusqu'à la témérité ». C'est ce qui se passe en découvrant la communication sociale comme un canal vivant pour la mission. Devant le progrès technique et informatique, et l'invasion profonde de valeurs et de propositions de vie à travers les moyens de communication sociale de masse, les Salésiens choisissent ces outils comme moyens efficaces pour la croissance personnelle, communautaire et ecclésiale, avec lesquels ils peuvent préserver et promouvoir les valeurs chrétiennes dans les couches populaires.

Détenir à Cuba deux studios d'enregistrement, à La Havane et à Santa Clara, et un réseau de communicateurs dans

nos cinq provinces, augmente les possibilités d'accomplir un travail modeste mais constant. On peut citer la production de matériels d'études « Padre José Vandor » à Santa Clara, qui compte dans son catalogue des documentaires, des CD, des réalisations multimédias, des pages Web (cf. <http://www.salesianosdecuba.org>); sans compter la coordination et le conseil apporté à l'équipe nationale. Le Bulletin d'information Cuba Salésienne, avec une parution mensuelle, est la voix des présences salésiennes dans l'île. Un petit groupe de professionnels donnent le meilleur d'eux-mêmes, malgré les limitations imposées par les difficultés économiques, pour permettre l'accès à Internet avec un produit de qualité, actuel et efficace, marqué à la fois par les valeurs évangéliques et le patrimoine culturel cubain.

La nouvelle évangélisation nous pousse à chercher de nouveaux modes d'expression, une nouvelle ardeur, un nouvel engagement: nous y parviendrons en sachant lire correctement les opportunités que nous offre la société ; il s'agit de viser à un projet apostolique et missionnaire qui engage, d'affronter le défi de la Communication Sociale dans la Délégation Salésienne de Cuba pour savoir lire les signes des temps 

Don Bosco



MILANO

par Don Bosco Network

Le 8 février 2013, Don Bosco Network, le CIVIS (en italien : volontariat international pour le développement) et la Province Salésienne Lombardo-Émilienne ont constitué le « Comité Don Bosco pour l'Expo2015 » présidé par le P. José Miguel Nufiez, Conseiller Régional des Salésiens de Don Bosco pour l'Europe Ouest. Le Comité devra coordonner la participation de la Congrégation Salésienne à l'Exposition Universelle qui se tiendra à Milan du 1er mai au 31 octobre 2015. Sur l'adhésion salésienne, le P. Adriano Bregolin, Vicaire du Recteur Majeur, s'est exprimé en ces termes: « L'Exposition Universelle de Milan 2015 offre à la Congrégation Salésienne une excellente occasion de sensibilisation éducative et de participation des jeunes sur un thème clé « Nourrir la planète, Énergie pour la vie », thème d'une extrême actualité et d'une extrême importance pour tous les pays du monde. En l'année du Bicentenaire de la Naissance de Don Bosco, la Congrégation Salésienne, présente dans 133 pays à travers le monde, sera ravie d'apporter une contribution significative au combat contre la faim et au droit à une alimentation adéquate, en intéressant les jeunes pour un

engagement individuel et social. »

L'Exposition Universelle qui se tiendra à Milan du 1er mai au 31 octobre 2015 sera l'événement éducatif international le plus important à se dérouler en Italie, dans les prochaines années: on attend 20 millions de visiteurs et 1 milliard d'internautes (« cyber visiteurs »).

Éduquer (y compris « edutainment = en anglais « jeux éducatifs » : une manière d'éduquer sous forme ludique, de divertissement) est l'objectif des Expositions Universelles, selon l'Article 1 du BIE (Bureau International des Expositions) qui est la Convention Internationale (1927) régissant les Expositions Universelles.

EXPO Milano 2015 sera la première d'un nouveau modèle d'Expositions Universelles pour le 21ème siècle : ce sera une Exposition thématique. Le thème en est: « Nourrir la planète, énergie pour la Vie » et abordera chaque aspect dans une approche pluridisciplinaire (sociale, anthropologique, scientifique, environnementale, économique, spirituelle ...) et « multistakeholder » (= avec partie-prenante multiple :



pays, organisations internationales, entreprises, société civile).

EXPO Milano 2015 vise deux objectifs spécifiques :

1. Stimuler et conduire un dialogue global et pluridisciplinaire (y compris la participation active des jeunes) sur ce défi universel : « Est-il possible de garantir une alimentation suffisante, adaptée, saine et soutenable pour toute l'humanité? »
2. Faciliter la collaboration, le partenariat et le travail en réseau entre les partenaires d'EXPO Milano 2015 - pays, organisations internationales, entreprises, société civile (y compris les universités ...) particuliers - pour affronter les défis universels face à la nutrition de l'humanité ainsi qu'à l'environnement comme source première de subsistance.

Contrairement aux Expos précédentes, on se souviendra pas seulement d'Expo Milano 2015 pour ses structures architecturales, mais aussi pour son héritage moral, non matériel. L'approche des visiteurs de l'Expo sera une approche expérientielle, qui vise à stimuler l'intérêt, la connaissance et la conscience / sensibilisation ...

En 1884, Don Bosco a participé à l'Exposition Générale Italienne des Sciences et des Arts qui s'est tenue à

Turin. En 2015, c'est le Bicentenaire de sa naissance. Expo Milano 2015 offre aujourd'hui à la Famille Salésienne des possibilités de synergie en ces termes:

- Visibilité et communication pour valoriser la mission et les œuvres salésiennes. 20 millions de visiteurs attendus et 1 milliard d'internautes prévus constituent un groupe privilégié et sans doute sensible au thème «Nourrir la planète. Énergie pour la vie».
- Promotion du charisme salésien à travers les thèmes d'éducation mondiaux, tels que ceux mis en évidence dans le guide traitant de ce thème : Paradoxe contemporain sur la nourriture, inégalité de la nutrition en quantité et en qualité.
- Réseaux et collaborations avec d'autres organismes travaillant dans le domaine de l'éducation et de la formation, dans la production et la consommation alimentaires, dans l'éducation globale, la coopération au développement.
- Possibilité de créer et/ ou renforcer des réseaux et des partenariats publics et privés avec les pays membres (on en espère au moins 150 en 2015), les organisations internationales, la société civile y compris les universités et les entreprises.

Plaidoyer pour:

1. Une approche fondée sur les droits

de l'homme à la sécurité alimentaire et la coopération au développement.

2. Le droit à une nourriture adaptée et suffisante, non seulement comme un droit humain fondamental en soi, mais un moyen pour atteindre tous les autres droits fondamentaux tels que l'éducation et la formation.
3. L'éducation et la formation comme des stratégies fondamentales pour nourrir la planète.
4. Centralité de la personne, développement à visage humain, vision holistique des pauvres (c'est-à-dire non pas considérés comme des assistés passifs, mais comme sujets actifs participant au développement humain), indivisibilité et interdépendance de tous les droits humains (civils, culturels, économiques, politiques, sociaux, spirituels).
5. Participation active et significative des enfants et des jeunes aux principaux événements internationaux éducatifs comme Expo Milano 2015.

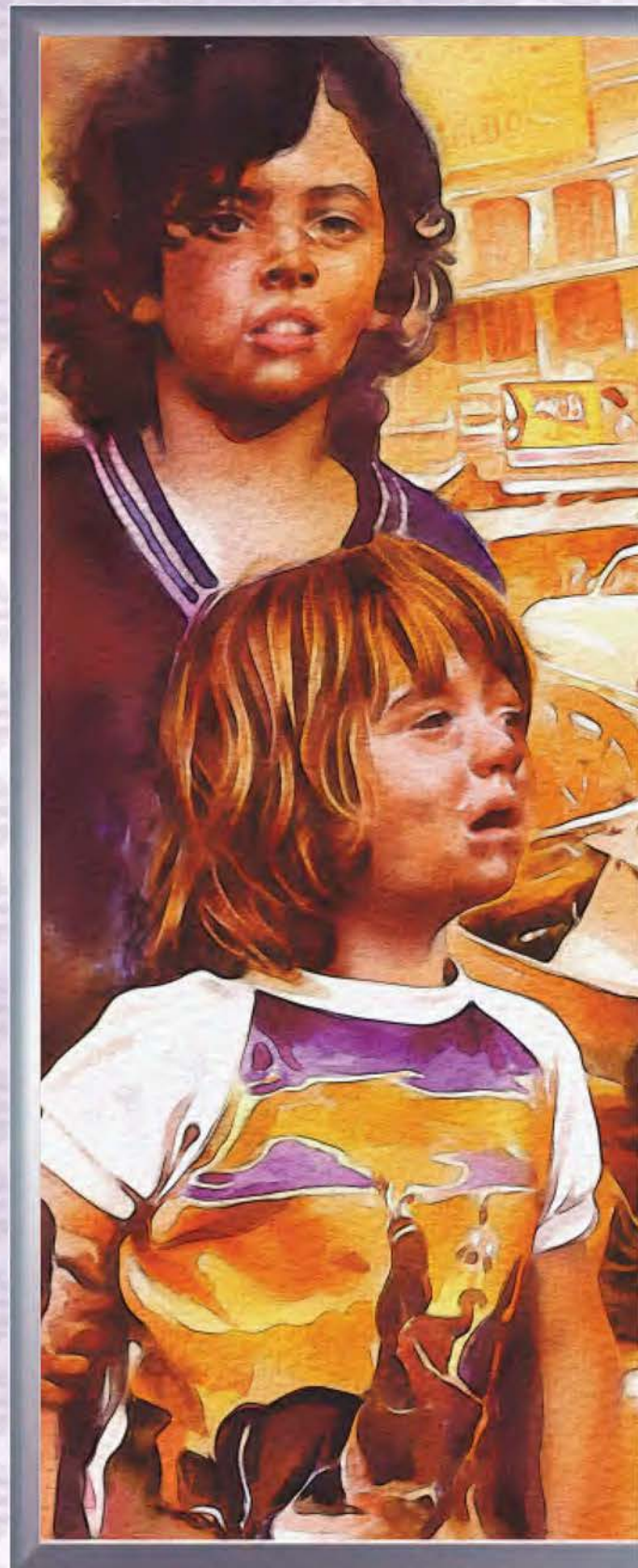
Avec l'accordi de participation DBN, signé le 11 Octobre 2012 à Milan, nous sommes engagés à organiser un minimum de trente événements sur le thème «Nourrir la planète, énergie pour la vie» durant Expo Milano 2015.

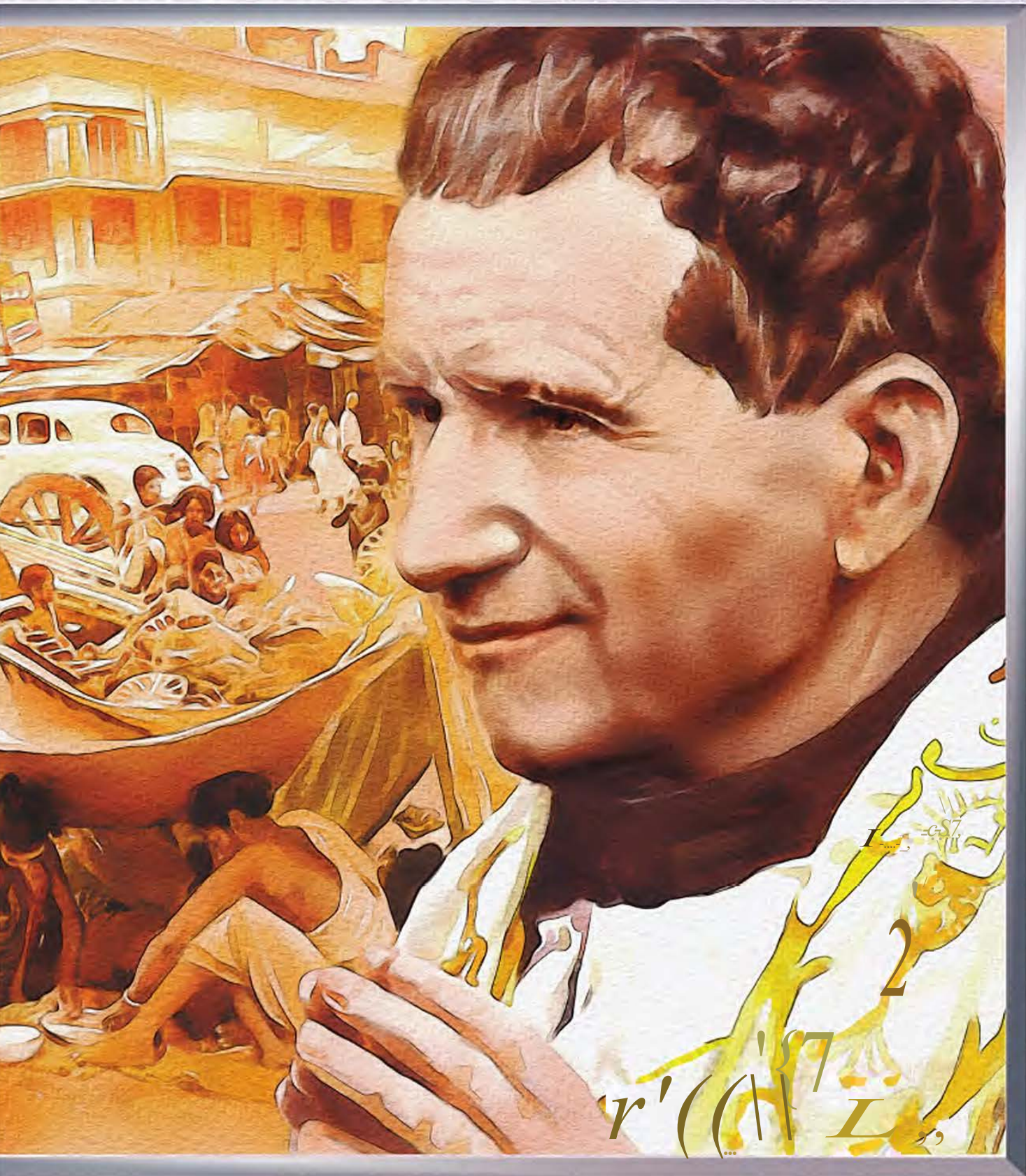


DROITS HUMAINS

Nouvelles manières et nouveaux langages pour éduquer les jeunes

- ▶ Dieu bénisse ceux qui apportent de l'eau (Angola)
- ▶ Vie recyclée ! Les « cartoneros » de Villa Itaf (Argentine)
- ▶ Pas de drogue le mardi - ni les autres jours! (Espagne)
- ▶ « Éducateur tous azimuts » (Mexique)
- ▶ Soudan: quand survient l'urgence (Soudan)
- ▶ Roshni: de nouvelles lumières pour la vie (Inde)
- ▶ Du rêve à la réalité : des jeunes Indios peuvent étudier (Brésil)
- ▶ Collaborer pour construire un monde meilleur : Salésiens, Jeunes, Nations Unies (USA)





Dieu bénisse ceux qui apportent de l'eau !

par Christian Carrizo

« Eau » est un mot qui semble un rêve pour de nombreuses populations. Et cela, en Angola qui possède une immense proportion de l'eau de l'Afrique. Dans les années 90, en plein conflit armé, les Salésiens ont pu prolonger les canalisations d'environ 500 mètres et pomper l'eau du fleuve Lwena, près de la ville du même nom. Cela a rendu service à l'École Don Bosco, au Centre de Santé Frère Zatti, à notre maison et à cinq quartiers où l'on a pu installer des fontaines publiques. Avec des problèmes de maintenance, l'absence de diesel, des problèmes de générateur qui aurait permis l'utilisation de la pompe, il était impossible de continuer ainsi. Nous avons été obligés d'utiliser des camions transportant de l'eau qui, en plus, était de très mauvaise qualité. Déjà en 1992, le frère coadjuteur Humberto Michelino (missionnaire argentin) avait commencé à creuser à la main un puits artésien dans l'espoir de trouver de l'eau. Dieu l'a rappelé à lui et les travaux se sont arrêtés. C'est en 2008 qu'avec l'aide de vieilles machines données par une ONG, nous avons voulu relever le défi de creuser près de l'emplacement du puits commencé par le frère Humberto. Et nous avons trouvé de l'eau à 86 mètres. A partir de ce moment, les demandes ont commencé à se multiplier de toutes parts : les institutions religieuses, les institutions gouvernementales, les quartiers de la ville, qui en étaient privés. Nous avons formé une équipe. Nous avons été appelés en particulier par deux ONG - l'UNICEF et OXFAM et nous avons établi des contrats pour forer des puits dans des villages et des écoles. Nous avons ainsi commencé un programme « Eau et Assainissement ». Fondamentalement, il s'agissait de repérer les villages dont le manque d'eau était le plus grand. Dans certains de ces villages, on devait marcher entre 3 et 10 kilomètres pour aller chercher un seau d'eau. Ils se trouvent paradoxalement loin des nombreuses rivières de la Province de Moxico, en Angola. Voici une histoire parmi d'autres, avec un fin heureux ...



<http://domboscoangola.org/db/blogs/luena>





les progrès de la communauté en matière d'hygiène et de construction de toilettes.

Il existe des groupes GAS, c'est-à-dire des groupes de personnes qui contactent les autorités du village : on fait une enquête sur les toilettes existantes et on promet la réalisation d'un puits, en indiquant la nécessité de construire des toilettes. « Nos deux groupes GAS sont déterminés à poursuivre la sensibilisation des familles. Nous savons qu'il y a encore beaucoup de toilettes à construire mais nous en sommes arrivés là », m'a dit ce vieux coquin, comme s'il devinait mes pensées. Lucocua comporte 178 familles et d'après nos calculs, il manque encore 97 toilettes à construire. « Actuellement, les maladies diminuent, comme on vous l'a dit au début », me fait-il remarquer, se référant à l'une des étapes de la prise de conscience du projet.

Lucocua se trouve à 112 km de Lwena, capitale de la Province de Moxico, et compte plus d'un millier d'habitants. Don Augusto, son « soba » (autorité traditionnelle), décrit la localité comme « dynamique et très désireuse de progresser ».

décidé de creuser un autre puits dans la communauté. « Avec ce nouveau puits, il n'est plus nécessaire que les familles nouvellement installées dans le quartier, et qui se trouvaient très éloignées du premier puits, aillent puiser l'eau à la rivière », dit-il. « Le quartier montre des signes de croissance. Avant d'avoir ces points d'eau, nos enfants souffraient de maladies; maintenant, on se rend compte que c'était parce qu'ils buvaient de l'eau non traitée. À présent, quelle différence, de boire cette eau ! », dit ce grand-père de 14 petits-enfants.

« Depuis l'arrivée du premier puits, en 2008, tout a commencé à changer dans cette communauté », nous raconte ce grand-père de 75 ans, large sourire et pas plus haut qu'un bonsai, qui apprécie aujourd'hui la réhabilitation de ce point d'eau.

La réalité des distances est bien là. L'école de Lucusse et l'hôpital sont à 10 km de Lucocua. « Nous n'avons pas d'école. Nos enfants doivent marcher plusieurs kilomètres pour aller à l'école, dans la commune de Lucusse. Et les mamans font le même chemin quand elles doivent les emmener à l'hôpital », me dit le « soba », tout en me montrant d'une main l'horizon et en saluant quelques voisins de l'autre.

Au milieu d'histoires et de blagues, vers la fin de notre visite, nous retournons à l'ondyango, lieu de rencontre de la communauté, un local en bois et toit de chaume, où il nous avait reçus. Démontrant une nouvelle fois son hospitalité, il nous invite à passer chez lui et goûter au funji, une pâte cuite de farine et de manioc, faite par sa troisième femme.

Une jeune fille d'une vingtaine d'années passe près de nous en dansant en rythme avec un seau sur la tête, qu'elle venait de remplir au puits. « Elle ne tient pas le seau avec ses mains ! », dis-je tout surpris à Don Augusto. Et la voilà qui se dirige vers une sorte de passerelle pour rejoindre la poussiéreuse Lucocua qui, d'avril à septembre, se trouve en période de sécheresse. « Les femmes devaient parcourir jusqu'à 2 kilomètres pour aller à la rivière chercher de l'eau pour boire, cuisiner et faire la lessive. Ça usait énormément les femmes », explique-t-il.

Malgré son âge, Augusto « tout court », comme il m'a demandé de l'appeler, est actif, charismatique et hospitalier. Il se soumet de bonne grâce lorsque je lui demande de me faire faire la tournée du village. La promenade est un prétexte pour me permettre de suivre

Nous ne pouvons pas refuser...

Ces dernières années, la population de Lucocua a connu une croissance exponentielle. Devant cette croissance démographique rapide, nous avons





Vie recyclée!



Les « cartoneros » de Villa Itatí

par le Bulletin Salésien d'Argentine

« créer des espaces OÙ vivre » basés sur la prévention, la stabilité et le travail : voilà la clé que les Salésiens offrent tous les jours aux habitants de Villa Itatí, l'un des bidonvilles de Buenos Aires où vivent 50.000 personnes, dont beaucoup de familles, souvent originaires du nord de l'Argentine et du Paraguay. Trouver un endroit pour vivre, au milieu d'une petite vallée formée par le creusage lors de la construction de la rocade sud-ouest. Et puisqu'il s'agit d'un bassin, les inondations sont à l'ordre du jour. Villa est divisée en « Villa Haute » et « Villa Basse ». À peine 14 mètres plus bas, au niveau des habitations, des fleuves d'eau

et d'ordures. La communauté salésienne (3 membres) la plus proche est celle de Quilmes, dont fait partie Daniel « Coco » Romanfn, coadjuteur. Au cours des neuf dernières années, il a été membre de l'Association « Cartoneros » (ramasseurs de papier et cartonnages en vue de recyclage) Villa Itatí: un groupe de personnes qui fouillent les poubelles à la recherche de papier à recycler. Pendant un moment de pause entre les différentes activités, il nous accorde une interview sur le travail de sa communauté.

Que fait la sociation ?

Itatí se trouve sur notre paroisse. Les

Salésiens sont ici depuis 54 ans et l'Association existait déjà à mon arrivée. Je suis tout simplement un de ses membres; toutes les décisions sont prises en groupe. Après la crise de 2001, les « cartoneros » ont décidé de s'unir encore plus étroitement et de former une coopérative où la gestion des biens est un véritable exemple pour tous les chrétiens.

Nous avons remarqué que la première chose dont les gens avaient besoin, c'était une formation administrative parce que même si les « cartoneros » avaient un travail, ils n'avaient aucune



<http://www.donboscoitati.com.ar>



idée de la demande du marché. On a alors commencé à suivre un cours au Centre Professionnel d'Avellaneda ... L'essentiel est que chacun d'entre eux comprenne qu'il ne peut y arriver tout seul; nous, nous les aidons un peu. En effet, ils étaient déjà en mesure de créer une coopérative et de faire passer le prix de vente du papier de 12 à 28 centimes le kilo. Le climat compétitif qui s'est ainsi instauré a mis en colère pas mal de commerçants. Et ici il n'y a pas d'intermédiaires qui profitent de la situation pour en tirer bénéfice.

L'argent gagné est partagé de manière équitable, du président au dernier des ramasseurs. Il y a aussi un fonds de solidarité, basé sur la contribution de chaque membre, qui est ensuite utilisé pour les médicaments, les frais funéraires, le soin des animaux malades, la construction de salles de classe ...

Quelles sont les autres activités?

Quand nous avons réalisé que les problèmes de « Villa Basse » étaient communs à tous, nous avons renforcé les cours de formation pour adultes au Centre d'Avellaneda. D'autres idées sont nées, tel le cours d'assistant(e) social(e) pour aider les jeunes ayant des problèmes de drogue.

Nous avons ensuite commencé à enseigner aux « cartoneros » le Système Préventif. Il y a 160 enfants à l'école qui dépendent uniquement du travail des « cartoneros » et 40% d'entre eux abandonnent l'école. Nous interagissons donc avec eux afin qu'ils puissent revenir et apprendre quelque chose.

En 2005, nous avons commencé des Centres du Soir et d'autres Centres de Jeunes où les enseignants eux-mêmes sont des gens qui vivent dans le bidonville. Les jeunes mangent ici, et cela réduit ainsi le danger de la drogue ; nous devenons leurs amis et nous commençons le « processus de recyclage de leurs vies » ...

Comment affrontez-vous le problème des préjugés à l'encontre de ces personnes?

Il y a des gens sympathiques et des gens méchants, comme partout. Mais je vous assure qu'il y a beaucoup de braves gens qui se dévouent énormément pour les autres et qui cherchent à améliorer leurs conditions de vie.

Avec l'argent du fonds de solidarité, nous avons pu construire une maison pour en faire un Centre de Prévention. Nous aidons les jeunes de 14 ans et plus, et les incitons à abandonner leur travail pour retourner à l'école. Il existe également des programmes d'alphabétisation pour adultes. L'Association « Cartoneros » a également donné lieu à d'autres groupes spécialisés dans le recyclage de métaux ou autres ... Actuellement, nous mettons en place une installation pour le recyclage du plastique.

Vous avez aussi parlé d'aide aux toxicomanes. Avez-vous déjà obtenu de bons résultats?

Le plus grand problème parmi les jeunes, c'est justement la drogue. Dans notre région, il y a beaucoup d'endroits où les jeunes se battent à coups de poing et fument. Ce sont des endroits horribles. Dès que vous vous approchez, vous sentez une puanteur terrible; les jeunes sont totalement à la dérive.

Nous aidons ceux qui veulent sortir de cette situation. Les enseignants eux-mêmes qui les aident proviennent de cet environnement. Nous proposons aux jeunes différentes solutions éducatives. Chacun peut choisir ce qui lui plaît le plus ... Et ne manque pas, bien sûr, le contact avec d'autres institutions confrontées au même problème dans un environnement professionnel.

Que peut-on faire?

Il y a des décisions qui ne dépendent

pas de nous et nous ne pouvons pas faire davantage. Nous informons toujours les Institutions sociales de notre travail, mais le gouvernement ne nous aide pas. Nous pensons qu'on devrait d'abord s'occuper de ceux qui vendent de la drogue, et non pas des jeunes qui la consomment. Ceux-ci ne sont, après tout, rien de plus que des victimes d'un marché qui les sollicite.

Nous cherchons donc à aider les jeunes et leurs familles. Ils nous disent souvent: « Je veux vivre » ou « La vie a-t-elle un sens? Quel sens cela a-t-il de continuer à vivre si, de toute manière, demain je peux être tué au milieu de la rue dans une rafle? ... »

Comment réussissez-vous à transmettre une parole de foi à des personnes comme eux?

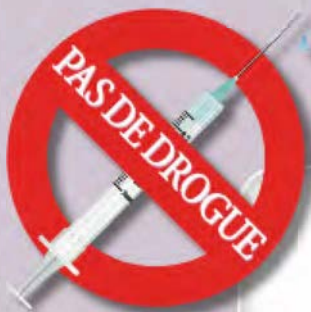
Religieux, nous avons de la chance : nous avons une communauté qui nous soutient, la messe, les prières, les moments de réflexion ... et ce sont ces jeunes qui nous font toujours espérer. Les Sœurs Franciscaines et les Salésiens font de leur mieux pour aider beaucoup de gens. Nous avons l'espérance que nous pouvons sortir de cette situation ... et cette espérance, c'est la foi qui nous la donne.

Pouvez-vous parler de Dieu ?

Mais bien sûr ... à travers des dialogues personnels, les « mots du soir », les réunions, les rencontres. De cette façon, nous transmettons la spiritualité, la base pour une nouvelle vie. Nous nous efforçons de réduire les souffrances de ces gens, en recherchant la justice et en faisant le bien. Ils nous identifient alors avec le « Dieu de la vie ». Quand ils voient que vous êtes là au milieu d'eux, à les écouter, à travailler avec eux, ils commencent à se demander pourquoi, et cela les pousse à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ici, la chose la plus importante, c'est vraiment la vie.

Pas de drogue le mardi Ni les autres jours!

Une chance pour les toxicomanes sans ressources
à Valence



par Alicia Davalillo

Dans la Province Salésienne de San José de Valence, il existe une modeste mais très active Association, dénommée Groupe Mardi, qui s'occupe de la réintégration sociale et professionnelle de personnes en grand risque d'exclusion. Cette Association a été fondée en 1989 par le Salésien Angel Tomas et une équipe de professionnels ayant le souci de l'humain. Un projet a donc démarré et, au fil du temps, avec l'appui du Salésien Vicente Serrano, ancien professeur, orienteur et psychologue au collège salésien Saint Antoine de Valence, le P. Angela pu constater l'éclosion de nouvelles drogues qui détruisaient absolument la vie d'anciens élèves et d'autres personnes des environs. La prévention et l'information au sujet de ces drogues étaient pratiquement inexistantes ...





Le problème est apparu très rapidement quand on a découvert que la vertigineuse dépendance de ces substances provoquait, en de nombreux cas, le décrochage scolaire. Sans aucune préparation ni formation, mais étant donné l'accroissement du phénomène, le P. Angel s'est mis à sillonner les rues et à rencontrer de nombreux jeunes sans aucun but dans la vie. Traîner tout le temps dans les rues, sans trop rien faire, a facilité l'émergence de petits voleurs, graines de futurs délinquants. On peut facilement imaginer l'insécurité des citoyens durant cette décennie, la souffrance des familles, les incarcérations, les troubles psychiatriques, les décès par surdose et les maladies infectieuses que ce fléau a générés.

Contre la stigmatisation sociale, nous sommes partants

Il était nécessaire de mettre en place un moyen pour lutter contre la stigmatisation sociale que provoquait la situa-

tion; ce groupe devait nécessairement pouvoir compter sur quelqu'un pour l'aider. Ont donc été créés deux foyers-logements avec tutelle: le premier pour permettre un traitement médical et le second pour permettre une réinsertion dans le monde de l'emploi, avec huit places chacun. En lien avec le projet de la « Fondation Mgr Miguel Roca » et son programme « Projet pour l'Homme » qui s'occupe du processus thérapeutique, le Groupe Marcii travaille pour la réinsertion d'une manière transversale. Ces maisons sont ouvertes en permanence tous les jours de l'année. Les jeunes pris en charge doivent avoir un profil très spécifique: vouloir cesser de fumer et changer radicalement de vie. On choisit parmi eux ceux qui ont le moins de ressources, ceux qui n'ont pas de famille pour les accueillir, ceux des foyers de la ville et ceux qui ont bénéficié d'une remise de peine et qui sont directement envoyés par l'Administration carcérale.

Il y a toujours la queue pour bénéficier de la structure

À l'Établissement Pénitencier de Valence, a également été créé un espace de travail pour inciter les détenus à cesser toute consommation de drogue. Les groupes sont constitués d'une vingtaine de personnes ; ce sont des ateliers d'auto-développement où chacun fait valoir ses besoins et partage ses problèmes et ses joies. Chaque situation est analysée et, surtout, en tenant compte de l'expérience, on propose des alternatives constructives, étudiées avec l'équipe des bénévoles. Avec les ateliers et les cours spécialisés, on donne la possibilité aux détenus d'être accueillis dans des foyers; et ce, dès qu'il semble que des sorties thérapeutiques, utiles pour observer l'évolution de ces jeunes dans un contexte normalisé, peuvent les aider à vivre pendant quelques jours dans leur famille, exercer leur rôle de parents ou

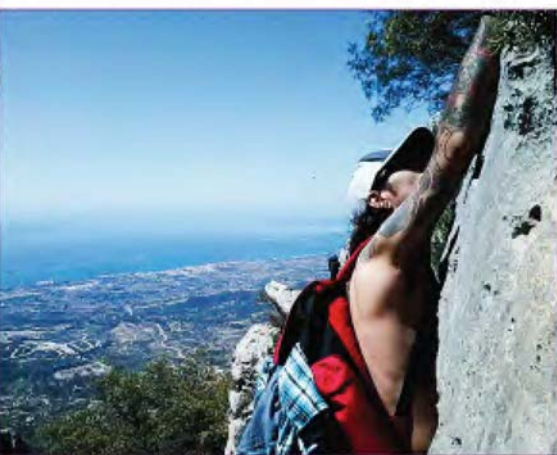
rétablir des liens familiaux tronqués par des comportements antérieurs faits de drogue et de délinquance.

Dans le cadre du programme du Groupe Marcii, on accompagne les membres des familles inquiets qui ont besoin de conseils. On maintient tous les mardis - d'où le nom de la structure - une réunion avec les membres de l'équipe des éducateurs bénévoles pour évaluer le déroulement de la semaine dans la structure. On tient ensuite une réunion d'auto-développement, ouverte à tous, où chacun propose ce qui lui semble le mieux pour atteindre l'objectif fixé : s'abstenir de la drogue et sortir de la marginalisation

Il existe un programme de formation qui varie selon les besoins du moment ; il traite habituellement de questions sanitaires, psychologiques ou thématiques sur les substances consommées, leurs effets et leurs conséquences.

Une partie importante de ce programme est consacrée à l'emploi : lorsque les personnes placées en foyers sont en mesure de rechercher un emploi, elles peuvent apprendre à rédiger un CV, une lettre de motivation, obtenir les « outils » pour passer avec succès un entretien personnel, apprendre à rechercher activement un emploi, faire fonctionner un ordinateur, utiliser un e-mail et pouvoir insérer leur CV dans des sites d'emploi en ligne...

Grace à cette initiative, de nombreux jeunes ont réussi à vivre tranquillement, à mener une vie décente, fonder une famille et trouver un emploi. En 2006, la Mairie de Valence a récompensé le fondateur de cette Association pour son Projet de Solidarité. En cette année 2013, sixième anniversaire de sa mort, on a voulu l'honorer encore, lui dédiant une rue de la ville, très proche de l'œuvre à laquelle il a donné plus de 40 années de sa vie.



« L'éducateur à 360 degrés »

Quand Don Bosco laissa son cœur au Centre Salésien de León

par Javier Prieto

En 2010, la visite des reliques de Don Bosco à León, au Mexique, a été un événement extraordinaire. Pendant les 22 heures passées dans le sanctuaire, plus de 120.000 personnes ont défilé pour exprimer leur amour à ce saint qu'ils portent dans leur cœur. Sans doute avaient-ils en mémoire que 60 ans auparavant, le Recteur Majeur d'alors, Don René Ziggotti, voyant la grande dévotion envers St Jean Bosco en un lieu où les Salésiens n'avaient encore jamais mis les pieds, dit cette phrase fameuse à l'évêque du lieu qui l'accueillait : « Le corps de Don Bosco se trouve sûrement à

Turin mais son cœur, on le trouve ici, à León ! »

L'Œuvre est née en 1937 comme oratoire-centre de jeunes, géré par quelques jeunes laïcs, 22 ans avant l'arrivée des Salésiens. Ces jeunes, animés par un prêtre diocésain, reçurent d'un bienfaiteur le terrain où seraient bâtis le temple de Don Bosco et l'Oratoire-centre des jeunes.

Cela avait commencé dans une humble cour prêtée dans une maison de la périphérie de la ville. Les principales activités étaient sportives, artistiques, culturelles, catéchétiques et de promotion vocationnelle. De cet oratoire allaient sortir de nombreux prêtres, salésiens et diocésains.

Les Salésiens sont arrivés en 1959. Dès le





Le charisme de Don Bosco a comme objectif le salut intégral des jeunes. Par l'intermédiaire de ses fils et de ses filles, les Salésiens et les Salésiennes, religieux et laïcs, il est devenu pour nous tous 'l'éducateur à 360 degrés'.

départ, ils ont travaillé avec les laïcs, rassemblant les jeunes pour le sport, la musique, la catéchèse, les confessions, l'Eucharistie, le théâtre et de nombreuses autres activités de loisirs. Ils ont toujours été très proches des gens, s'efforçant de les rencontrer, ouverts à leurs besoins. Salésiens et laïcs ont été à l'origine de l'installation des services dans le quartier: eau, téléphone, électricité, rues pavées, construction du jardin et du marché du quartier ...

L'œuvre salésienne de Léon-Don Bosco une œuvre complète, vu qu'elle comporte le Sanctuaire National à Don Bosco, une école, deux oratoires-centres de jeunes. Pour soutenir l'éducation scolaire des jeunes pauvres, on lance la « Casa Don Bosco » qui offre, en partenariat avec une fondation, des bourses d'études pour qu'ils n'abandonnent pas l'école. D'autres programmes se sont mis en place : cantine-restaurant, distribution de produits alimentaires aux familles nécessiteuses, dispensaire médical, consultations psychologiques, groupe-club de séniors, soins dentaires, homéopathie, intervention nutritionniste, conseil juridique, offres d'emplois, atelier d'application de l'École d'Esthéticiennes ...

Le gouvernement a dédié à Don Bosco une avenue et un monument à l'entrée de la ville (à une époque où il n'y avait pas encore de relations officielles entre l'Église et l'État). Il y a un an, il a donné aux Salésiens un terrain pour fonder un autre oratoire-centre de jeunes dans une zone périphérique. De nombreux anciens élèves de l'Oratoire et du Collège sont actuellement engagés apostoliquement dans différentes paroisses et centres éducatifs de la ville.

Ce sont eux qui ont lancé la dévotion populaire à Saint Jean Bosco, lui construisant une toute petite chapelle dans le sanctuaire, alors situé à l'extérieur de la ville, sur une colline rocheuse. Ils ont encouragé avec enthousiasme beaucoup de gens à faire le pèlerinage à pied tous les mardis pour demander une faveur ou remercier pour quelque grâce reçue. Depuis lors, des milliers de personnes viennent tous les mardis pour visiter Don Bosco dans son sanctuaire. D'innombrables personnes de toute la ville et des villes voisines viennent le mardi et le week-end pour le sacrement de la Réconciliation.

Dans les années 60 et 70, avec l'exode massif des campagnes vers la ville, beaucoup de gens se sont installés à l'ouest, où se trouve l'Œuvre Salésienne. En 1974, une étude socio-économique sérieuse dans le quartier et ses environs détecte quatre grands problèmes : l'alcoolisme répandu principalement chez les jeunes, la marginalisation de la femme, un niveau d'instruction très bas et une grande ignorance des choses de la foi.

Les Salésiens répondent à ces besoins par des programmes sportifs, artistiques et culturels (festivals de masses, théâtre chaque week-end, mini-olympiades, équipes de basket-ball, de football et de volley-ball et bien d'autres activités); divers programmes de promotion de la femme (secrétariat commercial, coupe-couture ...); catéchèse pour tous les groupes et cours de religion; on lance une école primaire, une école secondaire, une école à la carte ... Fréquentent l'Oratoire-Centre de Jeunes des centaines de jeunes qui y voient leur maison, leur école et le

moteur pour vivre leur foi. Les Salésiens Coopérateurs jouent un rôle très important dans l'assistance salésienne des cours de récréation.

Le quartier se développe énormément. Dans les années 80, émerge le phénomène des gangs de rues et des jeunes ayant des problèmes de drogue. En réponse, on propose: " Paques pour les Jeunes "; les groupes " Amis de Dominique Savio "; attention et suivi pour chaque gang de rue, des cours d'été. On a projeté une Grande Mission Populaire des Jeunes qui a donné naissance à 30 groupes de jeunes.

Le sanctuaire est érigé en paroisse : font partie de sa vie pastorale les retraites d'évangélisation fondamentale, une attention particulière portée à la religiosité populaire, les visites à domicile, la catéchèse dans les écoles, les oratoires-patronages de quartier, les zones pastorales, Paques des enfants, adolescents et jeunes.

Face aux nouveaux besoins de la jeunesse d'aujourd'hui, de nouveaux programmes sont prévus: cercle social, horaires adaptés pour les enfants qui ne peuvent pas être pris en charge par leurs parents, des bourses scolaires partielles, le nouvel oratoire-centre de jeunes « Marie Auxiliatrice »

Si Don Bosco semble avoir laissé son cœur ici, nous avons l'impression qu'aujourd'hui nous l'avons vraiment avec nous tout entier ! son corps et son âme ! ses pieds et ses mains ! sa tête et son cœur ! Par l'intermédiaire des Salésiens et des Salésiennes, ses fils et ses filles, religieux et laïcs, Don Bosco s'est transformé pour nous tous en « éducateur à 360 degrés »



LE SOUDAN ou l'urgence à nos portes ...

Don Bosco parmi les indésirables (ainsi nommés) du camp des réfugiés

Sreur Teresa Roszkowska, Salésienne, nous raconte :

« En ce qui concerne les camps de réfugiés, il n'y a eu aucune amélioration. Les gens attendent encore. La situation est triste et il semble que personne ne les veuille. A certains moments, seule dans ma chambre, je pense à eux et j'ai envie de pleurer. Que de personnes désespérées ! Père Ferrington, comme ce monde est injuste ! Qui sera responsable aujourd'hui et demain de tous ces gens ? »

par Ferrington Rayen

« ^{o a n s} la structure de Mayo, nous dispensons des cours de cuisine pour les femmes des camps; elles font la cuisine et vont vendre ensuite leurs produits. Il y a quelquetemps, une maman de famille nombreuse a complètement perdu la raison et les enfants sont maintenant livrés à eux-mêmes. Je me demandais comment pouvoir les aider. Ces gens ne pleurent plus, ils n'ont plus de larmes. Combien de temps encore devront-ils attendre pour sortir de cet exode inhumain? Pour la semaine prochaine, j'ai déjà planifié une journée entière de recollection seulement pour les femmes de ce camp de réfugiés. »

Il est 8 heures et la journée s'annonce chaude et ensoleillée. Les enfants remplissent notre petit Centre d'Azuzab, dans le quartier de la Gare et à la périphérie de la grande ville de Khartoum (Soudan). Ils proviennent tous d'un petit camp où les maisons sont faites en grande partie de caisses, de cartons et de morceaux de plastique. Ce sont tous des personnes qui ont fui la guerre qui attendent de retourner dans leur nouvelle maison : le Sud Soudan. L'attente commence à se faire longue et les gens ont donc décidé de dresser leurs tentes près des quais de la gare,

guettant le premier wagon disponible pour pouvoir y grimper et entreprendre un exténuant voyage de vingt jours vers le Sud. Nombreux sont les Centres comme celui d'Azuzab qui accueillent des centaines de personnes nécessiteuses dans la périphérie de Khartoum et ses environs désertiques. Il n'y a pas de meilleur moyen pour soulager leurs souffrances que de leur dispenser un minimum d'enseignement, leur célébrer une messe dominicale et leur faire un peu de catéchèse, tout en continuant, en plus, des programmes de santé et de nutrition. Le Gouvernement

du Soudan (partie Nord) ne s'occupe pas du tout de la population qui a la possibilité, ici, de recevoir un minimum d'instruction.

Nos Centres et nos Volontaires donnent à ces enfants une lueur d'espoir grâce à des cours scolaires réguliers: une tentative pour créer un climat d'apprentissage avec l'espoir qu'une fois retournés dans leur pays, ils puissent s'insérer à l'école sans problème. C'est une manière, parmi tant d'autres, de répondre à la situation d'urgence qui a été créée. La Divine





Providence n'a jamais manqué de nous venir en aide en cette période. Al Hamdu Lillah ! (« Grace à Dieu », en arabe). Nous avons récemment ouvert deux écoles pour aider ces jeunes dans leur parcours scolaire.

Rien que sur notre paroisse, il y a deux mille familles et le nombre grandit exponentiellement si l'on y inclut tous les autres Centres gérés par des religieux. Don Bosco est vraiment vivant au milieu de tous ces gens abandonnés.

Don Bosco dans le Darfour: une image de charité chrétienne

Don Bosco et ses fils ont commencé leur mission parmi les jeunes du Darfour, il y a sept ans. Je me trouvais en Ouganda pour une recollection et, en voyant mon tee-shirt avec le logo de Don Bosco, un garçon m'aborde avec un sourire et me dit: «J'ai participé au projet " Jeunes du Darfour" au Centre Salésien d'El Obeid. » De cette phrase est parti un long et enrichissant dialogue.

Les jeunes sont déjà plus de deux mille à avoir participé à ce programme de réhabilitation et de formation professionnelle dans notre structure d'El Obeid. Un projet concret et très significatif, basé sur le dialogue interreligieux avec nos amis de l'Islam ! Mettre l'accent sur l'importance de la vie et de l'amour, voilà la réponse de Don Bosco aux conditions inhumaines

où vivait la population soudanaise ; cela a été une manière de la relancer.

Intégration, insertion et immersion : ce sont les paroles magiques à la base de l'intervention salésienne à El Obeid. Notre présence à El Obeid est devenue une icône de charité chrétienne et offre une image nouvelle et réconfortante de chrétienté et d'Église. Le Gouvernement et la population civile nous comprennent mieux et, oserais-je dire, cela pourrait être un excellent point de départ pour un renouvellement de l'esprit de dialogue avec l'Église et notre mission. Ces ex-combattants et anciens soldats trouvent dans notre maison et dans notre contexte éducatif une parfaite oasis pour recouvrer sérénité, paix et dignité humaine. Après une année vécue avec les Salésiens, ils sont en mesure de se réinsérer, se réintégrer, s'immerger dans leur propre milieu, et être de bons et honnêtes citoyens dans la société où ils vivent.

Si vous plaît, envoyez-nous Don Bosco sur les Monts Nouba

Cette initiative a été étendue au groupe de personnes les plus mysté-

rieuses qui existent au monde : celles qui vivent sur les Monts Nouba, dans l'État du Kordofan du sud. Pourquoi mystérieuses ? On n'a jamais beaucoup parlé de ces gens, riches de traditions, de coutumes et même d'origines bibliques. Guerres, conflits, nettoyage ethnique ont marqué ce peuple, au cours de ces deux derniers siècles. Et ces plaies n'ont pas encore été déracinées. Le Gouvernement local a confié aux Salésiens le projet d'évangélisation de la zone orientale des Monts Nouba. Notre discours à l'évêque a toujours été: « Nous regrettons, Monseigneur ; pas maintenant, nous n'avons pas de personnel. » Mais nous y avons déjà envoyé des apôtres généreux qui sont d'abord passés par le Centre Don Bosco d'El Obeid : 300 environ jusqu'à présent.

La population de ces montagnes continue à nous dire : « Si l'on vous plaît, envoyez-nous Don Bosco à nous aussi. » Je sais qu'un jour, nous viendrons même ici et je crois que nous pourrions ainsi créer la ligne imaginaire, tracée par Don Bosco, de Santiago du Chili à Pékin, en passant par l'Afrique ! 🇸🇩





ROSHNI

De nouvelles lumières pour la vie

par Joaquim Fernandes

Durant l'été 2004, le Centre Don Bosco de Makarpura a organisé un E-Andolan d'un mois dans les six bidonvilles autour de la ville : des camps-écoles d'un mois avec un programme éducatif. La classe se déroule le matin et sur les lieux mêmes où vivent les enfants. Les « absents forcés » ont été repérés et on les a motivés à retourner en classe. On a ensuite organisé un camp de trois jours avec différentes activités : des programmes de prise de conscience, des leçons d'assistance sanitaire, des cours d'art dramatique, etc. Et nous avons vu non seulement la participation des enfants mais aussi de très nombreux adultes.

C'est avec ces activités, qui ont ainsi ramené la présence salésienne dans les bidonvilles, qu'a été lancé le projet Roshni dont le but est de donner une éducation de qualité aux enfants les plus pauvres de la ville. En effet, un grand nombre d'enfants des bidon-



Ce n'est pas seulement l'histoire de l'école dans les bidonvilles : c'est l'histoire d'une institution qui décide de se réinventer ! Les Salésiens de la Province de Bombay ont commencé leur ministère pour les jeunes dans la ville de Baroda (Gujarat Occidental) en 1974. Ils ont créé une paroisse et une école à Makarpura pour les besoins de la communauté chrétienne, et en particulier pour servir les pauvres et les jeunes marginaux de la zone. A u fil des ans, l'école est devenue une des plus importantes de la ville, recherchée même par les enfants de familles aisées. En conséquence, pour les enfants les plus pauvres, en particulier ceux des bidonvilles, il est devenu toujours plus difficile d'obtenir une inscription. Il y a 10 ans cependant, en 2004, la communauté salésienne de Makarpura a senti le besoin de « revenir à Don Bosco et se consacrer aux jeunes les plus pauvres ».



viles ne vont pas en classe ; mais même ceux qui y vont reçoivent un niveau d'enseignement très bas. Donner aux enfants une éducation de qualité devient donc notre priorité.

La première année (2004-2005), nous avons commencé des groupes d'études dans quatre bidonvilles différents, à côté de la Maison Don Bosco. Nous avons rassemblé les élèves pendant deux heures dans la matinée, en utilisant la méthode « apprendre en s'amusant », aidés par des bénévoles. Leur tâche a été de trouver des lieux adaptés pour ces leçons. Certains ont ouvert leurs propres maisons, d'autres les places des temples ou le centre de réunions de la communauté. Il est clair que non seulement les enfants mais aussi les adultes ont aimé cette méthode « apprendre en s'amusant ». Grâce à ces cours, de nombreux enfants qui avaient abandonné l'école y sont retournés.

En plus des cours dans les bidonvilles, les Salésiens ont également été impliqués dans le projet de sélection des enfants pour les admettre dans leurs écoles. Au cours de la seule première année de travail, ce sont bien 15 enfants des bidonvilles qui ont été acceptés à l'école maternelle Don Bosco.

Le projet Roshni s'est énormément développé ces dernières années. Pour la seconde année (2005-2006), les activi-

tés ont été étendues aux six autres bidonvilles. Et dans la même année, encore 30 élèves ont été admis dans notre cours préparatoire. Pour la troisième année (2006-2007), le programme a été lancé dans trois autres bidonvilles et nous avons admis encore 15 nouveaux élèves : le total général des élèves admis à la Don Bosco School a donc été de 60 enfants.

En 10 ans de travail, le projet Roshni a impliqué vingt-cinq bidonvilles. Plus de 100 jeunes provenant des bidonvilles étudient maintenant à l'École Don Bosco de Baroda. Ils sont bien aidés économiquement, ce qui leur permet de payer la scolarité, souvent grâce à des particuliers ou à des organismes. Le projet Roshni a aussi été profitable à 350 élèves admis dans les écoles communales de la ville.

Pour pouvoir assurer la participation de la communauté et la viabilité du projet, il a également été créé, dans chaque bidonville, le SHG (groupe d'auto-secours féminin pour apprendre à se prendre en main). Le SHG a comme but premier l'enrichissement féminin et comme second but celui des générations futures. Le SHG donne aux femmes l'opportunité d'apprendre à gagner de l'argent et pouvoir ainsi aider leurs enfants et leurs familles. Le SHG a, en outre, la responsabilité de contrôler que les enfants soient bien insérés dans la bonne classe, et de veil-

ler au niveau d'enseignement des professeurs.

La nouveauté du projet Roshni réside dans la méthode systématique avec laquelle les Salésiens ont cherché l'enrichissement des pauvres à travers l'éducation, en assurant que les bénéficiaires scolaires soient vraiment destinés aux plus désavantagés. On continue encore aujourd'hui à enquêter pour identifier les lieux où se situent les bidonvilles de Baroda, de sorte que le projet puisse s'étendre et apporter la lumière de l'éducation au plus grand nombre d'enfants désavantagés. Une autre particularité du projet est la grande implication des parents (spécialement les mamans) dans l'éducation des enfants à travers les différents groupes SHG. Un autre aspect important: l'intégration des enfants des bidonvilles comme élèves dans l'École Don Bosco où se trouvent scolarisés des jeunes de classes sociales plus aisées. Dans les mêmes salles de classe, cohabitent ainsi des élèves de castes différentes sans problèmes d'aucune sorte.

Après une décennie de travail, le projet Roshni a certainement répandu beaucoup de lumière, conformément au nom qu'il porte. La lumière de l'éducation est arrivée dans beaucoup de communautés des bidonvilles de Baroda ; elle a illuminé la vie de tant d'enfants pauvres en leur assurant un avenir heureux et rayonnant. J.

DES JEUNES INDIOS

Du rive à la réalité

Un groupe de 12 étudiants autochtones du Mato Grosso (Brésil) ont commencé à fréquenter cette année l'Université Catholique Don Bosco de Campo Grande. Void les détails, les défis et les résultats d'un projet commencé à la Mission Salésienne dans le Mato Grosso.

par Marcelo Armoa



La première journée dans la salle de Lecture est certainement une journée mémorable pour Bergamim Tsipta'awe Tsuwate. Lorsque le 30 janvier de cette année 2013, il est entré dans le campus de l'Université Catholique Don Bosco (UCDB), comme il le dit lui-même, « cela a été l'étape la plus importante de ma vie. »

« Je réalisais un rêve », dit ce jeune étudiant de 23 ans, originaire de l'ethnie des Chavantes, l'un des 12 étudiants autochtones arrivés grâce au programme de la Mission Salésienne Mato Grosso. Dans les prochaines années, à l'UCDB, la participation aux cours de soins infirmiers, de droit, de services sociaux, de gestion des affaires, de pédagogie, de psychothérapie, de nutritionniste, de vétérinaire et d'agronomie sera étendue aux étudiants autochtones : pour l'instant, tous les étudiants viennent du sud du Mato Grosso, en particulier de Terena.

Dans le groupe arrivé le 29 janvier, 8 jeunes étaient des Chavantes et 4 des Bororos: en tout 8 garçons et 4 filles, entre 18 et 29 ans. En plus d'une bourse d'études offerte par l'UCDB aux étudiants, on leur fournit un logement (deux maisons près de l'université) en échange d'un service de surveillance. Pour les deux premiers mois de leur séjour, la nourriture a été offerte par le gouvernement du Sud du Mato Grosso. « Maintenant commence une nouvelle phase où ils se payeront eux-mêmes la nourriture avec leurs salaires », explique Antonio Teixeira, Économiste provincial. Le Provincial Salésien de Campo Grande, le P. Lauro Takaki Shino-



<http://site.ucdb.br>



hara, coordonne l'ensemble du projet.

Le projet est né pour aider les jeunes des villages Chavantes et Bororos dont étaient chargés les Salésiens au Mato Grosso. « Il y a des problèmes encore plus grands d'alcool et de drogue; et nous croyons qu'à travers l'éducation, les personnes autochtones, spécialement les jeunes, pourront être en mesure de grandir comme des citoyens et, à leur tour, venir ensuite en aide à leurs communautés respectives », affirme Teixeira.

Bergamim partage cet avis. En ce moment, il fréquente le premier semestre du cours de Services Sociaux; et il l'a choisi parce qu'il croit que « chacun doit connaître le mieux possible ses droits et ses devoirs ». « Si possible, je ferai ensuite Ingénierie Civile, mais je crois que ce dont ma communauté a vraiment besoin, c'est de connaître ses droits et ses devoirs. Il y a besoin de quelqu'un pour les aider. Je veux apprendre à connaître les droits de tous, non seulement des populations indigènes. Voilà, à mon avis, la chose la plus importante », affirme le jeune homme.

S'adapter à un nouveau style de vie

Les deux jeunes gens d'ethnies Chavantes et Bororo sont pris en charge par la Procure Missionnaire, durant cette pé-

riode d'adaptation aux horaires et habitudes de la vie citadine. Quand on les a invités à venir étudier à l'UCDB, ils étaient bien conscients qu'ils auraient eu toutes les aides nécessaires mais qu'ils auraient eu aussi à travailler pour pouvoir progressivement subvenir eux-mêmes à leurs besoins.

« C'est une manière pour s'en sortir seul », dit Bergamin. Vu ses talents en travaux sur bois, il lui a été fourni un travail au magasin de menuiserie près de la Maison Provinciale. Mais à d'autres étudiants ont été confiés des emplois de « factotum » dans la maison Saint Vincent. Durant les premières semaines, ils travaillaient du lundi au samedi, selon un horaire adapté aux cours universitaires. Ensuite, selon la charge des études, ce service a été réduit à trois jours par semaine.

L'autre grande difficulté a été de comprendre la langue portugaise. Selon Bergamin, c'est un obstacle commun à tous ceux qui arrivent du Mato Grosso, et même pour les autres étudiants autochtones. « Il y a d'autres étudiants autochtones dans mon cours, d'ethnie Terena, qui ont rencontré et rencontrent les mêmes difficultés que moi. Ils m'aident et m'encouragent, ils ne me laissent pas abattre. »

Pour aider aux problèmes linguistiques, à côté de livres de textes variés, il existe le Noyau d'Études et de Re-

cherches des Populations Indigènes (NEPPI), qui a son siège à l'Université Don Bosco. Les cours sont donnés entièrement en portugais, de sorte que les élèves puissent obtenir de meilleurs résultats, comprendre les textes et réussir ensuite aux examens.

Un autre grand défi est de fournir un logement à ces étudiants. Il y a un groupe de garçons et un groupe de filles avec des coordinateurs qui changent chaque mois, afin que chacun à son tour puisse avoir une responsabilité pour aider les autres dans les différents frais abordés.

Surmonter les problèmes

Malgré toutes les difficultés qu'il peut avoir, Bergamin affirme que « personne ne pense à tout abandonner ». Il se souvient très bien du jour où on l'a invité à Campo Grande. « C'était fantastique ! Il y avait des années que je revais d'aller à l'université ! J'étais très heureux et j'ai remercié Dieu », nous dit-il.

Et voilà la liste des autres jeunes partis avec lui: Daniela Kietaga, Felizardo Tsirehite, Vera Lina Iwarare Eimejerago, Flaviana Retsiba Tserenhowamre, Carlos Orione Ra Wariro Tsimproparidi, Cleciane Pedata Tserehite, Gonçalo Marques Koetaro, Honorio Tserenhiroto Rewe Tswe, Virgilio Buruwaro Tserehite and Leosmar Tsimi'udo Tseretsu and Milton Bokoderegaru



Collaborer pour construire un monde meilleur

Salésiens, Jeunes, Nations Unies



<http://www.salesians-un.org>

par Salésiens, Nations Unies

Donnez un coup dadi à la Chronique des Nations Unies online et vous remarquerez les « termes » employés dans le thème principal: eau, femmes, justice, dialogue, climat, droits de l'homme, dividende numérique (partage des ressources de fréquences), État de droit ... C'est une liste impressionnante de ce qui est raté et de ce qui est juste dans le monde, si l'on considère que la Charte des Nations Unies vise à réparer ce qu'elle peut des maux du monde ou, selon ses propres termes, à : « réuser la coopération internationale en résolvant les problèmes internationaux d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire, en développant et en encourageant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinctions de race, de sexe, de langue ou de religion » (Charte des Nations Unies, art.3). ECOSOC, le Conseil Économique et Social des Nations Unies, consulte les ONG (Organisations Non Gouvernementales) à caractère international ayant une « compétence spéciale et un intérêt spécifique dans le domaine des activités du Conseil et de ses corps subsidiaires, et qui sont connues dans le domaine pour lequel elles ont ou cherchent à avoir un statut consultatif ».

Feuilletez votre journal et vous remarquerez les « termes » contenus dans les titres principaux : eau, réfugiés, ressources numériques, toxicomanes, éducation ... Vous verrez immédiatement le lien et pourquoi, en janvier 2007, ECOSOC a donné un statut consultatif spécial aux Salésiens de Don Bosco,

sous le nom de Missions Salésiennes avec siège à New York. Et pourquoi, entre autres, l'Organisation qui lui est liée, VIDES + USA, sous les auspices des SCEurs Salésiennes, est représentée et approuvée de manière analogue.

Visitez le site des Salésiens aux Nations

Unies (<http://salesians-un.org>), inauguré en 2010, et considérez l'ensemble des sections et sous-sections qui ont un intérêt. C'est impressionnant: VIH (Virus de l'Immunodéficience Humaine) / SIDA (Syndrome d'Immunodéficience Acquise), élimination de la pauvreté, trafic d'êtres humains, déve-



loppement social, migrations, climat, droits de l'homme, peuples indigènes. Dans la revue SALÉSIENS, vous pouvez trouver chaque année des histoires sur tous ces thèmes.

Prenons un exemple de cette activité des Nations Unies, intitulée « insertion sociale » et appartenant à une section qui montre réellement la collaboration entre Salésiens et jeunes pour construire un monde meilleur. Le site Web dit: « Des sociétés saines cherchent à intégrer plutôt qu'à exclure les individus et les groupes. Une bonne citoyenneté encourage tous les membres d'une société à travailler pour le bien commun et offre l'opportunité de réaliser son potentiel. En collaboration avec les jeunes, les Salésiens cherchent à aider à construire des sociétés intégrées ».

Pretez ensuite attention à certains titres énoncés ; toutes les activités ont été réalisées, ou sont actuellement en cours, et un certain nombre d'entre elles sont présentes dans cette édition de SALÉSIENS 2014 ou dans des éditions précédentes :

- La Maison de l'Enfant à Bombay héberge un programme d'assistance pour les jeunes « en conflit avec la loi »
- Mario Vargas Llosa, prix Nobel de Littérature, fait l'éloge du P. Ugo de Censi et son travail à Chacas.
- Un ancien élève salésien aide les orphelins en Palestine.
- Le Centre Professionnel Don Bosco de Kep City (Cambodge) répond aux besoins des jeunes marginalisés.

- Les Salésiens collaborent pour reconstruire trois villages détruits par les inondations.
- L'intégration sociale à travers le sport.

Ou bien encore observez la liste de 52 pays, sur la gauche de la page, de l'Angola au Vietnam : en chacun d'eux, il y a une ou plusieurs histoires semblables. Il ne fait aucun doute que les Fils et les Filles de Don Bosco, consacrés et laïcs, font leur part pour porter remède au mal du monde.

Le lundi 24 septembre, au quartier général des Nations Unies à New York, les Salésiens ont facilité un débat sur le thème « Responsabiliser les jeunes pour changer la société ». Autorités ecclésiastiques, représentants de Gouvernements et Salésiens ont présenté l'efficacité et l'importance du charisme salésien pour transformer les individus et les sociétés. L'événement s'est déroulé en marge de la 67^{ème} Assemblée Générale de l'ONU et de la Réunion à un Haut Niveau sur l'État de Droit, grâce à la collaboration de la Mission de l'Observateur Permanent du Saint-Siège et de la Mission Permanente du Honduras auprès de l'ONU.

En tant que Président de Caritas Internationalis, le cardinal salésien Oscar Rodríguez Maradiaga a cité des exemples tirés des projets salésiens et de la Caritas qui mettent en évidence la générosité des jeunes. Le cardinal a rappelé que de nombreux garçons et filles, au sein du Volontariat, offrent leur temps

et leurs talents pour améliorer la vie d'autrui. La transformation des sociétés, a-t-il souligné, commence souvent dans l'enthousiasme, le zèle et la créativité des jeunes, qui nous poussent à voir les choses d'une manière nouvelle et à approcher la vie avec passion et dévouement.

Le Salésien coadjuteur Jean-Paul Muller, Économiste Général des Salésiens, s'appuyant sur sa vaste expérience dans le domaine des projets d'éducation et de développement, a mis en évidence une série d'exemples concrets et de bonnes pratiques développées par les Salésiens dans le monde entier, et qui permettent aux jeunes d'échapper au piège de la pauvreté. Il a souligné la valeur pédagogique du travail et a exhorté à aider les jeunes à gagner un salaire et à gérer leurs ressources financières avec attention, prise de conscience et justice.

Oui, les Fils et les Filles de Don Bosco travaillent sur de très nombreux fronts dans le monde, « en collaborant pour construire un monde meilleur », ainsi que le dit la définition même des Salésiens aux Nations Unies. L'ambassadeur Valero du Venezuela a fait remarquer combien l'UNESCO considère les Salésiens comme « la plus grande agence éducative actuellement existante ». La « compétence spéciale » qui intéresse « spécifiquement les Salésiens », c'est l'éducation; et c'est le domaine pour lequel ils sont connus dans plus de 130 pays du monde.

LE PAPE FRANÇOIS

nous invite
à connaître, aimer et imiter
Don Bosco

Les gestes et la personnalité du Pape François ont une grande résonance dans chaque pays et chaque continent, parmi les croyants et les non-croyants. Pour les Salésiens, le ministère pétrinien qu'il a accepté est vraiment un don de Dieu.



par Alejandro León

La famille du Saint-Père et son histoire personnelle sont marquées d'une forte dose de salésianité, comme décrit par le P. Bruno Cayetano dans deux lettres envoyées de Córdoba (Argentine), datées du 20 octobre 1990 et où le futur pape relate son expérience avec le monde salésien. Dans la première, il fait référence au P. Enrique Pozzoli, le prêtre qui l'a baptisé et qui fut son confesseur

pendant son enfance et sa jeunesse:

«Aujourd'hui, si ma mémoire est bonne, voilà 29 ans que le P. Enrique Pozzoli est mort. Je viens de célébrer une messe pour lui qui m'a baptisé dans l'église Saint-Charles, le 25 décembre 1936 ... Chaque fois que je rends visite à l'église Marie Auxiliatrice, je prie aussi



auprès des fonts baptismaux pour remercier pour le don du Baptême. Le fait de penser au P. Pozzoli, ce matin, m'a rappelé une promesse à honorer, celle de mettre noir sur blanc quelques-uns de mes "souvenirs salésiens". Le P. Pozzoli était étroitement lié à la famille de ma mère. Il était très ami des frères de ma mère, en particulier avec Vincent, le plus ancien qui avait le hobby de la photo. Mes oncles maternels étaient tous des membres très actifs du Mouvement des Travailleurs Catholiques. Mon père est arrivé d'Italie le 25 janvier 1929. Il était piémontais, originaire de la région Asti, mais il avait habité Turin pendant de nombreuses années. Puisqu'il habitait près de l'église des Salésiens, après qu'il fut devenu compatible, il était déjà, à tous les effets, membre de la "famille salésienne"».

Dans l'épisode suivant, on constate l'action de la Divine Providence, que Don Bosco nous avait appris à aimer et invoquer; on se rend compte que nos vies sont pleines des signes de l'amour paternel de Dieu pour nous :

« Mes parents sont arrivés à bord du navire "Giulio Cesare", avant de voyager sur le bateau "Principessa Mafalda" qui allait couler par la suite. Vous ne pouvez pas imaginer combien de fois j'ai remercié la divine Providence de cela! Mon père avait travaillé à la Banque d'Italie à Turin et à Asti. Ma grand-mère paternelle, Rosa Margherita Vasallo épouse Bergoglio (la femme qui a eu la plus grande influence dans ma

vie) a travaillé avec l'Action Catholique qui en était à ses débuts. Elle faisait des conférences partout; j'en ai fait publier une récemment dans un livret, une conférence qu'elle avait tenue dans le village de San Severo Asti sur le thème: "Saint-Joseph dans la vie des femmes seules, veuves ou mariées". Je crois que ma grand-mère disait des choses que les politiciens de l'époque ne partageaient sûrement pas. Une fois, empêchée d'entrer dans la salle où elle devait donner la conférence, elle ne voulut pas renoncer à parler et se mit debout sur une table pour le faire. Elle eut le bonheur de connaître le bienheureux Piergiorgio Frassati, de travailler à côté de l'enseignante Prospera Gianasso (personnage très en vue au sein du mouvement de l'Action Catholique). »

Le Père Bergoglio met l'accent sur son affection pour les Salésiens avec des paroles toutes simples:

« Ma famille a grandi dans la foi grâce aux Salésiens, à l'église Saint-Charles. Dès l'enfance, j'avais l'habitude de participer à la procession de Notre-Dame Auxiliatrice et d'aller à la messe également dans la paroisse Saint-Antoine dans la rue du Mexique. Quand j'étais invité chez ma grand-mère, j'avais l'habitude de fréquenter l'oratoire-patronage saint François de Sales (le responsable de l'époque était le P. Alberto Della Torre, aujourd'hui aumônier militaire dans l'aviation). Je suis évidemment un supporter de l'équipe de foot de San Lorenzo et, il y a peu, j'ai réussi à obtenir une copie de l'"Histoire du club de San Lorenzo". Je l'ai donnée à Hugo Chantada, journaliste catholique de La Prensa, et grand admirateur de cette équipe de foot. Quand j'étais petit, je connaissais personnellement tous les prêtres qui confessaient dans la paroisse Saint-Charles, dont le P. Pozzoli. Et, toujours depuis mon enfance, j'avais le livre du P. Moret "Leçons de Religion". On nous avait également enseigné à demander la bénédiction de Marie Auxiliatrice chaque fois que, de retour à la maison, on saluait un Père Salésien. »

Sa dévotion à Marie Auxiliatrice est donc née dès son plus jeune âge et, plus tard, elle eut un rôle important dans son discernement vocationnel, choix qu'il fit précisément devant le tableau de la Madone dans la basilique d'Almagro à Buenos Aires. Ce tableau avait été béni par Don Bosco lui-même. Son expérience la plus importante au plan de la salésianité, ainsi qu'il l'affirme lui-même, il l'a faite lors de ses études au Collège Don Bosco à Ramos Mejía, dans la Province de Buenos Aires. Il nous présente un bref et pro-



fond résumé de la pédagogie salésienne:

...l'expérience la plus importante faite avec les Salésiens fut celle de 1949, quand je fréquentais le collège "Wtlfried Barón de los Santos Angeles" dans la ville de Ramos Mejia. À cette époque, le directeur était le P. Emilio Cantarutti et le responsable des études, le P. Isidro Fueyo. Le salésien coadjuteur Fernandez travaillait dans les bureaux. Parmi les jeunes Salésiens, je me souviens de Leonardo (ou peut-être Leandro) Cangi. ani et Raul Veiga. Parmi les prêtres les plus anciens il y avait les Pères Usher, Lambruschini, Cigolani, etc. Il m'est très difficile de faire un compte rendu précis sur ma première année vécue au collège, mais j'y ai réfléchi très souvent au cours de ma vie. Je désire rapporter une réflexion sur ce qui s'est passé. J'ai bien conscience qu'il pourrait s'agir de quelque chose d'intellectuel qui manquerait de la fraîcheur d'un simple récit mais, d'autre part, mes pensées se sont peu à peu développées dans ma mémoire et font partie de ma propre expérience. Je crois donc que c'est quelque chose d'absolument objectif. La vie au collège comportait "tout". ...l'horaire était tellement organisé qu'il n'y avait pas un seul moment de gaspillage. Le temps se déroulait avec précision, et l'on n'avait pas l'occasion de s'ennuyer. Je me sentais totalement immergé dans un monde qui, même s'il était organisé "artificiellement" je percevais pour ma part comme tout à fait naturel. Il était naturel d'aller à la messe tous les matins, aussi naturel que de prendre son petit déjeuner, étudier, aller en cours, jouer en récréation et écouter les messages du "mot du soir" du Père Directeur. Tous ces petits aspects, mis bout à bout, finirent avec le temps par créer en moi une conscience: non seulement au niveau moral mais aussi au niveau humain (social, artistique, etc.). En d'autres termes, l'école avait créé en moi non pas une culture catholique vague mais, au contraire, très complète. ...étude, le fait de vivre ensemble, d'être en relation avec de plus défavorisés (je me souviens parfaitement de l'enseignement à renoncer à quelque chose pour celui qui est plus pauvre que soi), le sport, les activités, les actes de piété... tout cela était réel et a ensuite créé des habitudes qui, mises ensemble, ont créé une manière culturelle d'être. Nous habitions dans un monde qui était ouvert au transcendant. Il devint ainsi encore plus simple, dans les années scolaires suivantes, de "transposer" tout cela (au sens éducatif) même dans d'autres contextes. C'était une chose simple parce que je n'avais déjà fait l'expérience comme collégien: sans distorsions, d'une manière

réaliste, avec un sens de la responsabilité de la transcendance comme objectif. Cette culture catholique que j'ai ainsi reçue à Ramos Mejia est, sans aucun doute, la chose la plus importante. Il y avait aussi tellement d'autres activités: le P. Lambruschini nous apprenait à chanter, tandis qu'avec le P. Avilés, j'ai appris à construire et à utiliser une machine à faire des glaces. Il y avait un prêtre ukrainien, le P. Estéban, qui m'a appris, ainsi qu'à quelques camarades, à servir la messe selon le rite byzantin. Et il y avait ainsi tant de ressources (théâtre, championnats sportifs, séances récréatives...): autant de canaux pour développer nos hobbies et notre curiosité juvénile. Eh oui! nous avons été éduqués dans la créativité!»

Dans l'éducation salésienne, il y a la tradition du message délivré au « mot du soir »; il tire son origine de l'intuition et de la pratique éducative de Don Bosco lui-même qui le considérait comme un excellent outil de transmission des valeurs, et pour jeter un regard de croyant sur les événements et les choses. Le Père Bergoglio continue donc à raconter:

Rien n'était fait sans raison précise. Tout avait un sens. Parfois un enseignant pouvait sembler un peu trop impatient; parfois pouvait survenir une petite injustice, etc. J'ai appris, même sans rien rendre compte souvent, à rechercher la valeur des choses. Une de ces occasions est sûrement le message du "mot du soir" que le Père Directeur avait l'habitude de faire. Parfois, quand il était en visite à l'école, c'était le Père Provincial qui le remplaçait. Je me souviens encore parfaitement, comme si c'était aujourd'hui, d'un "mot du soir" de l'évêque Mgr Miguel Raspanti,



